



**Inter Country Adoptee Voices**

# Recherches et Rencontres : Impacts et Résultats

---

---

# ICAV DOCUMENT DE PERSPECTIVE

## Les expériences et visions des adoptés intercontinentaux et transraciaux

*Publié, Edité & Compilé par*

*Lynelle Long (née Beveridge)*

*PO Box 6550*

*Baulkham Hills NSW 2153*

*AUSTRALIA*

*Juillet 2016*

*Copyright (c) 2016 par Lynelle Long*

*Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduit ou transmis sous aucune forme que ce soit sans un accord écrit de l'auteur, à l'exception des analystes qui peuvent citer des passages courts en relation avec une critique.*

*Traduction française par*

*Nicolas BEAUFOUR*

*(né PARK Hyun-Choon)*

*FRANCE*

*Juillet 2020*

---

## Contenu

Contenu	3
Introduction	5
Ahna-lee Yates	7
Aimee M	9
Alex Gilbert	13
Amy Jung	15
Anh Đào Kolbe	17
Anonymous	18
Anna Kopeikin	20
Arun Dohle	22
Brooke Arcia	23
Corrine	26
David Redmon Nguyen	28
Eden Robertson	30
Anonymous	32
Fiona Beveridge	34
Gabbie Beckley	36
Gabby Malpas	37
Hana Crisp	39
Hilbrand Westra	40
Jennifer Bao Yu	44
Anonymous	45
Joe Wood	48
Anonymous	49
Lan Hopwood	51
Leesah Belperio	53
Linzi Ibrahim	54
Lucy Sheen	55
M Carroll	58

---

Mariela Andersen	60
Mary Choi Robinson	62
Michelle Antoinette	64
Anonymous	66
Nimal van Oort	69
Nisha Grayson	71
Ron McLay	73
Anonymous	81
S	84
Seon Kee Woodley	86
Sophia Bremer	88
Anonymous	90
Summer Youngs	92
Tamieka Small	93
Viorica Magreta	94
Vong Ung Thanh	95
Yong Sun Gullach	99

---

## Introduction

Nous sommes en 2016. Les adoptés internationaux et transraciaux, comme moi, sont confrontés à des possibilités bien plus grandes que jamais de trouver avec succès nos familles d'origine. Grâce aux progrès de la technologie, d'innombrables forums et médias sociaux (*FaceBook, Renren, YouTube, Twitter, Google, Cyworld et LinkedIn*) ont permis au monde d'être plus accessible et plus connecté, donnant à nous autres les adoptés un contrôle plus perceptible sur notre destin. Nous sommes des centaines de milliers d'adoptés inter-pays et transraciaux dispersés dans le monde entier. Beaucoup d'entre nous vivent leur vie en se demandant si nous connaissons jamais les réponses à nos questions fondamentales.

Après plus de 60 ans d'adoption internationale dans le monde, nous devrions tirer les leçons des leçons du passé et veiller à ce que les gouvernements mettent en place des processus et un soutien adéquats pour faciliter notre parcours d'adoption tout au long de notre vie. Les gouvernements doivent reconnaître et réagir de manière éthique et appropriée - en prenant en considération l'ampleur des recherches qui reconnaît que l'adoption ne s'arrête pas à la seule transaction qui s'est produite lorsque nous sommes livrés à une autre famille en tant que bébés ou jeunes enfants.

Avec les progrès de la technologie et les énormes sommes d'argent échangées dans les arènes d'adoption internationale, nous devrions nous attendre à ce qu'une technologie de base comme les tests ADN soit incluse dans chaque processus d'adoption. Cela aiderait à long terme un enfant qui grandit d'avoir la possibilité un jour de trouver plus facilement sa famille d'origine. Cela rendrait notre droit à notre identité véridique et inchangée, tel que stipulé à l'article 8 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Sur le plan éthique, toutes les adoptions doivent être de type ouvert et inclure l'éducation et le soutien de nos familles d'origine qui sont laissées pour compte.

En attendant un tel moment, vous verrez dans les expériences que nous partageons que la plupart d'entre nous doivent essayer de comprendre les processus de recherche par eux mêmes, en tombant dessus par hasard, en espérant que notre bonne fortune ou qu'une personne serviable nous aidera à trouver nos origines!

J'ai d'abord été contacté par un chercheur qui souhaitait comprendre les impacts et les résultats des recherches des adoptés internationaux. Étant donné que les impacts et les résultats sont très peu documentés, j'étais motivée à l'idée de saisir nos points de vue. Nos expériences ne peuvent être ni mesurées ni dépeintes complètement par la recherche scientifique. Les émotions vécues et le voyage de l'âme que nous parcourons varient énormément. Comme tous les aspects de notre parcours d'adoption, cette expression n'en est qu'une et malgré les idées fausses des médias grand public, l'expérience d'adoption ne s'arrête pas à la réunion, ni n'est nécessairement merveilleuse. Nos expériences peuvent être mieux décrites comme un kaléidoscope.

Notre souhait est de s'éloigner de la couverture médiatique simpliste et sensationnaliste des réunions qui dépeignent des contes de fées, des "heureux pour toujours". Nous souhaitons montrer nos voyages réalistes capturés par plus de 40 membres de ICAV qui ont volontairement et honnêtement donné un aperçu de leur vie.

---

Nous souhaitons également attirer davantage l'attention sur le fait qu'il existe encore moins de services et de soutiens officiels pour nos familles d'origine à toutes les étapes de leur parcours depuis notre abandon (volontairement ou non)!

Nous venons de 14 pays d'origine: Algérie, Chine, Colombie, Éthiopie, Haïti, Hong Kong, Inde, Pakistan, Pérou, Roumanie, Russie, Sri Lanka, Corée du Sud et Vietnam; et nous avons été adoptés dans 10 pays d'accueil: Australie, Canada, Danemark, Allemagne, Nouvelle-Zélande (NZ), Écosse, Suède, Royaume-Uni (UK), Pays-Bas et États-Unis d'Amérique (USA).

Mes plus vifs remerciements personnels aux plus de 40 personnes qui ont contribué à cet article! Sans votre honnêteté et votre ouverture, ce document ne serait pas possible.

Merci également à tous les membres et groupes ICAV qui sont proactifs pour partager la voix des adoptés internationaux et transraciaux dans le monde entier, essayant de rendre nos parcours un peu plus faciles! C'est une activité comme celle-ci qui continuera à repousser les limites et à exiger un changement dans la façon dont l'adoption internationale se produit dans le monde!

Cette compilation est dédiée aux centaines et aux milliers d'adoptés internationaux et transraciaux à travers le monde, qui font face à cette partie de leur voyage avec très peu de services officiels pour fournir de manière adéquate le soutien et l'assistance nécessaires.

De nombreux adoptés internationaux partagent dans ce document à quel point il aurait été utile de pouvoir demander l'avis et les conseils de ceux qui ont déjà emprunté cette voie. J'espère que ce document aidera à atténuer ce besoin..

*Lynelle Long*

*Fondatrice / Directrice*  
**InterCountry Adoptee Voices (ICAV)**  
Juillet 2016

---

## Ahna-lee Yates

J'ai été adoptée d'un orphelinat sud-coréen à 6 mois, en Australie en 1979. J'allais être la plus jeune de 4 enfants dans une famille australienne.

Je me suis toujours dite à moi-même et à toutes les personnes qui m'ont demandé : «Je chercherai ma famille biologique un jour». J'avais des informations sur mes parents biologiques et la région dans laquelle je suis née, mais la barrière de la langue a rendu la recherche extrêmement pesante. En vérité, j'étais pétrifiée par ce qui pourrait arriver! Et si je décide de les trouver et que je ne peux pas? Et si je les trouve et qu'ils ne veulent pas me rencontrer? Après tout, ce n'était pas un livre ou un film, c'était la vraie vie.

Au fil des ans, j'ai essayé de parler à quelques personnes proches de moi mais elles n'ont pas «compris», non pas qu'elles n'ont pas essayé mais parce que ce n'était pas une situation en noir ou blanc pour moi. Je n'avais pas les références pour expliquer ce que je voulais dire ou ce que je ressentais et être pétillante et optimiste quant à la décision de faire une recherche n'était pas du tout moi. J'ai trouvé ce cheminement de pensée plutôt frustrant et peu réaliste. Personne n'avait de réponses à mes questions, ils ont fait de leur mieux mais cela n'a jamais été suffisant. Je savais que j'étais aimée et que je me sentais toujours membre de la famille ici en Australie, alors j'ai appris à mettre beaucoup de ces inconnues dans une boîte et j'ai mis cette boîte sur une étagère pendant des décennies. Cela m'a aidé à ne pas espérer ni me demander. C'était ma vie et c'était la leur, et c'était totalement parfait.

Je me suis retrouvé à travailler avec un coréen, Eric, et lui ai naturellement raconté mon histoire. Sa femme Chloé était également coréenne et prévoyait un voyage au pays pour rendre visite à sa famille et voulait m'aider à chercher à partir du moment où Eric a mentionné mon histoire. J'ai rencontré Chloé pour prendre un café, quelques semaines avant qu'elle ne s'envole. Je lui ai donné les informations dont je disposais, je me souviens avoir pensé «rien ne viendra probablement de ça». J'ai trouvé la rencontre avec Chloé très émouvante! Parler de mon adoption à quelqu'un que je venais de rencontrer n'était pas quelque chose que je faisais habituellement. Après la rencontre, je pensais à tout cela et j'ai décidé que je ne voulais pas que Chloé parle directement à qui que ce soit. Je n'étais pas sûr de qui je cherchais ou de ce que les personnes impliquées sauraient sur moi, je ne voulais pas perturber la vie de quelqu'un ou la renverser. Je voulais juste faire un lien avec mon héritage sans que cela ne pose trop de problèmes.

Après avoir rencontré Chloé, il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre alors j'ai remis mes pensées, mes sentiments et mes inquiétudes grandissantes sur cette étagère. Deux semaines plus tard, j'ai reçu un e-mail disant qu'elle les avait trouvés! Et par eux, je veux dire les deux côtés de ma famille biologique car mes parents n'étaient plus ensemble. En raison de la façon dont Chloé a retrouvé ma famille biologique, ils n'ont pas pu garder la nouvelle aussi discrète que je le souhaitais, mais ce n'était pas un problème car les gens de cette région me connaissaient. Mon frère aîné coréen a de vagues souvenirs de moi, car il était petit à ma naissance.

J'ai reçu un email de mon frère avec des photos de notre mère. Sa famille et lui voulaient me rencontrer! Malheureusement, mes deux parents biologiques étaient décédés, le voyage a commencé aigre doux dès le début!

---

Je n'ai jamais réalisé qu'une personne pouvait avoir autant de sentiments conflictuels à la fois. J'étais soulagée qu'ils veuillent me rencontrer, triste de ne pas pouvoir rencontrer mes parents, nerveuse, excitée et pétrifiée par tout ça!

J'ai donc prévu de rencontrer ma famille coréenne avec l'aide d'Eric, Chloé et toute la famille de Chloé et le soutien de ma famille ici en Australie.

Le voyage a été un tourbillon, il a duré 10 jours. Je pense que ce n'était pas assez, mais je ne pense pas non plus que j'aurais pu rester plus longtemps pour la première visite. C'était tellement agréable de rencontrer une famille qui me ressemblait - je remarque toujours quand les frères et sœurs se ressemblent. Je n'ai jamais eu cette expérience auparavant et maintenant que je le fais, cela me fait sourire.

Je serai éternellement reconnaissant à la famille de Chloé d'avoir rendu cela possible, ils m'ont accueilli comme une famille. J'ai suivi un cours intensif en Corée et ma première visite a été tellement merveilleuse que je n'aurais pas pu me sentir plus chez moi.

Ma relation avec ma famille ici en Australie n'a pas changé, nous sommes toujours nous. Ma famille est et sera toujours ma famille. Cependant, je mentirais si je disais que je n'ai pas changé.

Ce fut une montagne russe d'émotions: confusion, chagrin et colère. Ce qui m'a le plus surpris, c'est le chagrin. Je sais maintenant que c'était du chagrin, mais à l'époque, il était vraiment difficile de comprendre ce qui se passait. Faire le deuil de quelqu'un dont je n'ai aucun souvenir était profondément déroutant pour moi et impossible à expliquer. Je n'étais pas la plus fervente partisane du counseling, mais maintenant je sais qu'il est essentiel de trouver celui qui convient à votre situation. Une fois que j'ai trouvé un conseiller spécialisé dans l'adoption inter-raciale, j'ai eu mon moment «Ah-ha».

Je n'ai pas été en contact avec ma famille biologique depuis les retrouvailles, c'est tellement difficile de ne pas parler ou écrire le coréen. J'avais cette attente que cela devrait venir «naturellement». Ce n'est vraiment pas le cas. J'ai tellement hâte au jour où je pourrai avoir une conversation en tête-à-tête en coréen avec ma famille coréenne! Depuis mes retrouvailles, j'aimerais en savoir plus sur les coutumes et l'histoire coréenne. Je ne m'étais intéressée à rien de tout cela jusqu'à présent. M'identifiant comme Australienne pendant la majeure partie de ma vie, j'ai été plutôt fermée à tout ce qui est coréen. Quand j'y repense maintenant, cela me rend plutôt triste.

Je pense qu'il faut plus de soutien pour les adoptés, y compris des conseils et peut-être des groupes de soutien interactifs pour les enfants. Un groupe de soutien pour les parents d'adoptés interracial en Australie serait également très utile. Tout le monde a besoin d'être soutenu et chacun a besoin de se sentir entendu. Pour moi, être entendu par un public qui pouvait vraiment faire preuve d'empathie et pas seulement sympathiser, ne s'est produit qu'une fois que mon processus de guérison était déjà entamé.

Je vois à quel point la recherche de la famille au cours des 20 dernières années a changé et évolué. Ironiquement. Je n'ai finalement utilisé aucune méthode de recherche traditionnelle. Il y a aussi un long chemin à parcourir et je sais que la discussion est déjà là - c'est donc à chaque personne touchée par l'adoption de la poursuivre.



---

## Aimee M

Je suis adoptée de Corée du Sud à l'âge de 14 mois aux États-Unis.

J'ai d'abord cherché ma famille biologique par désir de rencontrer ma sœur biologique aînée et de trouver des réponses sur mes antécédents médicaux. J'ai lutté avec une dépression non diagnostiquée depuis le collège et quand j'ai finalement obtenu de l'aide pendant ma dernière année de lycée, les médecins ont pensé que je pourrais avoir une prédisposition génétique à la dépression. Je n'étais pas intéressée par la recherche de ma mère biologique ou de mon frère puisque j'ai deux frères aînés ici. J'ai vu à quel point mes frères étaient proches et je voulais vraiment ce lien avec ma sœur.

J'ai toujours voulu rencontrer ma sœur. Je ne savais pas comment notre père est mort quand j'avais six mois. J'ai supposé qu'il était mort d'une crise cardiaque. J'ai également pensé qu'il ne serait pas trop difficile de les trouver car ils ont laissé tellement d'informations. J'avais l'impression qu'ils voulaient que je les trouve parce que mes documents d'adoption indiquaient leurs noms, âges, le lieux de naissance, l'éducation et la profession de mes parents et de mes frères et sœurs.

Je suis allée en Corée deux fois pendant mes années universitaires. La première fois, c'était pour un programme de culture coréenne de 4 semaines dans une université de Gangwan-do. L'assistante sociale qui s'est occupée de mon adoption, que je voyais pour des conseils post-adoption, m'a parlé du programme. J'ai visité la Eastern Social Welfare Society et ils m'ont lu mon dossier, qui contenait des informations indiquant que mon père biologique avait pris des pilules, est tombé malade et est décédé. Je ne savais pas comment interpréter cela exactement. Était-ce un suicide? Six mois plus tard, je suis retourné à Gangwan-do pour enseigner l'anglais et je suis resté avec la femme qui a lancé le programme d'adoption coréen dans mon agence à New York. Elle avait l'habitude d'amener ses étudiants en travail social à New York et ma famille en a accueilli certains. Elle interagit toujours avec les quatre agences d'adoption internationales en Corée et elle a appelé Eastern et leur a demandé de faire une recherche pour moi puisque j'étais déjà en Corée. Je suis arrivée le 26 décembre et environ 3 semaines plus tard, elle m'a informé qu'ils avaient localisé ma famille biologique qui voulait me rencontrer! Elle est venue avec moi à Séoul pour les rencontrer.

J'ai rencontré ma mère biologique, sa sœur et son frère cadets, ma tante et mon oncle. Après nous être réunis au bureau de l'ESW, ils m'ont emmené avec mon hôte travailleur social dîner à l'Outback Steakhouse, ce qui était un grand régal en Corée parce que c'était un restaurant américain, donc c'était cher! Quand ma famille biologique m'a vu, ils ont immédiatement dit que je ressemblais à ma sœur aînée, DaRae et que c'était si puissant d'entendre ces mots. Je ressemblais à quelqu'un!

Il s'est avéré que ma mère biologique ne m'avait pas abandonnée pour adoption et ne savait pas que j'avais été mise en adoption. Après le suicide de mon père biologique, mes frères et sœurs et moi sommes allés vivre avec mes grands-parents paternels et ma mère biologique est retournée vivre avec sa famille. Elle était pauvre et ses beaux-parents ne l'aimaient pas. Ma mère biologique n'a vu aucun de ses enfants, sa fille de 7 ans et son fils de 4 ans, jusqu'à ce que nous soyons tous adultes! Elle venait tout juste d'entrer en contact avec mes frères et sœurs et n'était pas proche d'eux. Ils se sont réunis après la mort de mes grands-parents paternels.

---

J'ai toujours pensé que ma mère biologique m'avait abandonné quelques mois après être devenue une mère célibataire et qu'elle ne pouvait pas élever 3 enfants seule. J'étais la plus jeune, j'avais les meilleures chances d'être adoptée. J'avais aussi besoin d'une chirurgie pour une hernie, donc j'étais considérée comme ayant des besoins spéciaux. En réalité, mes grands-parents paternels m'ont élevé plus longtemps que je ne le pensais, puis je suis allé à l'agence d'adoption et en famille d'accueil. Ma sœur aînée dit que nos grands-parents sont retournés me chercher à l'agence d'adoption mais que j'avais déjà été promise à une famille et qu'ils ne pouvaient pas me récupérer.

J'ai tellement de chance de ne pas avoir rencontré d'obstacles dans ma recherche et que ce fut si rapide et facile. L'Eastern Social Welfare Society a fait tout le travail après que mon ami travailleur social, qui est le doyen du service social d'une université coréenne, les ait appelés.

J'ai eu beaucoup de chance, j'ai rencontré ma famille biologique peu après mon séjour de six mois en Corée. Après avoir fini d'enseigner l'anglais pendant les vacances d'hiver, j'ai déménagé à l'Université Yonsei à Séoul. Ma famille biologique vit à environ 10 minutes en taxi! Ma tante possède un restaurant où nous nous sommes rencontrés pour des dîners et des événements. J'ai pu les rencontrer fréquemment. J'ai rencontré deux cousins qui parlaient anglais et j'ai surtout communiqué avec eux.

J'avais l'impression que les retrouvailles s'étaient déroulées si vite que je n'avais pas eu beaucoup de temps analyser la situation avant de rentrer chez moi aux États-Unis.

Mes parents adoptifs étaient très déterminés à inclure la culture coréenne dans ma vie et celle de mes frères aussi. Ils ont été très favorables et ont organisé des journées de jeu avec d'autres adoptés et ont assisté à des groupes de parents. Ma mère était très impliquée dans la coalition des enfants des États de New York, qui s'impliquait beaucoup sur l'adoption et le placement familial.

Ma famille adoptive a été tellement encourageante et excitée que je trouve ma famille biologique. Ils m'ont encouragé et soutenu tout le temps. Je pense que cela nous a rapprochés parce que j'ai réalisé à quel point j'étais chanceuse d'avoir deux familles aimantes. J'ai aussi pu voir comment était la vie de mes frères et sœurs et voir que j'ai eu la meilleure situation. Quand j'étais plus jeune, je me demandais si ma famille biologique serait fière de moi ou penserait: «Oui, nous avons pris la bonne décision de la laisser en adoption parce qu'elle a eu une vie meilleure». Ma famille biologique a été si fière lorsque j'ai obtenu mon diplôme après mon semestre à Yonsei et que j'allais obtenir une maîtrise. Ma sœur aînée et son mari ont économisé et payé pour que mon frère aille au collège communautaire.

Je me connecte activement avec des locuteurs coréens qui sont à la fois des amis et mes traducteurs. Grâce à la technologie, je peux envoyer des SMS via KaKao Talk avec mes cousins, ma sœur, mon frère, ma nièce et même mon neveu! J'écrivais des e-mails et demandais à des amis de les traduire jusqu'à ce que j'utilise KaKao Talk. Je fais parfois encore des discussions de groupe avec mon ami coréen qui peut faire des traductions en temps réel ou nous pouvons appeler ma famille en Corée et ils peuvent traduire.

Je n'ai pas beaucoup parlé avec mon frère pendant que j'étais en Corée. Le mois dernier, il m'a envoyé un texto sur KaKao Talk pour la première fois. Ma sœur lui a dit que je ne me sentais pas bien et il était inquiet. Mon mari a dit: "C'est une chose tellement

---

fraternelle à faire, ne tendre la main que lorsqu'il est inquiet." C'était une expérience incroyable. Nous nous sommes envoyés des photos et avons bavardé. Lui et ma sœur se sont rapprochés de notre mère biologique. Il a envoyé une photo de lui et de notre mère et je lui ai dit: "Tu ressembles à ma mère" et il a dit: "Noooooo!"

En 2014, je me suis mariée et ma famille biologique est venue, tous les 8! Ma mère biologique, sa sœur cadette, son mari et son fils (qui ont mon âge et qui ont déjà visité NY) et son jeune frère avec ses deux fils adolescents et sa femme. Honnêtement, je n'ai pas cru mon cousin quand il a dit qu'ils venaient. Je ne l'ai pas cru jusqu'à ce que je reçoive leur itinéraire, qui a pris beaucoup de temps à obtenir et j'ai dû le faire traduire. Mon mari a organisé l'intégralité de notre mariage pour que je puisse me concentrer sur leur visite. Ils partaient pour une tournée de la côte est qui s'est terminée à New York où nous nous sommes mariés. Mon mari est un ABC (Américain d'origine chinoise), nous avons donc organisé un banquet de mariage traditionnel chinois après la cérémonie en plus petit comité et une cérémonie du thé. Je me suis arrangée pour avoir tout de traduit en coréen écrit à l'avance, même si ma mère biologique ne sait ni lire ni écrire en coréen. J'avais un adopté coréen qui était un analyste coréen de l'armée de l'air et un ami coréen-américain pour traduire. Nous avons rencontré un obstacle le jour de la cérémonie lorsque que ma famille biologique a été en retard de 20 minutes à la cérémonie!

La première fois que mes parents et ma famille ont rencontré ma famille biologique a été formidable et bouleversante. C'était si beau de voir et de ressentir autant d'amour. Nous avons organisé un dîner dans un restaurant coréen mais mon cousin n'a pas aimé, alors il a choisi un meilleur restaurant coréen. C'était amusant de voir mes parents manger un barbecue coréen et mon oncle a rendu mon mari éméché de soju. Ma mère biologique voulait que mon mari suive les traditions coréennes de consommation d'alcool, qu'il ne connaissait pas, alors j'ai dû lui dire qu'il était obligé de verser pour ma mère et mon oncle et de boire chaque fois qu'ils le faisaient.

Notre dîner de répétition était du shabu shabu ou hot pot que j'avais mangé avec ma famille biologique en Corée, mais ma famille ici aux États-Unis n'avait jamais essayé. Ma famille biologique, mes parents et mon frère aîné sont allés à l'Empire State Building après le dîner. Mon oncle a payé pour que tout le monde voyage en limousine pour le retour dans le Queens et a trouvé ça tellement excitant parce qu'ils n'ont pas beaucoup de limousines en Corée. Mes deux familles se sont éclatées!

Une difficulté s'est produite ce Noël. Mon neveu voulait un jeu Nintendo pour Noël. Les jeux vidéo nord-américains ne sont pas compatibles avec les systèmes coréens, ils sont spécifiques à une région, donc je ne pouvais pas lui acheter un jeu ici. J'ai dû demander à mon cousin d'acheter le jeu et de l'expédier. C'était si difficile de communiquer avec ma sœur à ce sujet parce qu'elle ne comprenait pas les consoles Nintendo, pas plus que mes amis qui traduisaient. Il s'avère qu'il ne voulait pas seulement le jeu, mais aussi la console Nintendo, qu'il ne possédait pas. Je pense qu'ils pensaient que j'étais une riche tante américaine. Je n'avais pas les moyens d'acheter la console. Ma nièce, qui a quelques années de plus, ne voulait qu'un sweat-shirt.

Je pense que ma recherche et mes retrouvailles m'ont donné plus de confiance en qui je suis et en mon histoire. J'ai une meilleure idée de qui je suis et de mon histoire de famille. Je me sens plus en paix. Je peux facilement envoyer un texto à ma famille si j'ai une question sur mes antécédents médicaux, ce qui est tellement soulageant. Je ne peux pas décrire ce sentiment de pouvoir accéder à ces informations.

---

J'ai encore des problèmes non résolus liés à l'adoption sur lesquels je travaille constamment. J'ai accepté le suicide de mon père biologique, ne me reprochant plus de l'avoir causé. J'avais l'habitude de penser qu'il était déçu que je sois pas un garçon ou que je pleurais trop et que j'étais trop dans le besoin. Je travaille toujours sur ma relation avec ma mère biologique. Je prends parfois pour acquis que je suis en contact avec elle et qu'elle veut une relation avec moi. Pendant mon séjour en Corée, je me suis sentie frustrée qu'elle ne puisse ni lire ni écrire en coréen et je n'ai même pas essayé de comprendre son coréen. Je me suis dit que je ne pouvais pas comprendre son accent sud-coréen avec ce que j'apprenais à l'école. Elle ne pouvait pas prendre le métro toute seule car elle ne pouvait pas lire tous les panneaux alors que moi si, mais elle voulait m'aider.

Des services post-adoption doivent être mis en place et disponibles dans les pays de naissance et d'origine. Ces services sont si critiques. Le visa d'ascendance coréenne disponible est excellent et j'espère que plus de pays offriront ce type de visa pour les adoptés et les générations futures dont les parents sont originaires de ce pays. Les pays de naissance devraient offrir des programmes d'échanges culturels et des bourses financières aux adoptés pour qu'ils reviennent et fournir ou soutenir des services qui aident à la recherche de la famille biologique et d'autres services post-adoptifs pour les adoptés qui vivent dans leur pays de naissance.

---

## Alex Gilbert

### Fondateur de *I'm Adopted* basé en Nouvelle Zélande

Je suis né à Arkhangelsk, en Russie, en 1992. C'est juste au sommet de la Russie avec une population de 350 000 habitants. J'ai été adopté dans une famille néo-zélandaise en 1994. Je n'avais que 2 ans lorsque j'ai quitté l'orphelinat en Russie.

En grandissant, j'ai toujours voulu savoir qui étaient mes parents biologiques. J'étais toujours curieux de savoir ce qu'ils faisaient ou à quoi ils ressemblaient. C'était toujours une merveille pour moi! Je demandais constamment à mes parents s'ils savaient quelque chose de mes parents biologiques, mais ils ne savaient rien d'eux, seulement leurs noms. Tout au long de mon enfance, mes parents m'ont toujours dit que ça les rendrait très heureux si je retrouvais mes parents biologiques.

À la fin des années 90, j'étais jeune et j'étais donc simplement curieux. Je suis heureux d'avoir décidé de faire une recherche quand j'ai commencé en 2013. Je pense que c'était le bon moment! Je n'avais pas beaucoup d'attentes. En fait, je m'attendais à ne rien trouver du tout. Je pensais que ce serait impossible mais j'espérais quand même! Je devais juste réfléchir à la façon dont j'allais essayer de les trouver.

J'ai décidé de sortir mes anciens documents de naissance. Il y avait le nom de ma mère biologique dessus, c'était tout ce que j'avais sur elle. Elle n'avait laissé aucune photo ni aucune autre information. J'ai commencé à traduire son nom et à avoir l'aide de certains russophones qui ont pu suggérer où chercher. J'ai cherché dans tous les sites Web de réseaux sociaux en Russie comme vk.com et ok.ru. J'ai réussi à trouver des informations sur ma mère biologique après avoir envoyé un message à une communauté que je la recherchais.

La recherche sur les sites Web des réseaux sociaux a été très utile. J'ai pensé que ma mère biologique n'avait probablement pas accès à Internet ou au téléphone, alors je savais que ce ne serait pas facile. Incroyablement, j'ai réussi à retrouver une de ses amies qui vivait dans la même ville qu'elle. Je ne sais pas vraiment comment tout cela s'est passé. Je venais d'envoyer des informations à un groupe communautaire d'Arkhangelsk pour leur demander s'ils connaissaient ma mère biologique. Les gens ont répondu en me disant qu'ils savaient qu'elle était partie vivre dans une autre ville. À ce moment-là, j'ai fait une recherche dans la nouvelle ville où elle avait déménagé. C'est alors que j'ai réussi à trouver de nouvelles informations.

Grâce à ma recherche, j'ai réussi à agrandir toute ma famille. Ma mère et mon père ici en NZ avec une famille en Russie! Je ne pouvais rien demander de plus. Tout le monde était très content du résultat de ma rencontre avec mes parents biologiques. C'était un lien familial que nous n'aurions jamais pensé avoir!

Après avoir visité la Russie, j'ai réalisé à quel point je suis chanceux, là où je suis. Je suis content du choix que ma mère biologique a fait pour moi à l'époque. C'est une femme forte et je pense beaucoup à elle et à ce qu'elle a dû traverser. Elle a eu un impact sur ma vie et sa rencontre et voir sa vie et mon père biologique a été incroyable !!

---

Ma famille adoptive, je les appelle toujours maman et papa. Ce sont eux qui m'ont élevé. Notre relation est toujours solide. Nous parlons de la Russie de temps en temps et ils n'en reviennent pas du chemin que j'ai parcouru. Ça continue!

En termes d'obstacles à la recherche et aux retrouvailles, j'ai trouvé que la barrière de la langue était un problème. Il est difficile de tout traduire quand on veut en savoir autant. J'ai également eu du mal à rester en contact avec ma mère biologique. Pas tellement mon père biologique. Il est très facile de rester en contact avec lui! La communication n'est pas aussi forte avec ma mère biologique parce qu'elle n'utilise pas la technologie moderne. Je lui envoie de temps en temps des lettres via son amie pour rester en contact. Je lui souhaite un joyeux anniversaire à sa date de naissance et j'essaie de lui faire savoir comment va ma vie. Mon père biologique est toujours en contact avec moi, utilise les réseaux sociaux et se tient au courant de ma vie.

Un autre obstacle que j'ai rencontré est que l'on me pose beaucoup de questions sur ma famille biologique en Russie. Les gens me demandent toujours si j'irai en Russie pour vivre avec eux ou pourquoi je ne les appelle pas maman et papa. Ce sont simplement mes connexions biologiques et ce sont les gens qui m'ont amené dans ce monde. Je suis très heureux d'avoir établi un lien avec eux.

Ce fut incroyable d'apprendre la culture russe, de voir le pays deux fois ces dernières années et d'apprendre la langue. Tout est nouveau pour moi et différent. Avant de commencer à chercher mes parents biologiques, tout était très différent. Ce fut un voyage incroyable!

La recherche et les retrouvailles m'ont donné envie d'aider les autres qui ont été adoptés - pour les aider à partager leurs histoires aussi! Je pense que toutes les personnes adoptées devraient savoir qui sont leurs parents biologiques. La connexion est tout ce dont vous avez besoin! Je pense que tout est positif! Mon résultat a changé ma façon de voir les choses. Les gens semblent se plaindre beaucoup de leur vie quotidienne. J'ai vu ce que c'est en Russie et je compare cela à la Nouvelle-Zélande, c'est très différent. Comme je l'ai dit, je suis toujours reconnaissant pour ce que mes parents biologiques ont fait. Ils m'ont amené dans ce monde et ma mère et mon père ici en Nouvelle-Zélande m'ont élevé dans une belle famille.

Les professionnels et les gouvernements pourraient mieux aider en travaillant plus étroitement avec les agences d'adoption et, à l'heure actuelle, aider avec les réseaux sociaux. Aidez les adoptés de toute les façons possibles même s'il peut s'agir d'anciennes méthodes de recherche! Tout est possible. Chaque recherche est différente. Les choses peuvent être bouleversantes et il peut être très difficile de trouver des informations, mais n'abandonnez jamais!



---

## Amy Jung

Je suis née à Busan, en Corée du Sud en 1984. J'ai été abandonnée à la naissance et adoptée à l'âge de 4 mois en Australie. Je n'ai jamais eu de désir ardent de faire une recherche de famille biologique. Cela peut avoir été pour de nombreuses raisons, mais les trois qui ressortent sont:

1. Ma famille adoptive (papa et belle-mère principalement) n'a pas été favorable et a été abusive, donc une grande partie de ma vie étant jeune était plus une question de survie que de penser à autre chose d'extérieur;
2. J'ai dépensé tellement d'énergie mentale et physique simplement pour essayer de "m'intégrer" à l'école, dans la famille, dans la société, etc., et je ne me souciais pas vraiment de penser à mes parents biologiques;
3. J'étais déjà là, donc je n'avais pas l'impression que ça ferait une différence de les connaître.

Ma mère adoptive a eu une influence positive car elle tenait toujours beaucoup à ce que je trouve ma famille, mais elle est décédée à mes douze ans. Quand j'avais 18 ans, j'ai rencontré une autre adoptée par hasard et elle venait de rencontrer sa famille pour la première fois. Elle m'a donné un numéro de téléphone de l'équipe du Département des services à la personne (DHS) avec qui elle travaillait. J'ai gardé ce numéro pendant environ deux ans avant de les contacter pour commencer la recherche. Étant donné mon ambivalence à faire une recherche de famille biologique en premier lieu, je n'avais aucune attente. En fait, ce n'est pas vrai, au fond de moi, j'avais pensé que mes parents seraient retrouvés, mais un seul d'entre eux ou peut-être les deux étaient morts. C'était une position tellement unique, je ne pensais pas que je pourrais même commencer à développer des attentes parce que je n'avais littéralement aucune idée à quoi m'attendre.

J'ai commencé ma recherche en 2003 (j'avais 19 ans) et si je n'avais pas rencontré l'adoptée qui avait trouvé sa famille, je n'aurais même pas su par où commencer. Rétrospectivement, ma propre recherche semblait si facile, directe et minimale - consistant à contacter l'équipe du DHS, à les rencontrer, puis à écrire une lettre d'introduction à mes parents biologiques, y compris des photos de moi et de ma famille adoptive. Le DHS a ensuite envoyé cette lettre à "Eastern" en Corée et il ne restait plus qu'à attendre. Peut-être parce que je ne faisais pas pression pour que la recherche ait lieu, je ne peux pas dire que j'ai rencontré des obstacles.

Si j'avais été plus impliquée, je sais que j'aurais peut-être rencontré des obstacles, d'autant plus que ces dernières années j'ai essayé de chercher d'autres adoptés ou des groupes d'adoptés et que j'avais vraiment du mal à trouver quoi que ce soit. Pendant ma recherche, je ne me souviens pas avoir trouvé de résultats liés à la recherche de la famille biologique et je trouve cela vraiment décourageant car cela me fait réaliser à quel point j'ai eu de la chance d'avoir trouvé quelqu'un par hasard qui a pu m'orienter dans la bonne direction. Je me demande aussi si j'avais poussé davantage pour la recherche, quels obstacles j'aurais rencontrés car je sais maintenant que ma famille n'a jamais déménagé de l'endroit où je suis née. Cela me fait me demander pourquoi il a fallu si longtemps pour les trouver. J'ai littéralement oublié que la recherche se déroulait en arrière-plan et quand j'ai finalement obtenu en retour, ce fut un choc!

Le résultat de ma recherche a été une réussite - mes parents biologiques sont mariés et j'ai un frère et une sœur biologiques à part entière (tous deux plus jeunes). A l'époque, j'étais choquée mais je n'étais pas en mesure de me rendre en Corée pour les rencontrer. La connaissance de leur existence est devenue juste une autre partie de moi en tant que

---

personne. Je pense que cela correspond à l'attitude que j'avais déjà de ne pas être si intéressée à les connaître - pas de colère, mais je n'avais pas vraiment impliqué ma famille adoptive dans ma recherche. Je ne l'avais mentionné qu'à ma sœur adoptive et non à mon père adoptif ou à ma belle-mère. Elle est venue avec moi pour rencontrer les travailleurs sociaux du DHS où j'ai reçu des lettres de ma mère biologique et de mon frère. Nous n'en avons jamais vraiment discuté et cela a été relégué au second plan. Ma famille adoptive n'a jamais été bonne avec les choses émotionnelles et l'adoption n'a jamais été évoquée, donc ce n'était pas inhabituel mais je me suis sentie comme si j'avais besoin de les consoler et de les reconforter. J'ai senti qu'ils avaient peur qu'une «nouvelle famille» arrive et m'emmène. Ce n'est que lorsque j'ai rencontré ma famille en 2014 que j'ai finalement pu pleurer, célébrer et tout comprendre par moi-même. Au moment de ma visite en Corée, je n'étais plus en contact avec ma famille adoptive, ce qui m'a permis de tout comprendre.

Ma famille biologique et moi sommes en contact très sporadique. Nous sommes amis sur Facebook et je leur ai envoyé des colis avec des cadeaux mais je n'ai rien eu en retour. C'est une relation très étrange - ils ont joué un rôle majeur dans ma vie mais je ne les connais pas vraiment. Il est également assez difficile de les connaître car je ne parle pas coréen et mon frère biologique est le seul à pouvoir parler anglais. Pour moi, c'est ok car je ne cherchais pas une relation avec eux. Je suis contente de savoir que nous nous connaissons et qu'ils sont là. Cela a cependant été utile de parler avec d'autres adoptés de leurs expériences en cours avec leur famille et de savoir que maintenir ce type de relation est difficile et que c'est normal.

Après être rentrée chez moi après ma visite en Corée, j'étais assez émue et je n'étais probablement pas vraiment préparée à cela. Surtout, j'étais tellement en colère d'avoir été confiée à une famille qui était abusive et qui n'aurait jamais dû avoir d'enfants et en voyant à quel point mon frère et ma sœur biologiques étaient aimés, cela m'a vraiment blessé. J'ai pleuré pendant environ deux mois pour ma vie qui ressemblait à un univers parallèle. Cela m'a fait voir le mensonge que les gens véhiculent à propos de l'adoption - que vous aidez un enfant à avoir une vie meilleure, sinon il grandirait pauvre, etc. Voir ma famille se traiter avec tant d'amour et de respect, cela m'a fait me rendre compte que j'aurais peut-être grandi pauvre, mais je n'aurais jamais souffert des blocages psychologiques et des cicatrices émotionnelles que j'ai maintenant à cause de l'adoption. Bien que j'adore être australienne et que j'apprécie vraiment ma vie, les cicatrices émotionnelles durent toute la vie. Bien que j'aie accepté mon identité et que j'en sois plutôt satisfaite, je sais que je ne me sentirai jamais vraiment chez moi ni en Australie ni en Corée.

Avec le recul, j'aurais aimé avoir des contacts tout au long de mon enfance, de mon adolescence et en tant que jeune adulte avec quelqu'un qui aurait pu me fournir des informations sur la recherche de famille biologique. Je n'ai pas non plus mes documents d'adoption et bien que je puisse les obtenir, je dois les payer et je pense que cela ne devrait pas être le cas.

J'aurais aimé bénéficier de conseils pour savoir à quoi m'attendre lors d'un premier voyage dans mon pays d'origine et d'une rencontre avec ma famille. Je savais logiquement que ce serait assez émouvant, mais je n'étais pas préparée à combien c'était émotionnel, à quelles émotions surgiraient et pourquoi. Il aurait également été utile d'avoir accès à des informations sur la manière d'effectuer une recherche. J'ignorais complètement par où commencer. Cette information doit être donnée aux familles afin que l'enfant sache à qui s'adresser s'il souhaite effectuer une recherche. Une autre suggestion consiste à demander à un travailleur social de vérifier régulièrement la situation d'un adopté tout au long de sa vie.



---

## Anh Đào Kolbe

Je suis née à Sài Gòn, au Vietnam et adoptée à New York, aux États-Unis d'Amérique quand j'avais dix-huit mois. Ma mère adoptive m'a trouvée quand j'avais six mois.

Concernant le point de départ de ma recherche, ma colocataire à l'époque était Caroline Kieu Linh Valverde et était l'une des co-fondatrices du Forum des femmes vietnamiennes. Grâce à cette communauté en ligne, j'ai rencontré Indigo Willing qui dirigeait Adopted Vietnamese International (AVI) et à partir de là, tout a commencé. J'avais toujours été curieuse mais je n'avais jamais eu l'opportunité d'investiguer pour retourner dans mon pays d'origine jusque-là. Je n'avais aucune attente à part de prendre de superbes photos de ma maison natale puisque je suis photographe.

Indigo Willing a joué un rôle essentiel dans mon retour au Vietnam. Je ne cherchais pas de famille puisque mon dossier d'adoption concerne un autre orphelin qui est probablement mort pendant la guerre - donc mon anniversaire n'est pas le mien, aucune des informations qui y figurent ne m'appartient. L'obstacle que j'ai rencontré a été d'obtenir mon visa et le fait que l'ambassade de Californie me donne du fil à retordre parce qu'elle ne pensait pas que j'étais vietnamienne, même si mon passeport américain indique que je suis né là-bas.

J'ai trouvé les deux orphelinats où je suis resté quand j'étais bébé, To Am et An Lac. J'ai ressenti un sensation de plénitude en voyant où j'ai vécu. J'ai appris que To Am était un lieu pour les malades et les mourants et cela m'a rappelé que je suis une survivante de la guerre. Ma mère adoptive a ressenti un sentiment de soulagement lorsque je suis revenue, comme tous les parents adoptifs, il y a l'inquiétude que leur enfant adopté partira pour trouver ses racines biologiques et ne reviendra jamais.

Je n'ai pas de relation avec ma famille biologique car j'attends toujours de voir si je peux trouver quelqu'un qui soit au moins un cousin au premier ou second degré. J'ai une longue liste de cinquièmes et une poignée de quatrième cousins. Je suis en contact permanent avec un cinquième cousin qui a insisté pour apprendre à se connaître et rester en contact. C'est tout un cadeau que j'aime sans cesse déballer. Je ne dirais pas que cela a été utile pour naviguer dans n'importe quelle partie de ma vie en soi, mais c'est un sentiment agréable de savoir que je suis biologiquement lié à une autre personne et que j'y ai accès.

Je n'ai jamais cherché mon passé dans le sens de vouloir des retrouvailles car mes papiers ne m'appartiennent pas et essayer de trouver deux personnes dans un pays de plusieurs milliers semble être un gaspillage d'énergie, mais encore une fois, j'apprécie d'avoir une connexion ADN avec quelqu'un même si elle est tellement «diluée». Pour nous aider, les adoptés internationaux, les gouvernements, les agences et les organisations devraient continuer à travailler pour être utiles dans le processus de reconnexion en rendant l'accès aux registres de naissance plus facile.

---

## Anonymous

Je viens de Corée et j'ai été adopté aux États-Unis à l'âge de 4 mois.

J'ai commencé à réfléchir concrètement aux problèmes d'identité et à la Corée pendant le collège et j'ai décidé de faire des études à l'étranger à l'Université Yonsei pendant ma 3ème année pour un semestre d'été. Je me suis dit que c'était principalement parce que je voulais en savoir plus sur les antécédents de santé de ma famille, car cela semblait être une raison plus sûre, logique et non chargée d'émotion. Avec le recul, j'avais définitivement le désir d'en savoir plus sur ma mère biologique. J'avais aussi un fort désir de trouver d'autres personnes qui me ressemblaient. Je ne savais pas à quoi m'attendre.

J'ai demandé de l'aide pour ma recherche via GOA'L en Corée. Ils ont pu contacter mon agence d'adoption (KSS) et m'ont aidé à organiser une rencontre avec un travailleur social de KSS. Le principal obstacle que j'ai rencontré était que KSS avait mon dossier mais a refusé de divulguer des informations d'identification sur ma famille biologique pour protéger leur vie privée.

Au cours de cette réunion, en 1998, j'ai entendu des informations sur ma situation et sur ma famille biologique. Je suis née dans une clinique pour femmes et mon nom coréen est le même que celui de la clinique. J'avais quatre sœurs aînées et on m'a donné le nom de ma mère et son année de sa naissance. Ce fut un choc à l'époque car j'avais très peu d'informations dans mes documents. Je ne savais pas auparavant que j'avais été trouvé à la porte d'un poste de police avec une note attachée à mes vêtements indiquant ma date de naissance. Malheureusement, c'était toute l'information que KSS était prête à partager à ce moment-là, mais c'était encore beaucoup plus que ce que j'avais prévu.

J'ai continué à écrire des lettres à KSS et j'ai continué à travailler avec GOA'L pour essayer d'obtenir les informations d'identification de ma famille biologique pendant plusieurs années après, mais sans succès.

Finalement, en 2004, j'ai travaillé avec INKAS pour organiser une apparition dans l'émission de télévision coréenne Achim Madang en guise de dernière tentative pour trouver ma famille biologique. J'avais prévu d'être à Séoul cet été pour un grand rassemblement d'adoptés coréens et je voulais faire ce dernier effort car je ne prévoyais aucun autre voyage en Corée par la suite. Avant d'apparaître dans l'émission, je suis retourné à KSS pour faire un dernier plaidoyer pour récupérer les informations de mon dossier et j'ai même apporté des lettres de ma famille adoptive m'exprimant leur soutien à ma recherche. Lors de la réunion, le travailleur social m'a dit qu'ils avaient pu localiser ma famille biologique grâce à l'aide d'un agent de police local et qu'ils seraient prêts à me rencontrer cette semaine-là. J'ai annulé ma participation à Achim Madang et quelques jours plus tard, je suis allée à la réunion où j'ai rencontré mon père biologique, ma mère et trois de mes sœurs aînées et deux de leurs maris.

Ma famille adoptive a toujours été très favorable à mon désir de recherche, ce qui a certainement facilité les choses.

---

Il a été difficile de maintenir une relation avec ma famille biologique en raison de notre barrière linguistique et culturelle. Mes parents ne m'ont contacté qu'une seule fois en douze ans depuis notre réunification. Ils m'ont envoyé une lettre après que je leur ai envoyé un cadeau de Noël la première année où nous nous sommes reconnectés. Une de mes sœurs, la célibataire qui vit dans la maison de mes parents, reste en contact avec moi sur une base semi-régulière via Facebook. Je pense qu'essayer de maintenir un certain niveau de perspective sur d'où ils viennent et d'où je viens a aidé à naviguer dans cette situation. Mes parents biologiques ont été mariés l'un à l'autre et notre famille est restée intacte pendant tout le temps, alors leur vie s'est en quelque sorte déroulée d'une manière très normale. Je ne pense pas que ma famille biologique éprouve le même type de désir et de vide que les mères naturelles coréennes célibataires ou divorcées peuvent avoir.

Pour moi, savoir que j'ai une famille biologique de manière très concrète, savoir que j'ai quatre sœurs aînées et deux parents, nièces et neveux et beaux-frères me fait me sentir un peu plus enracinée et en sécurité. Je n'ai pas à me demander ou à créer des histoires sur ce à quoi ressemble ma famille biologique, donc je me sens plus détendu à propos de cette partie de moi.

Il serait utile d'avoir des lois et des processus plus normalisés pour les agences d'adoption à suivre lorsque les adoptés recherchent leurs informations. Il y a tellement d'incohérence dans la façon la même agence traite les adoptés à un moment donné, ce qui est extrêmement frustrant. Il serait également utile que des lois soient adoptées dans nos pays de naissance respectifs pour permettre aux adoptés d'accéder à leurs dossiers. Enfin, ce serait formidable s'il y avait plus de soutien aux adoptés en termes de conseils, de traduction et d'autres types d'assistance aux adoptés qui recherchent et se réunissent.

---

## Anna Kopeikin

### Fondatrice de *Adoptee Lighthouse* basé en Australie

Je suis adoptée des Philippines vers Australie à 19 mois. Depuis aussi jeune que je me souviens, j'ai envisagé mes recherches. J'ai réalisé que je m'étais déjà tellement tourmentée à propos de mon adoption en grandissant et à l'âge de 21 ans et en recherchant activement, j'ai délibérément abordé mon voyage sans «attentes». Je me suis aventurée à travers cela avec une ouverture à tout ce qui allait arriver. J'adore la citation «Espérons le meilleur mais préparez-vous au pire».

Bien que mes retrouvailles aient été enregistrées pour un documentaire, les producteurs et l'équipe ont été très respectueux et m'ont laissé vivre la «recherche». J'avais envoyé un e-mail au directeur de l'ICAB aux Philippines, en me présentant moi-même et en indiquant mes coordonnées avec une demande d'information et de rencontre. J'ai été extrêmement chanceuse que ma mère biologique n'ait pas inscrit mon adoption comme «une adoption fermée» ce qui aurait empêché la divulgation de toute autre information et bloqué toute tentative de contact. Ma mère biologique avait également tenté de me «contacter» dans le passé, elle était donc facilement joignable.

L'ICAB considère tous les aspects de l'adoption très attentivement et agit de manière responsable, de sorte qu'au départ, ils n'autorisaient que des «lettres» (ou des courriels) à être transmis avec eux en tant que médiateur. Lorsque ma mère biologique et moi avons exprimé de «bonnes intentions» de retrouvailles, on nous a alors demandé à la fois de prendre conseil avant d'être autorisé et d'être approuvé pour une rencontre. J'étais personnellement heureuse que l'ICAB ait demandé cela pour s'assurer que les deux parties étaient dans le meilleur endroit possible pour les retrouvailles. Une fois que nous avons toutes les deux été autorisées par un conseiller, on a découvert que son mari (et non mon père biologique) était connu pour être «agressif» et à ce stade, il n'était pas au courant de la demande de réunion de ma mère biologique. L'ICAB avait identifié que cela pouvait être problématique et ne nous a pas autorisés à nous réunir jusqu'à ce qu'il soit complètement «sûr» que ma mère biologique puisse le faire. Ma mère biologique avait alors révélé à son mari «certains» des détails et tout semblait convenir pour que puissions nous rencontrer.

Une fois que je suis arrivé à Manille aux Philippines, ma mère biologique et un demi-frère ont également été amenés à Manille (de Davao) où l'ICAB nous avait arrangés notre rencontre. De là, nous sommes tous retournés à Davao pour visiter ma ville de naissance et apprendre à nous connaître. Il y a eu un moment à Davao où j'ai été invitée par le mari de ma mère biologique à visiter leur maison. Au départ, on s'inquiétait de savoir dans quelle mesure cette situation serait «convenable» et «sûre», mais elle s'est bien déroulée.

Donc, pour mon «processus de recherche», c'était surtout par correspondance électronique avec l'ICAB qui a agi avec beaucoup de soin et de diligence pour toutes les parties impliquées. Les seuls obstacles rencontrés ont été les «considérations» autour de la sécurité de ma mère biologique avec son mari.

J'ai eu un résultat très positif. C'était une période extrêmement émouvante et difficile, bien sûr. Ma mère biologique et moi avons vécu des étapes très difficiles après nos retrouvailles alors que les différences culturelles et de personnalité sont devenues très évidentes, aboutissant même à un moment où j'ai dû cesser le contact avec elle et la

---

famille. Depuis, les problèmes ont été réglés et comme toute relation, il n'y a jamais qu'un «seul résultat» et les choses changent avec le temps. Pour jouer la \* carte du cliché \* - l'adoption est un long voyage et même à ce jour, j'ai de nouvelles révélations au sujet de mon adoption. L'impact «général» a été celui d'une profonde autonomisation qui est née d'une grande angoisse.

J'ai toujours eu beaucoup de chance d'avoir des parents adoptifs qui m'ont toujours respectée et encouragée dans mes combats d'adoption. Mes parents ont eu l'opportunité de venir avec moi pour rencontrer ma mère biologique, mais ils ont pris la décision difficile de simplement me soutenir dans mon propre cheminement. Cela a définitivement renforcé notre relation! Cependant, je mentirais si je disais que nous avons vécu sans défis - mais nous avons tous évolué et grandi dans notre relation. Bizarrement, c'est ma famille élargie qui choisit maintenant de mettre malicieusement à l'écart pour diverses raisons (donc pas complètement à cause de «l'adoption») ce qui met malheureusement mes parents au milieu... ah l'ironie!

Pour ce qui est de s'entendre avec ma famille biologique, nous avons une relation «tendue», rien de trop sinistre. Je pense qu'ils s'attendaient à ce que je sois plus orientée vers la famille et attendaient de l'argent de ma part, puis ils se sont mis en colère quand je n'ai pas obéi. Les différences culturelles sont devenues très évidentes. Les différences de personnalité ont provoqué la confrontation et l'inconfort. Nous avons maintenant des contacts très limités et je fais un effort conscient pour ne pas avoir de conversations profondes ou sérieuses avec eux. J'ai un demi-frère qui me rejette et un autre demi-frère qui s'est trop intéressé à ma vie.

C'était dévastateur pour moi de réaliser que ma famille biologique est fondamentalement étrangère et que si je voulais une relation avec eux, je devrais sacrifier la vie que j'ai construite après m'avoir rejeté et changé cette identité que j'ai eu du mal à développer, juste pour m'adapter à leurs attentes. J'ai appris à les aimer sincèrement pour ce qu'ils sont mais j'ai établi mes propres limites, et choisi ceux avec qui j'ai choisi d'avoir une relation. Les plus grands obstacles à la recherche et à la réunion dans mon expérience ont inclus:

- être une touriste dans mon pays de naissance (quelque chose que je suppose que même les non-adoptés rencontrent?) J'ai trouvé étonnamment confrontant et difficile d'avoir des personnes de la même nationalité supposer que j'étais l'une d'entre eux et devoir ensuite expliquer mon adoption.
- l'après réunion, c'est-à-dire travailler sur les conséquences de l'ouverture de la porte sur le passé - c'est irréversible! J'aurais dû être mieux préparée et mieux soutenue pour les aspects et les conséquences de l'après-réunion.

En parcourant cette partie de ma vie, c'est ma foi qui m'a unie et m'a donné de l'espoir. Il a fallu de nombreuses années pour bien s'entendre et pour comprendre mon adoption après les retrouvailles. Cela a sans aucun doute affecté mon identité et le cours de ma vie pour le mieux. Mon adoption est devenue quelque chose que j'ai appris à apprécier et à faire évoluer. Apprendre que ma vie aurait dû se terminer avant même ma naissance m'a rendu incroyablement reconnaissant et motivée à faire quelque chose de ma vie.

Bien que j'aie eu une séance avec un très bon psychologue avant mes retrouvailles, j'ai toujours l'impression qu'il y avait tellement plus que j'aurais dû savoir. J'aurais aimé être dirigée vers d'autres adoptés désireux de partager leur expérience de leurs retrouvailles avec des astuces, des conseils et du soutien.

---

## Arun Dohle

### Directeur de *Against Child Trafficking (ACT)* basé à Bruxelles

Je suis adopté d'Inde par des parents adoptifs allemands à l'âge de 6 semaines. Je n'ai aucune idée de ce qui m'a donné envie de chercher. Le désir a commencé à un âge précoce.

Je n'avais aucune attente. J'ai commencé par utiliser les ressources de mes parents adoptifs. En vain. Plus tard en 1999, Internet m'a ouvert le monde.

La plupart des gens me décourageaient et c'était mon plus gros obstacle. En termes de résultat, je me suis malheureusement heurté à un mur de briques et en 2003, j'ai commencé à intenter une action contre l'État du Maharashtra. Il a fallu attendre 2010 pour avoir accès à mon dossier.

Depuis, j'ai commencé à aider d'autres adultes adoptés et mes propres retrouvailles sont devenues un peu secondaires.

Malgré de gros combats, je pense qu'à la fin, cela a renforcé la relation avec mes parents adoptifs.

Il est difficile de maintenir la relation avec ma famille indienne à une telle distance, au-delà des barrières linguistiques et culturelles.

Les résultats de ma propre recherche m'ont conduit à travailler contre la traite des enfants et pour la mise en œuvre correcte de la CNUDE. De plus, j'ai aidé de nombreux adoptés à trouver leur famille indienne. Cela m'a le plus marqué.

Depuis que je me suis tourné vers l'Éthiopie et que j'ai aidé les jeunes adoptés, la vision complète de mon identité a changé. Je vois maintenant beaucoup plus clairement où j'appartiens.

Le gouvernement des pays d'accueil devrait reconnaître qu'une recherche devrait normalement être facilement possible. Si ce n'est pas possible, cela est dû à des défauts dans les pays d'accueil.

Je suggère qu'un chèque de 10 000 USD soit remis à chaque enfant adopté par les autorités centrales du pays d'accueil. Les adoptions sont fortement subventionnées. Avec ce montant, l'adopté peut décider comment effectuer une recherche et des services concurrentiels seront probablement mis en place dans les pays d'origine.

---

## Brooke Arcia

### Co-Fondatrice de *Lankan Affairs Australia*

J'ai été adoptée en tant que nouveau-né du Sri Lanka en Australie.

Avoir mon premier enfant m'a donné envie de chercher ma mère biologique. J'ai toujours pensé que je ne chercherais pas parce que j'avais été amenée à croire que ma mère biologique ne voudrait pas me voir (honte culturelle) et qu'elle était peut-être décédée. Je n'ai jamais parlé de recherche à personne et personne ne m'en a parlé. Je me demande si j'aurais cherché plus tôt si on ne m'avait pas dit ces choses ou si j'avais été encouragée à chercher.

J'ai une amie qui m'a aidée dans ma recherche car elle avait des contacts au Sri Lanka mais ce n'était pas un processus facile. Ce qui manquait le plus, c'était de soutien et des conseils. Il n'y avait nulle part où aller pour «trouver de l'aide». J'ai discuté avec un ministère du gouvernement, non pas pour demander des fonds du gouvernement pour la fourniture de services liés à l'adoption, et j'ai également recherché par mes propres moyens. J'ai senti que partout où je me suis tournée pour obtenir de l'aide pour ma recherche, j'ai été repoussée. J'ai dû tout régler par moi-même en contactant des services et des organisations au hasard.

Alors que le personnel des services gouvernementaux et des organisations à but non-lucratif était pour la plupart gentil, ces personnes ne savaient pas comment m'aider car je suis une adoptée internationale. Les ressources pour les adoptés internationaux sont limitées. Je ne pouvais pas non plus recevoir le financement du gouvernement de l'État octroyé aux adoptés qui entreprennent des recherches - le programme à but non lucratif approuvé par le gouvernement n'avait personne de fiable effectuant des recherches dans mon pays de naissance. Ils ne pouvaient donc pas m'aider et j'ai également dû payer tous les frais engendrés par mes recherches. Cela a fini par me coûter beaucoup d'argent. Cela en valait la peine mais frustrant de réaliser le peu d'aide qu'il y avait! Le financement du gouvernement NSW pour les recherches n'était pas non plus disponible pour moi.

Malgré tout cela, j'ai pu trouver ma famille biologique et j'ai trouvé très facile de me connecter avec eux. Le lien était presque instantané. J'ai une excellente relation avec eux, même si bien sûr certaines choses sont très complexes et difficiles. Par exemple, traiter avec des membres de la famille qui ont poussé ma mère à m'abandonner est une chose très difficile et douloureuse à faire.

J'ai constaté que la plupart des gens que je connaissais avant les retrouvailles ne comprenaient pas l'expérience des adoptés internationaux ou ce que c'est de vivre en tant que minorité. Nous sommes des minorités même au sein de nos propres familles. Beaucoup de gens ne comprennent pas la nature complexe de l'adoption. Cela peut faire de notre recherche et de nos retrouvailles un processus très isolant. J'ai trouvé que les gens acceptaient très bien ma recherche au départ, mais peu ont vraiment accepté que je décide d'avoir une relation continue avec ma famille biologique. Certaines personnes ne semblent pas comprendre pourquoi je veux me connecter à ma culture.



---

Les retrouvailles peuvent aussi nous amener, les adoptés, à vouloir changer d'autres aspects de notre vie et beaucoup ont du mal à accepter que nous ayons «changé» même si nous nous sentons plus que jamais être nous-mêmes.

Il peut être difficile de maintenir une relation avec la famille en raison des barrières linguistiques, des différences de fuseau horaire et d'autres engagements familiaux - sans parler des traumatismes pour les deux parties! Mon expérience montre que malgré ces difficultés, il est certainement possible d'avoir une relation forte et naturelle si toutes les personnes impliquées croient qu'une réunion peut réussir et que tout le monde est prêt à se comprendre. Pour moi, j'ai trouvé que c'était très fort et inné de créer des liens avec ma mère biologique. Je sentais que ma famille biologique attendait que je «revienne». Il y avait une place pour moi et peut-être que cela a facilité les retrouvailles.

Les soutiens les plus utiles dans ce voyage ont été les conseils fournis par des conseillers en adoption au Centre de ressources post-adoption (PARC) et les contacts avec d'autres adultes adoptés pour partager nos expériences.

La réunion a complètement changé ma vie! Cela m'a aidé à bien des égards. Premièrement, cela m'a permis d'avoir une relation avec ma mère et d'autres membres de la famille. C'est incroyable de se connecter avec eux. Je réalise maintenant qu'ils m'ont toujours manqués - je ne savais tout simplement pas avant que c'était ce que je ressentais. La réunion m'a permis de faire face à l'expérience de toute une vie que d'être adoptée - y compris faire face aux pertes impliquées. Personne ne parle aux adoptés de ce que nous avons perdu en grandissant - uniquement les gains. J'ai essayé d'obtenir de l'aide pour des problèmes de dépression et d'anxiété à plusieurs reprises au cours de ma vie, mais la thérapie n'a été qu'un pansement et n'a fonctionné que pendant des périodes de temps déterminées. Depuis que j'ai reçu du counseling post-adoption, j'ai l'impression que la thérapie fonctionne réellement. J'ai un sens de moi plus complet et mon estime de moi s'est définitivement améliorée après mes retrouvailles.

Je me sens mieux simplement en sachant qu'il y a des gens qui me ressemblent, qui pensent comme moi et qui ont certaines de mes bizarreries. Cela me fait me sentir plus comme un être humain et moins comme quelqu'un qui est tombé du ciel. Il est difficile d'expliquer à quel point il est relaxant de savoir qu'il y a d'autres personnes qui vous ressemblent. C'est aussi très apaisant de savoir que j'ai des liens génétiques comme tout autre être humain.

La réunion m'a permis de retrouver une partie de ma culture, de connaître mon histoire médicale et mon ascendance. Cela m'a donné beaucoup de bonnes choses et m'a fait me sentir mieux dans ma peau, mais cela m'a aussi causé de la tristesse, du chagrin et de la solitude. Alors que l'adoption implique une perte et que je sais maintenant qu'il est normal de pleurer ces pertes, je pense que certaines émotions négatives seraient plus faciles à gérer s'il y avait plus de soutien pour les adoptés pendant la recherche et la réunion, et en général. Il est difficile de faire face lorsqu'il n'y a pas de réseaux ou de services de soutien.

J'aurais aimé pouvoir démarrer le processus de recherche plus tôt. Il est très difficile de passer par la recherche et les retrouvailles une fois que vous êtes déjà adulte, avec votre propre famille établie et votre carrière. Les retrouvailles m'ont changée - mais cela ne m'a pas transformée en une nouvelle personne. Cela m'a changée pour me rapprocher davantage à qui j'ai toujours senti que j'étais vraiment, au fond de moi.



---

Les professionnels, les gouvernements et les agences pourraient faire beaucoup de choses pour aider les adoptés internationaux pendant les recherches et les retrouvailles! Nous avons besoin du soutien professionnel de conseillers, de psychologues et de psychiatres spécialement formés pour traiter les problèmes des adoptés internationaux. Ils doivent comprendre ce que c'est que d'être un adopté et ce que c'est que d'être une minorité ethnique.

Nous avons besoin d'un meilleur accès aux conseils. Je continue de craindre que le financement ne soit encore réduit et que je ne puisse pas accéder à des conseils post-adoption. Une ligne d'assistance téléphonique pour tous les adoptés serait utile. Les adoptés ont tendance à chercher à mesure qu'ils vieillissent, de sorte que tous les moyens d'assistance doivent être disponibles pour les adoptés de tout âge, pas seulement les jeunes enfants ou les parents adoptifs. Nous avons besoin d'endroits et de forums dans lesquels les personnes adoptées peuvent partager leurs expériences. Nous avons besoin d'entendre parler des expériences des autres adoptés en matière de recherche et de réunion et nous devons nous connecter avec d'autres adoptés pour obtenir le soutien de nos pairs et réduire le sentiment d'isolement.

Nous devons établir des liens entre les départements gouvernementaux australiens et les départements gouvernementaux de nos pays de naissance. Cela rendrait notre processus de recherche et de réunion plus simple. Les adoptés pourraient alors gérer les aspects émotionnels au lieu de se soucier à la fois des aspects émotionnels et de la logistique de la recherche.

Nous avons besoin de financement pour les services aux adoptés tels que l'assistance à la traduction et les cours de langue, ce qui aiderait les adoptés à avoir un certain contrôle sur leur processus de recherche. À l'heure actuelle, le processus de recherche et de réunion des adoptés internationaux laisse très peu de contrôle ou d'indépendance - nous dépendons de l'aide de tous et ne pouvons même pas parler notre langue de naissance. C'est un processus très débilitant sur le plan émotionnel qui n'autorise pas les adoptés ni ne leur permet une certaine dignité. Ce serait formidable si nous pouvions recevoir un soutien pour changer la situation actuelle.

---

## Corrine

Je suis née en Chine en 1989 et adoptée par une famille canadienne (province du Québec) en 1990 à l'âge de 13 mois.

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours voulu retourner en Chine. Dans mon enfance, mes parents se sont assurés que je sois fière d'être d'origine chinoise, quoi que cela puisse signifier. Je regardais des livres photo de paysages chinois, suivais des cours de mandarin et regardais des films de Jackie Chan. Comme vous pouvez le voir, mon intérêt était très léger et était surtout nourri par la curiosité et l'exotisme candide de la Chine plutôt que par le désir de rechercher mes racines. De plus, on m'a dit toute ma vie qu'il me serait impossible de trouver mes parents biologiques et je les ai presque considérés comme inexistants.

En entrant aux Beaux-Arts à l'Université, j'ai rapidement compris que mon histoire et ma condition réelle étaient des éléments à explorer artistiquement, émotionnellement, intimement et à montrer aux autres. J'ai parcouru mon dossier d'adoption, j'ai scanné des photos du voyage pour mon adoption. Plus tard, j'ai eu l'opportunité d'aller en Chine pour la première fois grâce au programme d'échange d'étudiants universitaires - une opportunité personnelle et artistique. J'ai pensé faire un spectacle et appeler publiquement mes parents mais je n'avais aucune attente concrète - autre que de provoquer un dialogue au sein de la communauté chinoise locale même s'ils n'étaient pas liés à moi.

J'ai fait mon programme d'échange à Hong Kong car c'était la seule université à donner des cours d'art en anglais. Dans les résidences universitaires, j'ai rencontré Enzo, un étudiant qui a étudié au lycée à Changsha - la ville d'où j'ai été adopté. Par la suite, je l'ai approché et lui ai dit que je prévoyais d'y aller après les examens et lui ai demandé des conseils, c'est-à-dire comment s'y rendre, quoi visiter, etc. J'ai également demandé s'il pouvait m'aider à trouver quelqu'un là-bas qui pourrait m'accueillir.

Enzo m'a mis en contact avec Lynne, une étudiante qui a fréquenté le même lycée. Une fois les examens terminés, j'ai pris le train et suis arrivée à Changsha, accueillie par Lynne. Elle et sa famille ont pris mon histoire très au sérieux et m'ont aidée en contactant des sociétés de médias. Les médias ont diffusé mon message à la télévision locale et nationale et plus tard, mes parents biologiques les ont appelé. Les tests ADN ont prouvé qu'ils étaient indiscutablement liés à moi.

J'ai ainsi retrouvé mes parents biologiques et nous nous sommes rencontrés à la campagne. J'ai aussi rencontré mes deux sœurs biologiques, ainsi que des oncles, des tantes, des nièces, des neveux, etc. L'impact global sur moi est très difficile à saisir. Je n'ai pas de sentiment profond d'être liée à ma famille chinoise et les conversations avec mes sœurs restent légères. J'aime savoir qu'il y a des gens qui, sans me mettre la pression, sont là pour moi si je veux aller en Chine de mon plein gré.

Il y a une autre partie de mon histoire impliquant une dame, Mme Huang, qui m'a trouvée sans abri, a pris soin de moi pendant 10 mois, m'a allaitée et a voulu m'adopter. Elle avait déjà un garçon, alors les autorités sont venues me chercher un jour où elle s'était absentée. Cet événement a laissé un profond chagrin dans son cœur. Au cours de mon enquête pour retrouver mes parents biologiques, elle m'a vu à la télévision et je l'ai rencontrée.

---

Son attitude envers moi est celle d'une mère qui a retrouvé son enfant perdu. Ses câlins et son comportement m'ont mis très mal à l'aise. Ma mère adoptive a montré beaucoup de souffrance après ma rencontre avec ma famille chinoise. Elle m'a dit qu'elle avait l'impression d'avoir été mise de côté ou qu'elle n'avait pas le même statut qu'avant. Nos conversations ont été très émouvantes et je trouve difficile de répondre à sa détresse. D'une manière ou d'une autre, je sens que je n'ai pas à le faire, pas même d'essayer de la reconforter. Penser cela a un double effet de me culpabiliser en tant que fille. Je sais qu'en tant qu'adoptée, je n'ai rien choisi de tout cela. Cependant, j'ai toujours le sentiment qu'il y a une sorte de responsabilité d'une fille envers sa mère, peut-être juste à travers la communication, ce qui est encore quelque chose de très difficile à gérer pour moi.

Maintenant, je communique avec mes deux sœurs biologiques via une application sur mon smartphone. J'ai de la chance qu'elles parlent un anglais très correct car ce n'est pas le cas de la majorité de la population chinoise. J'apprécie le fait de pouvoir leur envoyer un message ou une photo chaque fois que j'ai une question sur leur vie personnelle et la culture chinoise en général.

Mme Huang m'envoie souvent des SMS en mandarin sur mon téléphone mais je ne les ai encore jamais traduits. Je le ferai probablement, éventuellement, car je me sens empathique pour son horrible expérience, mais je veux garder une certaine distance car je ne peux pas lui donner ce qui lui manque.

Je ne pense pas avoir profondément changé depuis mes retrouvailles mais cela m'a fait prendre davantage conscience du contexte socio-politique de l'adoption internationale. Voir ces personnes qui ont pris soin de moi a rendu mon histoire pré-adoptive plus concrète et mes origines plus significatives dans la façon dont je me présente. J'avais l'habitude de dire que j'étais complètement Québécoise, mais aujourd'hui je dis toujours que je suis Québécoise adoptée de Chine. Je ne peux pas me séparer de ce qui s'est passé.

Depuis tout cela, j'ai commencé à participer à des groupes d'adoptés politiquement engagés et cela m'a fait prendre davantage conscience des problèmes de l'adoption internationale.

Pour les adoptés chinois, c'est déjà un bon début pour comprendre qu'il n'est pas impossible de trouver vos parents biologiques comme on nous l'a toujours dit. Beaucoup de nos familles chinoises aimeraient retrouver leur enfant perdu, ce à quoi je ne m'attendais pas. Une quarantaine de personnes ont appelé les médias pour vérifier s'ils pouvaient être mes parents biologiques!

Un financement du gouvernement pour couvrir un voyage de retour en Chine serait utile. Une assistance psychologique accessible est également nécessaire. Il devrait y avoir des cours obligatoires pour les futurs parents adoptifs sur la réalité des enfants adoptés et la possibilité qu'ils souhaitent trouver leurs parents.

---

## David Redmon Nguyen

Je suis né à Saigon, au Vietnam, et j'ai adopté aux États-Unis quand j'avais presque trois ans.

J'ai cherché parce que je savais que ma famille biologique était là-bas, quelque part. J'ai toujours eu cette série de questions: qui, quoi, où et quand.

J'ai commencé et arrêté ma recherche plusieurs reprise, depuis près de 15 ans. Ce n'est qu'en avril 2015 que ma recherche a pris une autre dimension, hors de mon contrôle.

Mes attentes en matière de recherche étaient toujours variées. J'avais envie du meilleur, préparé - du mieux que quiconque pouvait, pour le pire, mais je savais constamment, quel que soit le résultat, que je ne saurais jamais à quel point je serais préparé ou non, jusqu'à ce que ce jour vienne.

J'ai d'abord rassemblé tous mes documents: mes parents adoptifs m'ont donné tous leurs documents originaux, et j'ai également contacté l'agence d'adoption par laquelle je suis passé. J'ai eu la chance de disposer d'une quantité importante de données.

En avril 2015, mon histoire a été diffusée sur les réseaux sociaux après qu'un ami d'un ami ait offert son aide. Mon histoire a été partagée plus de 70 000 fois dans le monde entier. Un enquêteur privé au Vietnam a entendu parler de mon histoire et m'a contacté. J'ai alors engagé ses services et littéralement six jours plus tard, il a eu des résultats.

Les obstacles consistaient à trouver de nombreuses personnes portant le même nom et le même âge. Une chose à retenir est que les enregistrements des naissances au Vietnam ne sont pas aussi faciles à trouver qu'ils le sont dans la plupart des autres pays plus développés. L'enquêteur qui m'aidait savait où chercher, comment obtenir l'information et, surtout, n'avait pas les barrières linguistiques ou culturelles que j'avais.

J'ai retrouvé ma famille biologique l'été dernier en 2015 et cela a été confirmé par des tests ADN le 15 juillet 2015. L'impact a été profond. J'ai rendu visite à ma mère biologique et à ma famille en août 2015 et je prévois maintenant d'y emmener ma femme et mes enfants en août 2016. La relation m'a aidé à répondre à la plupart de ces questions que je me posais, cependant, certaines personnes peuvent y voir une «conclusion», mais en réalité, cela n'a fait qu'apporter beaucoup plus de questions. Alors que je ressens un sentiment de - soulagement? - Je pense qu'il y a encore de nombreuses questions pour lesquelles je cherche des réponses.

Ma famille adoptive a été extrêmement favorable a ma recherche. En fait, mon père adoptif vient rencontrer ma famille vietnamienne en août avec nous! Je suis très chanceux à cet égard car je peux tout à fait comprendre comment cela peut affecter négativement les relations. La barrière de la langue a été le plus gros problème pour maintenir une relation avec ma famille vietnamienne. Sinon, je pense que j'ai eu de la chance - en entendant d'autres histoires de personnes qui ont retrouvé leur famille. Je n'ai eu que peu ou pas d'attentes de ma part en termes de retour au Vietnam, de soutien à la famille biologique, etc.

---

Je ne suis pas sûr que les recherches et les retrouvailles aient beaucoup changé ce que je suis à l'extérieur; Je continue d'être introspectif en essayant de comprendre comment ces circonstances de la petite enfance continuent d'avoir un impact sur qui je suis aujourd'hui.

En ce qui concerne mes suggestions pour les professionnels, les gouvernements ou les agences sur la manière de mieux aider à la recherche et aux réunions des adoptés internationaux - c'est une question difficile car l'adoption à la fois pour l'adopté et pour le parent biologique nécessite une certaine sensibilité. Bien que les adoptés puissent croire que c'est leur droit d'accéder à l'information, il doit également y avoir un droit à la vie privée pour le parent biologique, car les circonstances sont différentes pour tous. Cependant, il serait utile d'ouvrir et de moderniser les systèmes d'information pour permettre la recherche en ligne, d'autant plus que voyager dans un pays étranger à plusieurs reprises est prohibitif pour la plupart des adoptés.

---

## Eden Robertson

J'ai été adoptée de Corée du Sud et je suis allée vivre en Australie quand j'avais environ 1 an.

En grandissant, j'ai toujours eu des questions sur d'où je venais, à quoi ressemblait ma famille, d'où venaient certains de mes petits traits. J'avais toujours pensé à ma mère biologique, mais jamais à mon père biologique ou à mes frères et sœurs. Il fallait trouver ma mère biologique, mais si je retrouvais mon père biologique et d'autres membres de ma famille, ce ne serait qu'un bonus. Quand j'ai atteint l'adolescence, cette question est devenue l'énorme 'éléphant dans la pièce' que je ne pouvais plus ignorer ni balayer sous le tapis.

Quand j'avais environ 14 ans, j'ai regardé mes documents d'adoption et j'ai parlé à ma mère de mon adoption. Elle m'a demandé d'une manière si ouverte et positive: «Veux-tu chercher tes parents biologiques?» A partir de ce moment là, je n'ai plus eu de scrupule à chercher. Ce n'était pas quelque chose que j'avais nécessairement mis sur la table ni quelque chose que j'avais complètement enlevé. L'option était là alors j'ai décidé de la prendre.

Ma mère a dit qu'elle ne m'avait jamais demandé si j'avais voulu faire des recherches, même si elle savait que je pourrais être intéressée. En effet, on lui a dit que ESWS ne chercherait pas de famille et elle n'était au courant d'aucune autre façon de procéder. J'avoue que j'étais naïve de penser que trouver ma mère biologique serait facile. Mon idéal était «la mère rencontre sa fille, la mère aime la fille, la fille aime la mère, une fin heureuse». Je m'attendais à ce que l'histoire de mon adoption soit exactement ce qui était écrit dans mes documents - ma mère et mon père n'étaient pas mariés, ma mère n'avait pas les moyens de m'élever, a dû m'abandonner pour une vie meilleure. Ce n'était que dans le processus de recherche et avec la maturité et d'autres discussions avec ma mère, que j'ai réalisé que ce n'était peut-être pas le cas.

Je ne me souviens pas des détails de la recherche car c'est ma mère qui a effectué la fouille en mon nom étant donné que j'étais mineure. L'une des principales raisons pour lesquelles nous avons commencé la recherche quand j'étais jeune était de permettre à ma mère de le faire en mon nom et parce que nous venions d'être informés qu'ESWS chercherait désormais les familles pour nous.

De mémoire, nous avons contacté le Département des services communautaires, rempli des documents et nous les avons envoyés. Je me souviens que le processus était difficile, coûteux et déroutant. Le travailleur du DoCS ne comprenait pas que mon adoption était internationale et, à l'origine, nous envoyions nos documents aux services nationaux d'adoption. Il a fallu environ 10 mois pour recevoir toute documentation sur mon adoption.

Une fois que nous avons reçu des documents du DoCS, nous avons été mis en contact avec le travailleur social de l'ESWS qui m'a fourni des informations de Corée du Sud. La barrière de la langue était difficile, limitant l'étendue des informations et des explications que je recevais. Une fois mon dossier reçu, ESWS a commencé la recherche de ma mère biologique en Corée du Sud. Je devais leur envoyer un e-mail tous les quelques mois pour obtenir l'état d'avancement de la recherche.

---

En 2013, je vivais à Séoul depuis un an et ma sœur (également adoptée) est venue me rendre visite. Nous sommes allées à ESWS et ils ont dit à ma sœur qu'ils avaient trouvé sa famille (après une demande de contact) et qu'ils voulaient la rencontrer. En même temps, ils m'ont dit qu'après 7 ans de recherche, ils ne pouvaient plus continuer à chercher pour moi. Ils ont dit qu'ils avaient contacté ma mère 3 fois sans réponse et ont supposé qu'elle ne voulait pas être retrouvée. Ils m'ont dit que les adresses étaient peut-être fausses et ne peuvent donc pas être certains qu'elle a reçu un contact de leur part.

J'ai été complètement dévasté quand ESWS m'a dit qu'ils ne me chercheraient plus! Je comprends que ma mère ne veuille pas être retrouvée pour diverses raisons. Je me sentais vraiment blessée et jalouse que ma sœur ait trouvé sa famille biologique si facilement. Malheureusement, sa situation ne s'est pas mieux passée. En connaissant le scénario et le résultat de ma sœur, cela m'a permis de me sentir un peu mieux de ne pas avoir pu trouver ma famille. Peut-être vaut-il mieux rester naïve et croire que j'ai été abandonnée parce que ma mère m'aimait tellement et ne pouvait tout simplement pas me garder. Je ne pense pas que ma recherche ait eu un impact sur ma relation avec ma famille adoptive. J'envisage de reprendre la recherche de ma mère biologique, mais je ne sais pas si je veux ouvrir à nouveau de vieilles blessures.

J'ai définitivement accepté le fait de ne pas trouver ma mère biologique pour le moment. J'ai cherché et respecté qu'elle ne voulait peut-être pas m'avoir dans sa vie. Elle m'a abandonné pour adoption et j'ai une vie merveilleuse en Australie et une merveilleuse mère adoptive, donc je ne ressens aucun remords ni aucun regret après m'être remise de la douleur initiale. Je pense que j'ai toujours été du genre «Ne négligez aucune piste», et je suis heureuse de l'avoir recherchée. Je ne pense pas que le processus de recherche m'ait changée de toute façon.

Le principal obstacle dans mon processus de recherche a été le manque de communication entre le DoCS en Australie et l'agence d'adoption en Corée. Aussi, un manque de processus standardisé pour lequel mener ma recherche. Par conséquent, je pense qu'il faut des processus plus normalisés pour la recherche et les retrouvailles des adoptés. Nous devons être informés du processus, de la façon dont il se déroule, de nos options, des résultats possibles et d'un soutien psychologique pendant la durée de la recherche. Je crois que les gouvernements doivent améliorer leurs relations avec les agences d'adoption à l'étranger afin que les barrières linguistiques et les formalités administratives ne limitent pas notre capacité à trouver notre famille.



---

## Anonymous

J'ai été adoptée de Colombie en Australie à l'âge de 7 semaines.

J'ai toujours été intéressée par la recherche comme moyen d'explorer davantage mon passé, l'histoire de ma famille et d'aider à éclairer ma compréhension et mes sentiments concernant l'adoption.

Bien que je sache que ce que je pourrais ou non trouver peut être à la fois positif et négatif, je pense que je m'attendais à trouver quelqu'un à qui je ressemblais physiquement.

J'ai d'abord essayé de mener une recherche en Colombie en 2003/2004 et en voyageant avec mon petit ami qui faisait également des recherches. Nous avons d'abord discuté de la possibilité d'une recherche rapide avec l'orphelinat mais ils n'étaient pas très encourageants, alors nous avons littéralement regardé l'annuaire téléphonique local et avons trouvé le numéro d'un "détective" et avons demandé dans notre espagnol approximatif s'il serait en capacité de nous aider.

Plus tard en 2012/2013, nous avons rencontré un autre contact par l'intermédiaire de ma belle-mère. Une dame des Pays-Bas a aidé d'autres adoptés colombiens dans d'autres parties du monde à trouver leur famille. Nous avons contacté cette dame par e-mail et avons donc commencé le processus de recherche de ma mère biologique. Avant le début de la recherche, je lui ai fourni des informations de base sur ma mère biologique - son nom complet, sa date de naissance et son numéro d'identification.

La deuxième recherche a donné des réponses et des informations assez rapidement. Après une correspondance par e-mail avec la dame qui m'aidait à chercher et après paiement des frais, j'ai reçu des informations dans les 2-3 mois suivants.

J'ai ressenti du soulagement et de la chance de pouvoir enfin trouver ma mère biologique et j'ai appris que j'avais 5 demi-sœurs ainsi que beaucoup d'autres informations. J'étais contente d'avoir pu lui dire que j'allais bien et que je menais une belle vie.

Je me souviens avoir traversé une vaste gamme d'émotions (par exemple, bonheur, confusion, tristesse, incrédulité, me sentir dépassée) et me demander si tout cela était vrai. Au début, il était assez difficile à certains égards de se voir soudainement présenter autant d'informations en même temps. Je sais maintenant que ces nouvelles informations et liens familiaux que j'ai découverts continueront d'être des choses qui nécessiteront de nombreuses années pour être traités et que je puisse les comprendre.

En général, ma famille adoptive a toujours soutenu ma recherche.

Ma mère biologique et quelques demi-frères et sœurs étaient désireux de maintenir une relation. Je me suis senti chanceuse à certains égards qu'ils voulaient me connaître ou avoir continué le contact. D'un autre côté, j'ai parfois également ressenti une pression pour communiquer, ou de la culpabilité lorsque je n'ai pas communiqué. Je voudrais finalement les rencontrer en personne un jour car je pense que ce serait plus «réel» pour moi mais peut-être plus chargé émotionnellement aussi!



---

Le maintien du contact avec ma famille biologique a été particulièrement difficile pour moi en raison de:

- Barrière de la langue - Je pense que même si je parlais la même langue, se connecter avec sa famille biologique après tant d'années et discuter de questions sensibles ou émotionnelles s'est avéré particulièrement difficile et frustrant lorsque vous ne pouvez pas dire ce que vous voulez dire. J'ai parfois demandé à des amis qui parlent espagnol de traduire ou rédiger des e-mails pour moi, mais je ne voulais pas toujours me fier à cela.
- Localisation - vivre dans un pays et un fuseau horaire complètement différents.
- Le temps - sans paraître ingrate, j'ai maintenant ma propre famille, ma famille adoptive, mon travail, mes amis, mes engagements et ma vie en Australie - donc établir ces nouvelles relations n'a pas été facile.

Les réseaux sociaux ont été un moyen pour moi de maintenir une communication de base avec ma famille biologique.

En termes d'intégration de ma recherche et de mes retrouvailles dans la définition de qui je suis, c'est probablement quelque chose que je travaille encore. Il est difficile de recevoir autant d'informations sur son passé et de comprendre ce que cela signifie exactement pour nous. Je me réfère toujours à ma famille adoptive comme étant ma famille et je m'identifie comme étant une Australienne née en Colombie. Quelques suggestions pour les professionnels, les gouvernements et les agences pour nous aider dans nos recherches et nos réunions:

- Être digne de confiance et réputé pour faciliter les recherches et les réunions.
- Fournir des conseils et un accès à des groupes de soutien ou à des personnes qui ont fait l'objet de recherches et de réunions avant nous, afin de mieux nous aider.

---

## Fiona Beveridge

Je suis née à Hong Kong et adoptée à 4 mois. J'ai grandi en Australie.

J'ai finalement cherché parce que j'étais arrivée à un point de ma vie où je passais beaucoup plus de temps à travailler sur moi-même et à découvrir qui je suis. Je commence à me sentir plus à l'aise avec qui je suis et j'ai commencé à me demander un peu plus par où j'avais commencé. Je suis à un âge où fonder une famille est quelque chose que j'espère dans un proche avenir et je sens que c'est le bon moment.

Mes origines sont quelque chose sur lesquels je me suis interrogée au fil des ans - pas quelque chose qui m'a obsédée ou consumée, mais souvent dans mes moments de réflexion personnelle, l'idée surgit. L'année dernière, je me sentais très perdue et déconnectée de beaucoup de choses. J'ai été attirée vers les débuts de ma vie et de mon enfance pendant ces moments de réflexion. En tant qu'enfant, j'avais tellement de questions qui sont restées sans réponse, cependant, la différence est que maintenant j'ai appris à accepter, je n'aurai jamais toutes les réponses ... et c'est bien comme ça. Alors en fin d'année dernière, j'ai pensé "pourquoi pas ... voyons ce que je peux découvrir ».

J'avais très peu d'attentes car on m'avait dit toute ma vie qu'il serait très difficile de trouver quoi que ce soit. Je m'attendais donc à une impasse.

J'avais été en contact avec Lynelle au fil des ans concernant des recherches et des questions concernant l'adoption. Je n'avais aucun réseau et je ne connaissais pas d'autres adoptés internationaux. J'ai posé quelques questions et aussitôt elle m'a mis en contact avec d'autres adoptés de Hong Kong du réseau qui avaient lancé le processus de recherche.

Tout a bougé si vite! Je venais tout juste de me présenter et dans les moments qui ont suivi, j'étais au téléphone avec une autre adoptée qui avait trouvé sa famille biologique à Hong Kong. Ce fut une expérience très humiliante mais bouleversante! J'ai eu plus d'informations en 10 minutes que durant toute ma vie! C'était la première fois que je parlais à des gens qui me comprenaient. Je ne savais pas comment me sentir.

J'ai fait appel à ICAV et à certaines des informations de quelques autres adoptés qui avaient également commencé à chercher. J'ai ensuite contacté le gouvernement de mon pays d'origine et j'ai été dirigé vers différents départements spécialisés dans la recherche. J'ai dû envoyer quelques papiers et c'est à peu près tout.

Sur une période de trois mois, j'ai reçu plusieurs courriels de l'assistante sociale de l'agence gouvernementale de Hong Kong qui m'a donné de nouvelles informations et a confirmé certaines choses que nous savions déjà concernant mes parents biologiques.

J'ai découvert de nouvelles informations concernant chaque parent biologique et j'ai appris d'où ils venaient. Au bout de quelques mois, j'ai reçu des nouvelles selon lesquelles ils avaient localisé ma mère biologique après une recherche par le biais de l'immigration. À ce stade, j'étais assez engourdie, car la recherche a été si rapidement et je ne m'attendais pas du tout à ce résultat.

---

Ce processus de recherche n'a pas du tout changé ma relation avec ma famille adoptive - en fait, cela l'a probablement renforcée. Ce sont les premières personnes à qui j'ai parlé lorsque j'ai reçu des informations - ils m'ont beaucoup soutenu!

J'ai pour le moment décidé de ne pas me connecter directement avec ma mère biologique. J'ai la possibilité de lui écrire et de recevoir ses lettres, cependant, tout a évolué si vite et j'ai vraiment besoin de temps pour réfléchir et assimiler l'information. Je m'attendais même à ne jamais obtenir de nouvelles, donc pour que cela arrive d'un seul coup, je n'étais probablement pas tout à fait prête. Je me demande si je ne la laisse pas dans l'expectative maintenant qu'elle sait que j'ai lancé la recherche - mais je suis à l'aise pour le moment avec ma décision.

Le fait que ma famille me soutienne a été ce qu'il y a de mieux, sachant que quoi qu'il arrive, c'est ma famille. Ils ont été comme ça toute ma vie! Ils sont toujours là pour répondre à toutes mes questions et ne m'ont jamais fait me sentir mal à l'aide de demander qui je suis et d'où je viens.

Je suppose que le meilleur conseil que j'ai reçu est que la recherche est un peu un tour de montagnes russes en soi et qu'il faut s'attendre à l'inattendu. J'ai appris que je n'ai pas nécessairement besoin de savoir d'où je viens pour savoir exactement qui je suis. La recherche elle-même m'a appris à écouter mon instinct, à faire preuve de patience et à vivre avec l'inconnu, et être active dans la recherche peut être assez puissant et utile pour aller de l'avant. Je suis contente d'avoir franchi le pas pour commencer à chercher, mais je suis également heureuse d'avoir pris le contrôle de l'expérience et de me déplacer à ma propre vitesse et à mon rythme - sans avoir d'attente dans ce qui est une expérience complètement personnelle.

Je crois que, d'après mon expérience, j'aurais tiré un plus grand bénéfice d'une aide plus importante du ministère pour la recherche de mes racines. J'ai reçu beaucoup plus d'informations que prévu mais pas assez de conseils pour me préparer à ce qu'ils allaient me dire ou comment y répondre. Aussi utiles soient-ils, je pense qu'ils doivent comprendre que tout le processus de recherche est semblable à des montagnes russes émotionnelles pour un adopté et ils doivent être sensibles au fait que les émotions, les réactions et les attentes des gens peuvent changer tout au long du processus, c'est-à-dire que les gens ont besoin de temps pour réfléchir et ressentir et alors seulement ils pourront répondre.

---

## Gabbie Beckley

J'ai été adoptée du Sri Lanka en Australie à l'âge de 8 semaines.

J'ai toujours eu envie de savoir d'où je venais et ce qui est arrivé à ma famille biologique et pourquoi j'ai été adoptée. J'espérais et priais tous les soirs aussi longtemps que je me souviens et au fond de moi, je savais que cela arriverait quand le moment serait venu. Je n'avais aucune attente, je voulais juste une photo ou savoir pourquoi j'avais été abandonnée.

Ma mère avait encore des contacts dans le milieu de l'adoption et nous avons pu retrouver un chauffeur qui se souvenait de certains contacts du gouvernement et du ministre du gouvernement de la région où vivait ma famille. Mon Amma avait mis son nom exact sur mon certificat de naissance et lorsque nous avons cherché, il a été un peu plus facile de la trouver avec les bonnes informations.

À mon insu, ma mère avait essayé de chercher deux fois pendant mon enfance et n'a pas eu de chance, mais je suppose que la troisième fois c'est toujours la meilleure. L'agence d'adoption voulait facturer plus de 10 000 \$ pour divulguer mes informations et nous avons pensé que c'était contraire à l'éthique, nous n'avons donc pas emprunté ces canaux «officiels».

J'ai pu rencontrer et former une relation forte, aimante et sûre avec ma famille biologique. J'ai rencontré mon Amma et Thatha (maman et papa), ma petite sœur et mon frère et plus tard j'ai rencontré mon beau-frère et mes trois nièces. Du coup, je suis enfin certaine de qui je suis, je peux enfin dire que j'ai les yeux de ma mère et le nez de mon père, mes pères plaisantent sur la nature et parfois le caractère fougueux de ma mère. 😊

Ma mère et moi avons une relation plus forte, mais mon père n'est pas intéressé à connaître ma famille biologique car il pense qu'ils m'utilisent juste pour de l'argent et il ne comprend pas à quel point cela me rend heureuse de pouvoir les soutenir. À mes yeux, ils ont fait le sacrifice ultime pour me permettre d'avoir une vie meilleure et maintenant je suis en mesure de les aider - et pour moi, c'est la bonne chose à faire.

Au cours des 16 dernières années, j'ai développé un lien plus fort et plus profond avec ma famille biologique. Cela m'a aidée à devenir la personne que je suis aujourd'hui, car plus je connais ma famille, plus je me connais. J'aimerais connaître ma langue maternelle pour pouvoir communiquer avec mon Amma à un niveau plus profond.

J'ai maintenant meilleure connaissance de qui je suis et pour la première fois depuis longtemps, je suis fière de mon héritage. Je le donne en aidant d'autres adoptés sri-lankais à rechercher leur famille. J'ai construit une maison pour ma famille et je me sens bien de pouvoir les soutenir et aider mes frères et sœurs à atteindre leurs objectifs, personnellement et professionnellement.

Les professionnels, les gouvernements et les agences pourraient mieux aider dans la recherche et les réunions en fournissant un accès à des financements pour établir des liens à long terme avec nos familles et notre culture, y compris l'accès à des cours de langue. Une fois que j'aurai terminé ma maîtrise en travail social, je prévois de vivre pendant un an ou plus avec ma famille au Sri Lanka afin de pouvoir les connaître à un niveau plus profond. Je voudrais pouvoir avoir la double nationalité pour me permettre un emploi et d'autres opportunités.

---

## Gabby Malpas

Je suis d'origine chinoise née en Nouvelle-Zélande (NZ) mais ma mère est originaire d'une petite île du Pacifique. Aucune information n'a été fournie sur mon père, il y avait donc une confusion autour de ma race jusqu'à l'âge de 38 ans. J'ai été adoptée en bas âge dans une famille néo-zélandaise de forte ascendance catholique irlandaise.

J'ai commencé à chercher quand j'ai quitté l'environnement «sûr» de mon école, de mon quartier et de ma paroisse où les gens me connaissaient, ma famille et moi, et je suis allée à l'enseignement supérieur dans une autre ville. Les gens ont bien sûr commencé à poser les questions habituelles, puis des questions plus approfondies à mesure que leur curiosité grandissait. J'ai vu une publicité pour Jigsaw dans certains médias imprimés et j'ai décidé de les approcher. En grandissant en «daltonien» et sans véritables modèles asiatiques, j'ai toujours voulu voir mon propre visage chez un autre et rencontrer quelqu'un qui me ressemblait mais je n'ai vraiment commencé à y penser qu'à l'âge de 19 à 20 ans.

J'ai contacté Jigsaw en 1985 et ils n'ont pas pu m'aider car j'étais trop jeune pour accéder à mes dossiers. Ils ne m'ont pas envoyé directement la réponse mais à l'adresse de mes parents adoptifs. Cela a été un choc pour ma mère et j'ai été confronté à des répercussions de la part de divers membres de ma famille. Cela me faisait mal et me mettait extrêmement en colère même si je ne comprenais pas pourquoi à l'époque - cela me semblait très injuste.

Des années plus tard, dans la trentaine, ma mère m'a écrit et m'a suggéré de contacter la femme de la Société catholique qui a organisé l'adoption. Elle était très gentille mais très décourageante et les vieux stéréotypes et suppositions m'ont été sortis pour me rebuter. Aucune information ou directive sur les personnes susceptibles de m'aider n'a été fournie.

En 2004, j'ai réussi à obtenir un nom de contact et un numéro de téléphone via le même registre auquel j'ai postulé en 1985 et j'ai pris contact directement.

J'ai eu beaucoup de chance. Ma mère biologique, bien que très anxieuse au début, ne s'est pas détournée et après 12 ans, je développe lentement une relation avec elle et je l'ai rencontrée pour la première fois en 2004. Cela a eu un effet énorme sur ma vie et mon attitude. Pour une fois, à 38 ans, je savais que j'étais 100% chinoise et j'ai pris connaissance de l'histoire de ma naissance. Je ne peux pas décrire à quel point cela était important pour moi après toutes ces années sans savoir.

J'ai renforcé mes liens avec ma famille adoptive que je considère comme ma famille. Ils ont également vu un changement en moi et vu l'effet positif de cet événement sur ma vie et ils commencent à en apprendre davantage sur les problèmes auxquels les enfants adoptés transracialement sont confrontés et sur la manière dont certaines choses doivent changer.

Enfin, j'ai une relation nourricière avec ma mère biologique. Elle a porté tant de blessures et de traumatismes en secret pendant toutes ces années et je suis heureuse de pouvoir lui apporter un peu de réconfort.

---

Ce n'est qu'après 12 ans que je commence à apprendre à connaître ma famille biologique - mais pas comme je le voudrais. Cependant, compte tenu des circonstances de ma naissance, je respecte les souhaits de ma mère biologique et je suis attentive. Il y a encore beaucoup de honte et de secret mais je le comprends et je commence à apprendre l'empathie. Bien qu'il y ait encore des problèmes à affronter et que rien ne soit jamais noir ou blanc, mon attitude face à la vie ces jours-ci est extrêmement joyeuse et reconnaissante. J'ai eu de la chance et maintenant c'est à mon tour de la donner.

Je ne peux pas décrire à quel point la vie change, de savoir d'où je viens, ma propre histoire et de voir une famille qui me ressemble. C'est quelque chose que tout le monde peut prendre pour acquis, mais pas les adoptés. Être une race différente met également l'accent sur votre «différence» et les commentaires, les interrogations et les traitements continus tout au long de notre vie sont tout simplement fatigants. J'avais été en colère pendant la majeure partie de ma vie et pourtant je ne comprenais pas pourquoi. Ce n'est qu'au cours des deux dernières années que j'ai pu comprendre mes expériences de vie et même communiquer ce que je ressens à leur sujet. Bien que la colère soit toujours là, la joie écrasante se canalise en énergie dans mon art.

Je pense que les choses ont tellement changé depuis mon adoption en 1966, cependant, j'ai une liste de souhaits sur ce que les professionnels, les gouvernements et les agences peuvent faire pour aider à la recherche et aux réunions d'adoptés internationaux:

- Documentation - nous avons besoin d'accéder à nos actes de naissance - lorsque nous les demandons, pas lorsque nous avons plus de 21 ans.
- Fournir beaucoup plus de soutien aux adoptés adultes et aux parents biologiques. Nous n'allons nulle part, nous avons grandi et nos voix grandissent.
- Ne découragez pas les recherches - c'est notre droit de savoir d'où nous venons et nos histoires.
- Écoutez nous. Nos expériences combinées peuvent fournir une richesse de témoignages pour d'autres familles avec des enfants adoptés qui traversent également les mêmes problèmes.

---

## Hana Crisp

### Co-Fondatrice & Présidente de *Korean Adoptees in Australia Network (KAIAN)*

J'ai été adoptée de Corée en Australie à l'âge de 3 ans. Ce n'est que vers la vingtaine que j'ai commencé à penser davantage à la Corée, à ma famille biologique et à mon passé. J'étais motivée par la curiosité et la gêne de ne rien savoir des 3 premières années de ma vie, plutôt que par un désir ardent. Comme j'avais trop peur de visiter la Corée seule sans connaître personne ou parler la langue, je me suis inscrite au programme «First Trip Home» géré par GOA'L. Naïvement, je me suis lancé dans tout cela sans me préparer de manière réelle.

GOA'L a contacté mon agence d'adoption, Eastern Social Welfare Society, et a heureusement réussi à trouver facilement le côté maternel de ma famille biologique. Nous avons eu notre première réunion dans les bureau de ESWS de Séoul, brièvement traduite par un travailleur social de ESWS. Je me souviens avoir espéré me reconnaître dans le visage de ma mère, mais c'était comme rencontrer une inconnue. Ma famille m'a clairement reconnu et je n'avais jamais été témoin de cette intensité d'émotion auparavant.

J'ai vécu la période de lune de miel typique des retrouvailles, puis je me suis sentie très isolée à mon retour en Australie. Il était difficile de développer ces nouvelles relations au-delà de la distance géographique, des barrières linguistiques et culturelles. La communication s'est progressivement ralentie et parfois je me sentais vraiment anxieuse à ce sujet. Je pense que je n'ai réussi à maintenir une relation avec ma famille coréenne que parce que j'ai visité la Corée régulièrement depuis les premières retrouvailles. Un de mes frères coréens est également venu à Melbourne pour des vacances-travail, ce qui a été un énorme cadeau à bien des égards. J'ai eu l'occasion unique de mieux le connaître «sur mon terrain», pour ainsi dire, et maintenant il fait office de traducteur entre notre famille et moi en Corée.

Les retrouvailles ont sans aucun doute changé ma vie et je me sens plus coréenne, ayant des liens avec ma famille biologique élargie et acquérant un aperçu plus profond de la culture coréenne en passant du temps avec eux. Pourtant, les joies de la réunion ont également été reflétées par la perte - la reconnaissance de la perte de culture, de langue, de famille et d'identité par l'adoption. J'ai également pu répondre à quelques questions sur les premières années de ma vie et pourquoi j'ai été adoptée, bien que j'accepte maintenant que je ne connaîtrais jamais toute l'histoire, ni le point de vue de mon père coréen car il est malheureusement décédé avant que je puisse le rencontrer. GOA'L a joué un rôle déterminant dans ma recherche et m'a soutenu tout au long du processus, en assurant la liaison avec Eastern et en fournissant aux traducteurs indispensables une sensibilisation à l'adoption. Nous avons besoin de plus d'organisations comme GOA'L avec l'expertise d'autres adoptés qui ont déjà vécu des expériences similaires. Nous avons également besoin d'un dialogue ouvert et d'un soutien à la fois de nos pairs et des professionnels, non seulement pour la recherche et la réunion, mais aussi pour les défis de l'après-réunion et les recherches infructueuses à long terme. Idéalement, nous avons également besoin de travailleurs sociaux bilingues et multiculturels capables de communiquer avec les agences étrangères et de traduire les informations pour nous dans un contexte complet. Enfin, du moins dans le cas de la Corée, nous avons besoin de méthodes de recherche plus cohérentes, transparentes et approfondies.



---

## Hilbrand Westra

aka jung, WoonSeok, Chairman de *United Adoptees International*  
basé aux Pays-Bas

### Recherche de la famille biologique: un voyage dans l'inconnu

Il y a des années, j'ai écrit sur l'importance et le développement des recherches d'origines pour les adoptés, leurs soi-disantes racines. Cette perspective était émotionnellement et psychologiquement importante, mais beaucoup de choses ont changé depuis.

#### Liens de sang

Depuis l'arrivée des royaumes et la fin des empires, la lignée royale a créé un récit qui a nourri la compréhension de l'importance des origines. Plus vous apparteniez à un statut d'importance sociale, plus la lignée jouait un rôle important dans les familles et les mariages. Même si l'idée explicite de cette importance s'est un peu évanouie dans le développement constitutionnel royal des familles royales, elle est toujours d'importance pour beaucoup d'entre eux.

Ce que beaucoup ont oublié entre-temps, en se concentrant principalement sur le côté matériel de la lignée, pour sauvegarder le statut et le pouvoir économique, les origines ont un autre sens qui fait référence à quelque chose de plus en profondeur et où le mot parenté est plus lié. Il a à voir avec la compréhension immatérielle des lignées comme moyen d'initiation spirituelle. Un chemin pour comprendre la vie. La réalisation naturelle de, et d'avoir un but et un sens, dans le sens plus profond de l'être. La question centrale pour beaucoup d'adoptés adultes dans la vie, c'est qu'ils arrivent à un certain moment de leur vie où ils ressentent ce profond désir de compréhension et de sens. Ce désir existentiel est le mouvement intérieur essentiel de l'appartenance. Et cela ressemble à ce sens intérieur profond, donc -appelé le sens ressenti-, fait référence à nos ancêtres d'une manière qui va bien au-delà de notre compréhension rationnelle.

Ce truc de la lignée semble désuet et ancien, mais en travaillant avec des familles en crise et des individus avec des complexités personnelles au fil des ans, je suis allé plus loin à la conclusion que la plupart des problèmes trouvent leur source dans la déconnexion avec leurs origines. La colère, la rage méprisante et l'agression, ainsi que la solitude et le vide profonds. Tout cela revient d'une manière ou d'une autre à la connexion perdue. Adopté ou non - d'une manière ou d'une autre, en tant qu'humains, nous ressentons le besoin d'appartenir et d'avoir notre propre lignée "royale".

Cette réalité ressentie est la question la plus importante, que pendant des siècles, les personnes qui ont adopté ont oublié - dans l'intervalle, que de nombreux adoptés ont également perdu cette compréhension intérieure, étant trop occupés à survivre et ayant besoin de s'accommoder du confort du «sauveur / sauveteur».

**L'origine n'est pas la construction mais l'adoption.** Il est fascinant de voir combien d'adoptés considèrent leur adoption comme un acte naturel et leur origine comme une construction passée. Mais une fois qu'ils sont eux-mêmes parents, personne ne veut donner ses enfants pour adoption. Pourquoi de nombreux adoptés maintiennent-ils le récit vivant que leur adoption était la meilleure chose qui puisse arriver? Est-ce un écho du mantra international le plus abusé dans le milieu de l'adoption qui est «dans le meilleur intérêt de l'enfant»? Là encore, l'argument se concentre sur les biens



---

matériels et la sécurité. Et je ne nie pas que cet argument est en quelque sorte valable et je n'examinerai pas ceux qui se sentent à l'aise avec lui. Mais pour les autres qui sont plus ouverts et désireux d'explorer leur profondeur personnelle, je voudrais les mettre au défi de se laisser aller à leur peur pour trouver, une fois qu'ils en sont capables, cette capacité à céder face aux situations de compréhension profonde et d'écoute profonde de leur voix intérieure et sont disposés à explorer les conséquences de l'abandon et de l'adoption.

Également d'un autre point de vue plus sensible et peut-être spirituel, une fois que vous comprenez l'équilibre naturel de la vie elle-même et le développement naturel en ce terrain et de tout ce qui s'y trouve, dans le cadre de cet univers particulier, vous pourriez devenir plus humble et plus connecté à la notion de pourquoi ce profond désir d'appartenance est si important et conduit beaucoup d'entre nous parfois à la folie.

### **Le récit du succès et ce qui compte**

De nombreux adoptés sont capturés par les motivations des adoptants et l'argument matériel du succès et des réponses économiques en réponse à la nécessité d'adopter qui n'est en réalité pas la leur. Les hommes adoptés de couleur particulièrement, qui doivent également lutter à maintes reprises contre le monde des hommes blancs, où une fois accomplis, ne lâcheront pas facilement leur position gagnée dans la société et leurs communautés. Pire encore, ils défendent cette position comme la chose naturelle à être et ne sont pas des auditeurs faciles à leur voix intérieure d'appartenance.

Mais beaucoup d'adoptés oublient en attendant que la question essentielle n'est pas de savoir si vous avez réussi selon les attentes des autres et que votre bonheur repose sur la richesse matérielle - c'est plutôt si vous êtes capable de vous sentir connecté sans renier vos racines et vos origines, le bonheur n'est donc plus une définition matérielle, mais une partie essentielle enracinée de votre existence.

Et quand je travaille avec des adoptés, et je le fais maintenant depuis plus de deux décennies, je vois combien d'entre eux se sont déconnectés de leur moi intérieur. Ils ont développé un moi extériorisé. Un moi qui est construit sur de nombreuses attentes des autres et des visions du monde qui ont comblé le vide fondé sur la perte antérieure de l'abandon et de l'adoption.

La complexité de ces problèmes est que ce développement ne s'accompagne pas de sauts énormes et de développements nets dans la vie. Au lieu de cela, c'est avec de petites empreintes presque imperceptibles du monde extérieur qui influencent l'existence naturelle de l'adopté. Cela met en danger l'état naturel de l'être, alors que le monde extérieur réel n'est pas le "terrain fertile ni le corps en formation" et donc l'énergie par laquelle ils sont nés et ce terrain d'où ils sont nés. Cette matière naturelle a été remplacée par quelque chose qui n'est la plupart du temps pas naturel pour le corps et leur connaissance intrinsèque.

### **S.O.S. contre S.C.B.**

Presque tout le monde connaît cet acronyme qui dit littéralement Save Our Souls. Dans le récit du sauvetage moderne que représente l'adoption, cela signifie autre chose. En fait, l'adoption se réfère au corps plutôt qu'à l'âme. Et par conséquent, l'adoption est devenue Save Childrens Bodies. En fait, adopter un corps vide. L'effet douloureux de cette réalité est que nous, en tant qu'adoptés, nous nous sommes adaptés de la même manière. Nous nous sommes concentrés sur notre représentation matérielle de nous-mêmes. Nos corps «vides». La plupart du temps, rejeter et mépriser sans le savoir notre moi naturel dans la façon dont nous

---

sommes vraiment et tout ce que nous portons; la sensibilité, l'intelligence émotionnelle et cachée non écrite, la vigilance super développée du danger passé et présent et le profond désir de se libérer de cette pression. Nous avons tous jeté cela pour plaire à l'image actuelle de nous-mêmes et de celle des autres qui ont rempli cette représentation par leurs propres récits d'adoption et de mythes de sauvetage. La question importante et existentielle est de savoir qui a sauvé nos âmes? Et qu'allons-nous faire, en tant qu'adoptés, de ce «syndrome du corps vide»?

## **Renouer avec nos origines**

Beaucoup d'entre nous qui sont retournés dans nos pays d'origine ont vécu des expériences différentes. Ce retour aux sources se développe également entre-temps d'une manière à laquelle personne ne s'était attendu. Au début des années quatre-vingt, les premiers adoptés internationaux sont retournés pour la première fois à leurs origines. Ce groupe était composé d'un nombre relativement restreint. La première vague d'adoptés, avec un nombre croissant, a commencé au début des années 90 lorsque les adoptés coréens ont retrouvé le chemin du retour (Jib Euro). Depuis lors, au moins 100 000 des 200 000 Adoptés coréens sont revenus au moins une fois au pays. Ce développement se transforme en une migration annuelle d'adoptés visitant leur patrie. Le nombre d'adoptés vivant pendant une période sérieuse de leur vie en Corée, la soi-disant re-migration, augmente chaque année avec la population plus jeune de la dernière vague d'adoptés coréens. Il ne s'agit pas d'une tendance spécifique pour les Coréens, car nous constatons également le nombre croissant d'adoptés en provenance de Colombie, d'Inde et d'autres pays. Mais les adoptés sud-coréens continuent de montrer la voie en termes de développement de leur propre culture d'adoption en ce qui concerne les allers-retours, le partage d'informations et les canaux à utiliser. De plus, c'est le seul pays où les adoptés travaillent ensemble de manière structurelle pour essayer, en Corée, de changer la perspective et la politique sur l'adoption internationale. Cela crée de nombreux moments émotionnels qui sont inévitables, mais le pouvoir par lequel et comment les adoptés coréens renforcent leur position dans leur pays d'origine est à la fois admiratif et intrigant.

## **La complexité de la reconnexion et du rétablissement de la parenté**

Même si de nombreux adoptés aspirent à une sorte de reconnexion avec leurs proches, beaucoup ont du mal à le faire. C'est parce que la plus grande partie de la population oublie qu'elle le fait du point de vue de l'individu adopté, tandis que la famille d'origine le fait à partir de l'expérience de la perte d'un enfant. Un être humain fait partie de l'appartenance à l'histoire familiale. La compréhension nécessaire de «Kinning», le rétablissement de l'activité pré-adoptive pour appartenir, est essentiellement endommagée pour de nombreux adoptés. Surtout pour ceux qui viennent de pays d'Asie où les lignées et la parenté sont essentielles - ils se sentent en conflit une fois qu'ils font l'expérience de ces différences culturelles et du rejet par l'esprit.

Certains adoptés rapportent le dégoût de la nourriture de leur mère et de leur pays d'origine et son atmosphère. La réponse émotionnelle est déclenchée et la plupart du temps, le corps rejeté n'est pas capable de s'adapter à son état originel où l'être émotionnel est invité à sortir de son modèle éducatif pour revenir à son état naturel. De nombreuses fois, des conflits émotionnels surgissent une fois qu'ils ressentent, sentent et entendent les différences. Le corps émotionnel rejette immédiatement ce qui est naturel à la naissance car une fois que le corps l'accepte, il doit également accepter la naissance comme un fait et le lien plus profond avec sa mère et sa parenté avec sa culture.

---

Le contraire se produit également. Les adoptés indiens déclarent par exemple se sentir chez eux dans les rues «malodorantes» et «inconfortables» de Mumbay et d'autres endroits. De plus en plus d'adoptés coréens déclarent s'accrocher à leurs aliments d'origine, racontant comment ils ne peuvent plus vivre sans nourriture coréenne. D'autres rapportent un état plus détendu de leur corps et de leur peau, etc. Aussi le sens «mimique» des visages se rétablit parfois avec le tonus musculaire naturel d'origine. La tactilité du corps, ressentant de nouveaux sens et sensations touchant consciemment son propre sang et sa propre peau, ouvre la mémoire «stockée» du passé oublié. Ces exemples, et d'autres, nous le montrent à un autre niveau, le corps et sa sensibilité rétablissent le flux naturel de la compréhension une fois que vous cédez à ses mouvements naturels.

La partie la plus émotionnelle est la reconnexion avec la famille et les parents d'origine. Il est intéressant de voir que les adoptés qui n'avaient pas beaucoup d'attentes mais qui sont capables de se livrer dans les bras de leurs proches ont la plupart du temps, une meilleure expérience avec leur famille, que ceux qui ont des problèmes culturels en raison de leurs opinions et idées préconçues conditionnées sur les retrouvailles et la culture d'origine.

Pour de nombreux adoptés, il est difficile de ne pas rester fidèles à la famille adoptive et le désir profond de se ressourcer et d'aimer en même temps leurs origines. Cela crée la plupart du temps une nouvelle séparation avec la famille d'origine. C'est parfois une image émouvante de voir une personne adoptée qui veut tant ressentir et qu'elle n'est pas en même temps capable de se donner à cause de tout cela.

L'un des moments les plus difficiles que rencontrent de nombreux adoptés est celui où leur mère veut les nourrir ou veut dormir avec eux. Et bien que la réponse de l'adopté adulte soit compréhensible, beaucoup oublient que leur mère n'a pas perdu un adulte mais un enfant et la seule façon de s'occuper de l'enfant, c'est de réagir principalement de cette manière. J'ai vu et entendu différentes scènes de ce type à plusieurs reprises. Et ceux qui ont su céder à ce mouvement et redevenir une fille, ou boire avec leur père, sont beaucoup plus à l'aise et détendus avec leurs retrouvailles que les autres.

Pour partager une anecdote. Une femme adoptée m'a dit une fois que pendant sa rencontre, elle pouvait sentir sa mère et sentir sa peau même si sa mère adoptive avait une odeur totalement différente et qu'elle aimait aussi, mais l'expérience l'a fait pleurer toute la soirée et elle n'a pas compris pourquoi. Avec le recul, elle a réalisé plus tard que c'était un processus de guérison important pour elle et son corps qu'elle avait négligé pendant tant d'années et de tant de façons.

### **Ce n'est pas notre cerveau qui cherche mais nos cœurs**

De nombreux adoptés commencent leur recherche avec un espoir émotionnel, mais mental, en pensant à la manière de créer des stratégies et des voies de sortie lorsque cela devient trop tendu. Pour eux, je leur souhaite de trouver un compagnon adopté, un ami, comme nous le faisons aux Pays-Bas, qui est déjà passé par là et peut les soutenir dans ce processus de recherche et d'enracinement de la famille biologique. Il est important d'avoir quelqu'un qui comprenne le chemin intensif plein d'obstacles possibles et de montagnes russes émotionnelles qu'un adopté peut traverser.

Mais il ne faut pas oublier qu'à la fin ce n'est pas notre cerveau qui cherche mais notre cœur et même plus profond, pour ceux qui veulent comprendre en profondeur ce qu'il vous fait! Il sauve votre âme si vous le voulez et donc connecte et rétablit la compréhension naturelle du flux de la vie et de ce dont vous avez besoin, pour découvrir qui vous êtes déjà. En ce sens, les retrouvailles et la compréhension de ce qui précède pourraient vous aider à retrouver votre vous naturel. Je l'espère!

---

## Jennifer Bao Yu

**'Precious Jade' Jue-Steuck de Laguna Beach (Orange County), Californie**  
**Co-Fondatrice de *Chinese Adoptee Links* basé aux USA**

J'ai été adoptée à 2 ans et suis née à Taipei dans de la province du Jiangsu, en Chine. J'ai été adoptée à Los Angeles, USA. Je suis aussi la fière grande sœur d'un frère de Séoul, en Corée du Sud.

En fait, je n'ai jamais cherché! Les gens me demandent toujours si je veux chercher et je trouve difficile de répondre. D'une part, bien sûr, je suis curieuse - qui ne le serait pas?! Est-ce que je ressemble aux membres de ma famille biologique? Sommes-nous semblables du tout, en personnalité ou en goût? D'un autre côté, honnêtement, une partie de la raison pour laquelle je n'ai jamais cherché est que je pense que cela affecterait les relations avec ma famille adoptive. Ce n'est probablement pas une surprise pour les concitoyens du monde que je suis très protectrice des sentiments de ma famille.

Une amie a suggéré de chercher en secret. Elle a dit: "Ce ne sont pas leurs affaires. C'est ta vie et ton identité qui sont en jeu, pas les leurs." Mais ma famille comprendrait-elle? Ou approuver? Je ne suis pas si sûre. Je pense qu'ils se sentiraient rejetés et profondément blessés.

Ai-je l'impression que mon identité est incomplète sans connaissance de ma famille biologique? J'aimerais pouvoir dire: "Non, qui a besoin de connaître son passé généalogique!" Il est vrai que j'ai mon identité sociale adoptive. Beaucoup demanderaient "N'est-ce pas suffisant?" La réalité est que si les gens ne voulaient pas d'informations sur leur passé généalogique, des industries touristiques entières en Irlande et en Angleterre, par exemple, s'effondreraient. La vérité est - adoptée ou non - il existe un besoin humain universel de savoir d'où nous venons. Cela donne aux humains un sentiment d'appartenance, de continuité et de compréhension collective.

Même si nous avons de nouvelles identités sociales adoptives légalement créées et codifiées par l'État, le fait est que le tissu et la structure mêmes de la société humaine sont fondés sur la géométrie de l'identité généalogique. Ne pas reconnaître ce fait social, c'est fermer les yeux sur les traditions sociales, les rituels et les connexions codés dans les premières annales historiques du temps humain.

Nous, citoyens du monde adoptés, nourris et orphelins, sommes liés à ces annales de l'histoire généalogique. C'est notre droit d'aïnesse, tout comme c'est le droit de naissance de chaque membre de la famille humaine de s'asseoir à la table de l'arbre généalogique humain. Le fait de ne pas reconnaître ce droit d'aïnesse déshumanise non seulement les personnes liées à l'adoption, mais aussi toutes les autres personnes. Nous sommes tous intimement liés et quelles que soient les pièces de nos identités qui manquent, elles manquent non seulement à nous mais à toute l'histoire humaine.

---

## Anonymous

J'ai été adoptée du Pérou avec ma sœur jumelle à l'âge de 3 mois. J'ai grandi dans un petit village du nord de l'Allemagne. J'ai eu une enfance normale comme tout le monde. À l'époque, il n'y avait pas trop d'étrangers dans le village. À mon école, il n'y avait que ma sœur et moi et 2 ou 3 autres enfants étrangers. Je ne me souviens pas si des amis ou une autre personne m'ont demandé si j'étais adoptée ou pourquoi je ne ressemblais pas à mes parents. Une fois, j'ai demandé à ma meilleure amie pourquoi elle ne m'avait jamais posé cette question et elle a dit qu'elle n'avait pas remarqué la différence.

Dans ma famille, nous n'avons jamais parlé d'adoption. Ce n'était jamais un sujet. Je me souviens qu'à l'adolescence, c'est soudainement arrivé un soir et mes parents nous ont montré nos documents. Ensuite, les documents ont été de nouveau enfermés par mon père, en disant que c'était assez.

En grandissant, j'ai parfois pensé à ma mère biologique. Quand Internet est devenu disponible, j'ai essayé de trouver des informations sur l'endroit où elle vivait, mais Internet n'était pas aussi développé qu'aujourd'hui, je n'ai donc rien trouvé. J'ai vécu des phases où je pensais à la recherche et j'étais curieuse de connaître ma famille biologique - puis à d'autres moments cela ne m'intéressait pas du tout. Je ne sais pas exactement ce qui m'a poussée à les chercher. Je suppose que c'était juste de la curiosité pour que je puisse enfin répondre à mes questions. Je n'ai jamais beaucoup réfléchi à des questions comme est-ce que je leur ressemble? Peut-être parce que j'ai une sœur jumelle qui me ressemble - donc ce n'était pas si important.

Je n'avais aucune attente vis à vis de ma famille biologique si je les trouvais. Qu'attendez-vous des personnes étrangères? Je n'ai jamais pensé qu'ils ne voudraient peut-être pas de contact ou que j'avais des frères et sœurs qui ne savaient pas pour moi. Je n'avais jamais pensé à ça. Je suis une personne assez impulsive et je ne pense pas beaucoup aux choses avant d'agir pour ensuite m'interroger sur les conséquences.

Au début de la vingtaine, j'ai commencé à penser davantage à vouloir chercher mais je ne savais pas comment! J'étais désemparée! Je ne pouvais pas parler espagnol à cette époque et le Pérou était encore loin. Cela semblait juste désespéré. Je me suis donc concentrée sur ma formation professionnelle de secrétaire bilingue où j'ai enfin appris l'espagnol! J'ai adoré la langue - c'était si facile à apprendre et j'étais douée. Lorsque vous apprenez l'espagnol, vous ne pouvez pas éviter le sujet de l'Amérique du Sud. J'étais donc à nouveau sur le même sujet.

Au cours de la dernière année d'école, les gens commencent à se préparer pour la vie d'après. Certains ont profité de l'occasion pour partir à l'étranger avant de commencer à travailler. Alors un matin je me suis réveillée et j'ai su que je devais aller au Pérou. Mon plan était fait et je n'ai même pas attendu la soirée de remise des diplômes officielle! Mon certificat de lycée a été envoyé à la maison de mes parents. Je suis parti le plus tôt possible.

Le 26 juin 2007, j'étais de retour au Pérou. Pour le moment, je n'avais pas vraiment l'intention de faire une recherche. J'avais simplement hâte de connaître le Pérou, d'apprendre plus d'espagnol dans une école de langues et de vivre avec une vraie famille d'accueil péruvienne.

---

Tout était nouveau et bien que j'aie appris l'espagnol pendant deux ans à l'école (espagnol des affaires), je n'ai pas compris un mot, ce qui a été un choc! Alors j'ai réalisé que j'avais d'autres «problèmes» que de penser à une recherche. Ma famille d'accueil a été surprise que je sois péruvienne et que je ne parle pas espagnol, alors j'ai dû m'expliquer. J'ai dit à ma mère d'accueil, que dans les papiers d'adoption, j'avais trouvé l'adresse de ma mère biologique, l'adresse étant maintenant vieille de 25 ans. J'ai dit que j'allais peut-être aller la chercher. J'ai pensé que nous allions clore le sujet, mais il s'est avéré que ce n'était que le début!

Au cours de ma première semaine au Pérou, lorsque je suis rentré de l'école, ma mère d'accueil a dit: «J'ai trouvé quelqu'un qui vous conduira à l'adresse où vivait votre mère». J'étais juste choquée et en quelque sorte en colère qu'elle ait organisé cela sans me demander. Je ne savais pas quoi dire. J'ai d'abord voulu dire non, mais ensuite j'ai pensé que c'était peut-être la seule chance que j'avais. Si je ne pars pas maintenant avec ce type (un chauffeur de taxi qui m'amenait à l'école tous les jours) alors qui sait s'il y aura une autre chance avec quelqu'un qui connaît la région?!

Je ne voulais pas y aller seule car ma mère d'accueil a dit que la région était dangereuse. Je ne pouvais pas refuser cette chance, mais j'ai détesté la façon dont cela a été organisé. Je ne comprenais toujours pas bien l'espagnol. Comment pourrais-je communiquer?

Je ne me souviens pas beaucoup de cette première réunion, peut-être parce que je n'ai pas compris la plupart de ce qui a été dit. Je me souviens très bien du trajet jusqu'à San Juan de Mira, le quartier pauvre et le chauffeur de taxi qui s'est rendu directement à l'adresse. Il m'a dit d'attendre dans la voiture jusqu'à ce qu'il revienne. Je viens de comprendre le mot *espera espera* qui signifie attendre. Alors j'ai attendu.

J'entendais le chauffeur de taxi frapper à la porte, puis il s'est mis soudainement à parler à quelqu'un et les choses sont devenues de plus en plus bruyantes. J'ai peur! Puis le bruit s'est arrêté et il est revenu avec une femme et un enfant. Il m'a dit quelque chose que je n'ai pas compris et la femme a ouvert la portière et s'est assise à côté de moi dans la voiture avec l'enfant. Je ne savais pas ce qui se passait. Je ne comprenais pas qui était cette femme et où le chauffeur de taxi nous emmenait maintenant.

La femme m'a souri et a commencé à parler au chauffeur de taxi. J'ai juste regardé par la fenêtre, puis elle a laissé tomber les noms de mes parents biologiques et j'ai en quelque sorte compris qu'elle nous y emmenait. Je ne me souviens plus de la route.

La voiture a gravi une colline et presque au sommet, elle s'est arrêtée. Tout le monde est descendu de la voiture, moi aussi. Il y avait une maison à quelques mètres devant moi et une femme était assise sur le toit en me regardant et je me suis mise à reculer et je savais que c'était elle - ma mère de naissance! La femme qui avait guidé le taxi ici a commencé à crier: "Maman, tu as une invitée!" J'ai donc finalement compris que cette femme dans le taxi devait être ma sœur. Ma mère me regardait toujours, puis elle a dit: "Qui est-ce?" Ma sœur a dit: "C'est ta fille." Ma mère a souri et a dit: «Ah oui? Entrez alors ».

J'ai toujours cette scène si claire dans mon esprit qu'elle était si bizarre et étrange. Je pense qu'elle a pu être sous le choc et plus tard, quand nous étions chez elle, elle s'est mise à pleurer. En fait, c'est là que mes souvenirs s'arrêtent. Je savais que nous étions



---

assise dans sa maison et puis beaucoup de gens sont entrés et tout le monde me regardait et je n'avais aucune idée de ce dont ils parlaient. Ils ont dit que mon père biologique était là ce jour-là, mais je ne m'en souviens pas vraiment. J'ai fait beaucoup de photos comme je l'avais promis à ma jumelle puis je suis rentré chez moi. Je n'ai plus ces photos, je ne sais pas pourquoi.

Revenir au Pérou et retrouver mes parents biologiques a complètement changé ma vie! Je suis instantanément tombée amoureuse du pays lorsque je l'ai vu pour la première fois depuis l'avion alors que le soleil se couchait au-dessus de l'océan. Je savais juste que c'était là où je voulais être et où j'appartenais avant que l'avion ne touche le sol. Je suis resté au Pérou pendant 6 ans et j'ai appris à connaître mon petit ami et j'ai eu un enfant. Pendant tout ce temps, je suis restée en contact avec ma famille biologique. Nous avons passé du temps ensemble comme une famille. Ils ont fait de moi un membre de la famille. Nous avons célébré ensemble les anniversaires, le nouvel an et les jours de Noël. Nous nous sommes battus et nous nous sommes à nouveau entendus et je faisais partie de cette histoire.

Je suis revenue en Allemagne il y a environ 2 ans. Ma relation avec ma famille adoptive a changé. Je ne sais pas si cela est dû à ma famille biologique et au Pérou ou à cause des circonstances au sein de la famille. Je suppose que c'est les deux. Je n'arrive toujours pas à trouver ma place dans ma famille ici et je suppose que ce n'est plus ici. J'ai ma propre famille maintenant qui est moi, mon petit ami et notre fils.

En tant qu'adoptée, notre identité est un très gros problème. Avant d'aller au Pérou, j'étais allemande et rien d'autre. Je n'ai pas trop remarqué la couleur de ma peau. Maintenant, cela a changé. Je suis toujours allemande mais maintenant je peux aussi dire que je suis péruvienne! Je parle couramment espagnol. Je connais les coutumes, la nourriture, les rues de Lima, le système de bus et bien plus encore. Aujourd'hui, je suis fier d'être germano-péruvienne!

J'ai passé beaucoup de temps au Pérou et j'y retournerai l'année prochaine. C'est un peu fou de savoir et de penser que mon fils grandira avec sa famille biologique étendue. C'est comme un cercle qui se ferme. Je sais que je réalise le cauchemar de chaque parent adoptif - perdre leur enfant au profit de la famille biologique, mais ma famille biologique n'est pas la raison pour laquelle je retourne au pays. La raison en est le Pérou lui-même. Je ne sais pas comment expliquer cela ou si quelqu'un peut comprendre mais le Pérou est l'endroit où je me sens chez moi.

Je pense que les gouvernements, les agences et les organisations d'adoption devraient encourager davantage les adoptés à rechercher leurs parents biologiques et offrir de l'aide via des services de traduction, une aide pour se rendre dans le pays de naissance, etc. De plus, les parents adoptifs devraient être encouragés à parler ouvertement de l'adoption avec les enfants. Il est très important de parler de la famille biologique et de la recherche. Chacun a le droit de savoir qui sont ses parents! Cela fait partie de notre identité. Plus important encore, nos mères biologiques devraient obtenir plus d'aide et de connaissances sur ce que signifie réellement l'adoption et sur l'importance pour l'enfant de connaître son identité.

---

## Joe Wood

J'ai été adopté de Colombie en Australie à l'âge de 2 mois.

J'ai toujours eu un intérêt pour mon pays de naissance et pour en savoir plus sur lui, les gens (en général et toute ma famille biologique), la culture et en quoi elle diffère de l'Australie. Dès mon plus jeune âge, mes parents adoptifs m'ont parlé de mon adoption et de mon pays de naissance. Mes attentes de trouver une famille en Colombie n'étaient pas très élevées car je ne savais pas par où commencer, à qui demander de l'aide et je ne parlais pas assez bien l'espagnol pour mener ma propre recherche.

Ma mère a vu une émission à la télévision où une fille néerlandaise cherchait sa famille biologique en Colombie. Après avoir vu cette émission, maman a cherché des informations sur les producteurs qui avaient aidé à réunir cette fille et sa famille biologique. Nous avons trouvé le nom de la personne en Colombie qui a effectué cette recherche. Nous l'avons approchée et elle nous a communiqué ses honoraires et nous avons poursuivi la recherche. Il n'y avait pas beaucoup d'obstacles pendant la recherche car nous avions suffisamment de détails pour que la dame puisse travailler avec.

L'enquêteur a pu trouver ma mère biologique et 3 demi-frères. Cela a eu un effet profond sur moi parce que je suis passée d'un enfant unique adopté à maintenant faire partie d'une famille biologique dans le pays de ma naissance. Cela a semblé renforcer mon lien avec la Colombie. Cela n'a pas eu un impact énorme sur ma famille adoptive, sauf ma mère, très heureuse de la nouvelle que j'ai plus de famille à l'étranger.

Les expériences de maintien de cette relation avec ma famille colombienne ont varié du choc et de l'excitation de la découverte, au fait d'être heureux d'établir un contact via les réseaux sociaux si facilement, à la frustration de ne pas avoir une meilleure maîtrise de l'espagnol pour aider nos conversations. Cependant, cela a toujours été spécial et j'ai toujours hâte d'écrire et de recevoir un e-mail avec une photo insolite en cours de route.

Je ne sais pas si quelque chose a changé en moi, dans le sens de qui je suis. C'est peut-être plus dans le sens que les gens qui ne savent peut-être pas où j'ai atterri peuvent maintenant trouver le repos un peu plus facilement en sachant que je vais bien. Je chéris l'opportunité de communiquer avec eux de si loin.

Suggestions pour les professionnels, les gouvernements et les agences pour aider les adoptés comme moi:

- Fournir des contacts avec des personnes dans les pays concernés que nous pouvons approcher et à qui nous pouvons demander de l'aide pour la recherche. Ces personnes pourraient donner leurs informations et d'autres détails tels que les frais de vérification au gouvernement fédéral, etc.
- Fournir les coordonnées des autres adoptés qui ont recherché, trouvé et rencontré leur famille et acceptent d'être joignables par d'autres adoptés en tant que mentors.



---

## Anonymous

Je suis né en Corée du Sud et adopté aux États-Unis à l'âge d'un an.

J'ai cherché ma famille parce que j'avais besoin de savoir que j'avais essayé, donc je ne me questionnerais pas plus tard dans la vie. Ce n'est probablement qu'à la fin de la vingtaine, au début de la trentaine que j'ai senti que la recherche de mes racines me donnerait un sentiment d'intégrité.

J'espérais qu'en cherchant je mettrais mes démons au repos: les 'si', les 'si seulement', les 'si seulement j'avais essayé', je pourrais être une meilleure personne; ou je pourrais être plus en paix.

Quand j'ai décidé de faire ma recherche, j'ai contacté l'agence d'adoption Holt pour voir quels documents ils avaient. La première fois que je suis allé en Corée, je n'ai pas pensé à les contacter à l'avance, alors quand je suis entré dans l'agence, ils ont été surpris car il n'était pas courant d'avoir des visiteurs adoptés. C'était il y a 20 ans avant qu'Internet ne rende les informations et les connexions si facilement accessibles. Lors de ma dernière visite, j'ai fait un peu de recherche et j'ai trouvé l'auberge KoRoot. J'y suis resté mais je n'ai pas utilisé leurs services. Je pense qu'ils offrent beaucoup plus de services de soutien aux adoptés et aux familles biologiques. J'aime le fait qu'ils soient une tierce partie et qu'ils n'aient aucun intérêt direct dans les résultats, contrairement aux agences d'adoption, aux orphelinats et aux organismes gouvernementaux qui pourraient être plus intéressés par la dissimulation d'informations.

J'ai également contacté l'orphelinat où j'avais séjourné pendant une courte période. Ils semblaient plus ouverts et disposés à aider. J'ai pensé qu'ils pourraient avoir plus d'informations car ils étaient là où j'ai commencé mon parcours d'adoption. En l'occurrence, j'ai découvert qu'ils traduisaient des documents qu'ils étaient les seuls à posséder et que je n'avais jamais vus auparavant. Le nom qui m'a été donné était en fait celui du policier qui m'a trouvé. C'était incroyablement décourageant car c'était la seule information que je pensais pouvoir utiliser pour ma recherche. Alors à ce moment-là, j'ai abandonné. Il n'y avait plus d'informations sur moi. Les religieuses de l'orphelinat étaient très sympathiques et serviables. Elles ont même fait intervenir la police pour m'aider à trouver l'endroit où j'avais été abandonné.

Le plus grand obstacle pour moi a été la barrière de la langue, mais bien sûr, le comportement culturel et les valeurs jouent également un rôle. Dans mon éducation, la manière polie de demander quelque chose était peut-être trop agressive pour les sensibilités coréennes. J'ai entendu dire que certains Coréens locaux peuvent se porter volontaires comme intermédiaires, ce que j'aurais certainement du utiliser avec le recul.

Donc, pour moi, le principal résultat de mes tentatives de recherche a été une impasse. L'agence d'adoption m'a dit catégoriquement qu'il n'y avait rien d'autre à faire. J'avais tous les documents disponibles. Depuis, j'ai publié certaines de mes informations sur des sites Web dans l'espoir que les familles biologiques se connectent sur Internet. J'ai également passé un test ADN dont j'attends toujours les résultats. J'ai posté sur l'un des sites Web que si les familles biologiques recherchent des enfants biologiques, elles devraient se rendre à KoRoot à Séoul pour leur test ADN gratuit. 365Kamra finance ces tests.

---

En termes d'impact, au début, je me sentais un peu engourdi. Ne pas ressentir grand chose et simplement d'accepter. Maintenant, je me sens un peu plus accepté. Je suis heureux d'avoir poursuivi mes recherches. Les questions interminables que les gens me posent «as-tu déjà essayé de trouver ta famille» peuvent être répondues par un «oui!» définitif et «la seule façon pour moi de découvrir ma famille maintenant est d'aller à la télévision coréenne - ce que je ne veux absolument pas faire ». Cependant, je me sens plus optimiste au sujet du test ADN. Il a laissé la porte ouverte, juste entrebâillée et je peux encore ouvrir cette porte un jour.

Au sein de ma famille adoptive, ma sœur a été calme mais solidaire. Je sais que ma mère s'inquiète pour moi. Je pense qu'elle est plus inquiète d'avoir fait quelque chose de mal. Je déteste avoir à la consoler pour des choses qu'elle n'a pas fait. Cela rend la recherche doublement difficile. Mon père ne fait pas partie de ma vie, donc il semble me soutenir de loin.

Le fait d'avoir tenté de chercher, même si je n'ai trouvé aucun parent, m'a changé. Je suis plus confiant lorsque les gens me demandent «connaissez-vous vos parents biologiques?» C'est une question inévitable chaque fois que je dis à quelqu'un que je suis adopté. Pour moi, le voyage a plutôt consisté à visiter le pays et à connaître certains des habitants de Corée. Je suis très similaire dans les comportements qui vont au-delà de notre culture. Même si j'ai trouvé de nombreuses similitudes, j'ai aussi réalisé que je ne voulais pas vivre dans la culture coréenne. Je suis satisfait de vivre dans une culture que j'aime et dans laquelle je me sens plus libre. Depuis, j'ai cessé de rêver à une autre vie lointaine que j'aurais pu avoir et j'ai commencé à vivre la vie que j'ai. J'ai cessé de me sentir si temporaire. J'ai arrêté d'acheter des choses dont je pourrais disposer dans un proche avenir et j'ai commencé à investir dans des choses à long terme. J'apprécie également davantage la relation à long terme dans laquelle je suis.

Je crois fermement que les organisations ou groupes tiers à but non lucratif devraient être financés par le gouvernement fédéral pour aider les adoptés à la recherche de leur famille biologique. Cette organisation devrait également avoir des dossiers ou avoir un accès facile aux dossiers d'adoption. L'organisation devrait également offrir un soutien continu aux adoptés et à leur famille adoptive une fois que l'adopté a commencé sa recherche. Ils devraient également offrir des services aux familles biologiques.

Les agences d'adoption devraient fournir une éducation à tous les parents adoptifs en sachant que leur enfant adopté recherchera probablement ses parents biologiques et, si tel est le cas, leur faire savoir quels services de soutien existent pour les adoptés et leurs familles.

---

## Lan Hopwood

Je suis adoptée du Vietnam en Australie à environ 3 ans.

Je voulais faire une recherche parce que je savais à l'âge de 4 ans que je n'appartenais pas à la famille dans laquelle j'ai grandi et j'ai également subi de graves violences psychologiques, verbales et physiques.

Je savais juste à l'intérieur que je devais trouver ma «pièce manquante». Je ne savais pas ce que le mot «Adoptée» voulait dire. Lorsque mes propres enfants sont arrivés sans antécédents médicaux, j'ai décidé de commencer le processus de recherche.

Je n'avais pas vraiment d'attentes. Je n'y ai pas beaucoup réfléchi parce que c'était un paysage nouveau et intact, cependant, j'espérais que je pourrais un jour avoir une fin réussie.

Ma recherche a commencé quand j'avais 14 ans. J'ai réfléchi à ma situation difficile et j'ai regardé les pages blanches et jaunes et j'ai découvert des noms tels que l'ambassade d'Australie, l'ambassade du Vietnam, le ministère de l'Immigration et des Anciens combattants. J'ai commencé par les appeler et leur écrire pour avoir des informations sur moi-même. J'ai économisé mon argent de poche et utilisé des téléphones publics, écrit des lettres et les ai postées.

En termes d'obstacles qui ont entravé mon voyage: l'inexpérience, l'immaturation et le manque de connaissances ont rendu ma recherche longue. Être novice sans direction ni mentorat a rendu la recherche de réponses difficile et il n'y avait pas beaucoup de Vietnamiens adoptés dans mon voisinage, et il n'y avait pas non plus de service municipal facilement disponible pour aider des gens comme moi, et encore moins quelqu'un de mon âge. J'étais seule à rechercher dans le borborygme de l'humanité. J'avais peur et je ne parlais pas ma langue maternelle, donc je ne pouvais pas sentir que je pouvais approcher un groupe vietnamien non plus. Pour être honnête, je n'aurais pas su où chercher car je n'étais pas liée au fait d'être vietnamienne.

Je ne pense pas avoir été prise au sérieux et personne n'a vraiment été connecté à mon histoire ou à la raison de mes demandes. Au cours des dernières années, je ne pense toujours pas que mes demandes d'assistance aient été prises au sérieux et j'ai été mise en attente, transférée de nombreuses fois, et on m'a conseillée de téléphoner à d'autres organisations.

Mon expérience m'a laissé une sensation de non écoute et j'ai passé de nombreuses années à tourner en rond, à passer des appels répétitifs, à tenir la même conversation plusieurs fois. Il est angoissant de partager une histoire aussi personnelle avec des inconnus au téléphone.

Mon éducation dans ma famille adoptive était secrète et mes origines n'étaient pas un sujet de conversation. Ce que j'ai senti était à l'intérieur. Ma recherche m'a fait sentir que je faisais quelque chose de mal, que j'étais sale, mentalement déséquilibrée, trahissant ma famille «adoptive» en posant des questions que je ne devrais pas. Je me suis sentie suicidaire plusieurs fois. Avec le temps, il est devenu plus difficile de ne pas se poser les grandes questions. En raison du souhait de mes parents adoptifs de garder le silence, je me suis émancipée d'eux il y a deux ans. Cela a été un processus douloureux! Je ressens un sentiment de «solitude» écrasant parce que je n'ai ni soutien ni amour biologique ou adoptif. Je me sens trahie par ma famille et mes deux gouvernements.

---

Jusqu'à présent, les outils utiles pour naviguer dans ma vie incluent:

- Mon éducation et la notion de «travailler dur pour ce que vous voulez»;
- S'accrocher à ce ruban appelé Espoir;
- Un sens de l'humour;
- Deux dames spéciales travaillant à Sydney et Brisbane qui ont fait preuve d'empathie, de professionnalisme et de dévouement en guidant une jeune fille dans les couloirs sombres.

En dehors de ce qui précède, je ne peux pas dire que j'ai trop bien réussi à «naviguer dans la vie». Ce fut un voyage isolant et solo. Découvrir les groupes internationaux d'adoptés a fourni un certain réconfort, cependant, je remets en question les effets que cela a sur une personne parce que nos blessures profondes et notre soif de réponses peuvent être amplifiées de façon exponentielle. Le vide collectif, les stries émotionnelles, les aspirations et les peurs y sont présentés en masse et cela peut être confrontant, effrayant et déprimant. Cependant, la communauté partagée offre un baume à beaucoup et pour la première fois de ma vie, un sentiment "d'appartenance", "d'acceptation" et "de compréhension".

Dieu sait comment j'ai réussi à rester saine d'esprit et en vie, étant donné que j'ai passé 8 ans de mon enfance à tenter de me suicider et à croire que j'étais mentalement dérangée. Peut-être mon courage et mon entêtement obstiné? Défier mes parents adoptifs - exister? En tant qu'adulte, je ne voulais pas mourir avant de connaître la vérité et peut-être retrouver quelqu'un qui pensait m'avoir perdu pour toujours. Même si j'avais été abandonnée volontairement, je préférerais le savoir. Au crépuscule, une personne réfléchit sur le passé et veut surtout se faire pardonner.

Cela m'attriste à bien des égards que ma recherche sans fin «définisse» qui je suis en tant que personne. Il faut comprendre que, tant qu'un résultat n'est pas atteint, ma «définition» d'être humain n'est jamais atteinte. Je suis une métamorphe. Ma recherche semble parfois inutile. Je suis motivée et déterminée mais sans ancre et à la dérive. C'est épuisant et je n'ai toujours pas d'identité.

Dans cette recherche sans fin, j'ai découvert en moi la capacité de m'engager et de soutenir. C'est important car pour moi, en tant qu'adopté sans réponses, le chemin le plus simple était de partir après le premier accueil. Je regarde en arrière dans ma vie et je me rends compte du nombre de fois où je craignais l'engagement en raison de sentiments d'insuffisance et de peu d'importance, j'ai évité de développer des relations profondes, de ne laisser personne «entrer». La recherche m'a appris à enquêter non seulement sur une trace papier éthérée, mais aussi à enquêter sur les capacités en moi. La recherche peut ne jamais aboutir à mes parents de sang, mais la recherche m'a montré que je comptais!

Je crois que l'État et le gouvernement fédéral doivent assurer la liaison avec les groupes d'adoption actuels (locaux et internationaux) pour déterminer les besoins mis en évidence par le personnel professionnel, les universitaires et les adoptés. Il y a un devoir de diligence envers l'enfant adopté à l'étranger. La prévoyance, les ressources, l'éthique et la transparence doivent être en place pour soutenir l'enfant ou l'adulte qui souhaite commencer la recherche de ses origines. L'adopté doit avoir les mêmes droits à l'information que toute autre personne. Il doit y avoir des voies disponibles pour ne pas passer d'innombrables années à chercher une aiguille dans une botte de foin. Un comité dédié de professionnels et d'adoptés fournirait une diversité d'opinions et, espérons-le, serait un point de rencontre central pour toutes les parties souhaitant accéder à l'information.

---

## Leesah Belperio

J'ai été adoptée de la Corée du Sud en Australie quand j'avais 4 mois et demi.

En tant qu'enfant, je n'ai jamais voulu chercher ma famille biologique. Ma mère en particulier a toujours été très encourageante. En vieillissant, j'avais environ 23 ans lorsque j'ai fait des démarches pour trouver ma famille biologique. Il est difficile d'expliquer pourquoi. Je pense qu'en vieillissant, je suis devenu plus curieuse. On m'avait dit via mes papiers que mes parents n'étaient pas mariés puis se sont séparés après ma naissance. Depuis, j'ai découvert que c'était un mensonge. J'espérais recevoir des contacts et des photos de ma mère biologique.

J'ai pris contact avec le service d'assistance post-adoption (PASS) qui m'a aidée. Le principal obstacle que j'ai reçu au début a été la brève réponse disant que ma mère était décédée en 1996 et que mon père était vivant et aimerait avoir des contacts. Il n'y avait pas vraiment assez d'informations à traiter et je me suis retrouvée avec plus de questions que de réponses. À la réflexion, cela avait probablement plus à voir avec où j'en étais concernant mon adoption, plutôt que quoi que ce soit d'extérieur.

Depuis ces premières informations il y a environ 6 ans, mes frères et sœurs ont pris contact avec moi. Grâce à eux, j'ai pu également communiquer avec mon père. J'ai appris que ma mère et mon père étaient mariés quand ils m'ont eue et qu'ils ne pouvaient pas subvenir financièrement à un autre enfant. La semaine dernière, je suis de nouveau ici en Corée pour passer du temps avec mon père et mes frères et sœurs. Ma famille adoptive a été incroyablement favorable et encourageante.

Je ne peux que prédire à ce stade, mais je suis convaincu que ma famille biologique et moi continuerons à avoir une relation solide et continue. Les différences linguistiques et culturelles ont été un obstacle, mais l'utilisation de services comme PASS et GOA'L a aidé. Le soutien de mon mari, de mes amis et de ma famille a été extrêmement important. Il m'est difficile de faire des évaluations sur mon sens de moi depuis ma rencontre avec ma famille coréenne. Je pense que c'est quelque chose qui se développera avec le temps. J'ai trouvé une grande joie à découvrir non seulement nos ressemblances physiques mais aussi nos personnalités. C'est un débat intéressant entre la nature et l'éducation, mais je pense que je vais m'attaquer à cela plus tard, une fois que je serai à la maison en Australie avec ma famille.

Su Park de South Australia PASS a été fantastique mais elle n'est qu'une femme. La communication a été l'un des plus grands obstacles pour moi tout au long de ce processus. Aussi, le manque de communication au début de ma recherche. J'ai été submergée par le processus d'écriture à mon père coréen, un homme dont je ne savais rien. Alors je n'ai rien fait et il n'a rien fait. Après être arrivé à un endroit où je sentais que je pouvais m'exposer et commencer une recherche, je suis reparti avec plus de questions que de réponses.

Ensuite, communiquer par e-mail et en personne avec ma famille coréenne a été difficile à cause des barrières linguistiques. Les services de traduction et d'interprétation sont extrêmement importants ainsi que quelqu'un pour expliquer les différences culturelles.

---

## Linzi Ibrahim

J'ai été adoptée du Sri Lanka en Australie à l'âge de 6 mois, bien que ma date de naissance ait été changée plusieurs fois.

J'ai toujours voulu chercher. En grandissant, j'ai adoré regarder les éléments contenu dans la boîte que mes parents ont gardée pour moi avec tous mes papiers du Sri Lanka. Je n'avais aucune attente, je savais juste que j'avais besoin de trouver ma mère.

Il n'y a pas eu d'obstacle, un ami de la famille a mené des recherches et des rencontres pour les adoptés sri-lankais et il a retrouvé ma mère.

J'ai retrouvé ma mère biologique et mes parents sont venus avec moi à la réunion. C'était incroyable! Je ne m'attendais à rien de moins qu'avoir le soutien total de mes parents, ce qu'ils ont fait pour quelque chose qui était si important pour moi. Trouver ma mère biologique n'a pas changé ma relation avec mes parents. Ma mère biologique est décédée, je suis triste de ne pas l'avoir rencontrée plus tôt. Je suis triste de ne pas avoir pu faire plus pour l'aider à sortir de la pauvreté. Je suis triste qu'elle se soit considérée comme une étrangère pour moi. Je serai en deuil pendant longtemps.

La barrière de la langue a été le principal obstacle mais j'ai toujours une personne avec moi qui sait interpréter.

Ma recherche et mes retrouvailles ont changé mon point de vue sur l'adoption. Je pense que l'adoption peut être évitée dans de nombreux cas. Chez moi, ma mère biologique avait besoin de plus d'éducation, d'une aide financière et peut-être d'un appareil auditif. Si elle avait eu ces choses, je crois que mon adoption n'aurait pas eu lieu.

Je suis également très passionnée de fournir aux adoptés un soutien émotionnel lors de la recherche.

Les informations des professionnels qui effectuent des recherches doivent être fournies. Il y a beaucoup de gens qui mènent de fausses recherches et des réunions pour les adoptés. C'est la dernière chose dont un adopté a besoin à un moment aussi important de sa vie.



---

## Lucy Sheen

Je suis née dans la colonie de la Couronne de Hong Kong, Kowloon à la fin des années 50 au début des années 60. J'ai été adoptée par une famille anglaise blanche à l'âge d'environ onze mois et je me suis envolé pour le Royaume-Uni.

En 2008, j'ai été contactée par une organisation au Royaume-Uni appelée BAAF (British Association for Adoption and Fostering). Ils menaient des recherches sur un groupe d'enfants trouvés de Hong Kong qui ont été adoptés par des familles blanches de la fin des années 50 au début des années 60. Apparemment, je faisais partie de ce groupe de 106 bébés et enfants en bas âge qui ont été envoyé par avion au Royaume-Uni. Il s'agissait du premier groupe d'enfants chinois, organisé et officiellement sanctionné à avoir jamais été adopté transracialement par des familles au Royaume-Uni.

J'ai été élevée dans l'ignorance car dans les années 60, le Royaume-Uni était un pays très différent. Les attitudes à l'égard des personnes de différentes origines raciales n'étaient pas celles de l'inclusion ou de l'acceptation. Être non-blanc était l'exception à la règle. Comme la plupart des enfants, j'avais des fantasmes sur d'où je venais pour combler le vide silencieux présenté par ceux qui m'avaient adoptée, entrelacée avec la culture dans laquelle j'étais élevée. J'étais donc une princesse perdue - sauf que les princesses dont j'avais connaissance, étaient toujours à la peau blanche, aux yeux bleus et aux cheveux blonds. Au moment où j'ai atteint l'âge de huit ans, je savais qu'il n'y avait aucune vérité (du moins pour moi) dans aucun des contes de fées. Avec chaque année qui passait et plus je grandissais dans ma propre peau - plus je voulais en savoir plus. Mais le moins possible mes parents adoptifs étaient prêts à me raconter, étant donné qu'ils refusaient de me dire quoi que ce soit en premier lieu.

Ma première tentative de recherche de mes parents biologiques a eu lieu lorsque je suis retournée à Hong Kong à la fin des années 70, au début des années 80. J'avais bien l'intention de visiter l'orphelinat où j'avais été emmenée avant d'être adoptée. À la dernière minute, j'ai perdu mon sang-froid. J'avais peur - peur de ce que je pourrais trouver et peur de ne rien trouver. Je n'avais aucune attente - étant donné que mes parents adoptifs m'avaient élevée sans aucune connaissance de ma culture de naissance ni ne m'avaient permis d'apprendre le cantonais.

La deuxième fois que j'ai essayé, c'était en 2008, lorsque j'ai pris contact avec le foyer national des enfants (maintenant appelé Action for Children) - l'organisme de bienfaisance pour enfants qui s'est occupé de mon adoption transraciale. J'ai pris des dispositions pour récupérer mon dossier des Services Sociaux Internationaux. Un document qui existait et que je n'avais jamais connu jusqu'à présent. Cette information m'avait été cachée. D'après tous les témoignages, TOUS les parents adoptifs avaient été informés qu'un tel fichier serait ouvert et disponible pour que leur enfant puisse le consulter, quand ils le souhaiteraient. En regardant mon fichier, il était assez concluant avec la possibilité très réelle que je ne retrouve jamais mes parents biologiques. Les archives conservées par l'orphelinat local de Hong Kong avaient été brûlées à la fin des années 80, au début des années 90. Je ne sais pas s'il s'agissait d'un acte délibéré ou d'un incendie accidentel.

J'ai ensuite contacté les services à l'enfance de Hong Kong et mes coordonnées ont été publiées sur un site Web dédié à la collecte d'informations sur les enfants trouvés à Hong Kong, à la recherche d'informations sur leurs familles biologiques.



---

Le résultat est bien ce à quoi je m'attendais - essentiellement rien. J'ai été abandonnée à une époque très difficile à Hong Kong. La pauvreté, les épidémies, la migration continue de la Chine continentale s'ajoutant à la migration d'après-guerre. Être abandonnée enfant pendant cette période n'était pas inhabituel. Je suppose que la partie inhabituelle a été la façon dont nous avons été adoptés par des étrangers et que nous avons volé à des milliers de kilomètres de notre pays de naissance. Personne (pour l'instant) n'a fourni d'informations sur moi ou sur ma famille biologique.

L'impact est que je me sens triste. Triste de ne pas pouvoir me connecter ou trouver des informations sur ma famille biologique. Ennuyée et légèrement en colère que ce qu'on m'avait dit n'était pas la vérité. Si on m'avait parlé de mon adoption pendant mon enfance, aurais-je eu une faible chance de me connecter avec quelqu'un de ma famille biologique? Ou au moins trouver des miettes d'informations? Je ne le saurai jamais vraiment et je ne pense pas que je pourrai jamais excuser ou «pardoner». Dans ma tête, je comprends pourquoi mes parents adoptifs ont agi comme ils l'ont fait et ont fait les choix qu'ils ont faits. C'était avant - mais en tant qu'adolescent et jeune adulte - j'ai trouvé qu'il était presque impossible de justifier le raisonnement. Quant à la famille qui m'a adopté, j'ai rompu tout lien avec elle il y a de nombreuses années.

Je n'ai aucun désir de me connecter à eux ou à toute personne qui leur est liée. La seule chose qui me relie à ces gens est un morceau de papier. Si je pouvais, avec facilité, annuler légalement ou «faire annuler» mon adoption, je le ferais. Je sais que la façon dont j'ai été élevée était la façon dont les gens pensaient à l'époque. Je choisis de croire que ce n'était pas malveillant. Juste mal conçu, culturellement arrogant et ignorant, né d'une prise religieuse évangélique sur des enfants non blancs qui étaient alors perçus comme des païens et des sauvages qui avaient besoin d'être apprivoisés et sauvés pour être introduits dans le monde civilisé.

Un membre de ma famille adoptive m'a contacté il y a quelques années. Ils ont tenté de me menacer de poursuites judiciaires parce que j'avais parlé de l'adoption transraciale et de la façon dont je voyais maintenant ma propre adoption en tant qu'adulte. J'ai donné une interview approfondie pour une exposition photographique et audio sur le fait d'être anglo-chinois - elle s'appelle Entre l'Est et l'Ouest (<http://betweeneastandwest.com/stories/lucy-sheen/>).

De toute évidence, ce que j'ai dit n'a pas été très bien reçu. J'ai donc peur dans mon cas - le désir de chercher, d'en savoir plus sur d'où je viens réellement a été source de division. La raison principale est l'incapacité des personnes qui m'ont adoptée à me parler ouvertement et honnêtement de mon adoption. Aussi leur manque total de compréhension de ma culture de naissance, leurs propres sentiments d'insuffisance à cause de leur manque de connaissances qui, à mon avis, se sont traduits par le silence et la colère d'être remis en question. Toute relation potentielle avec mes parents adoptifs était vouée à l'échec dès le départ parce qu'ils ne voulaient pas être honnêtes ou s'éduquer et reconnaître que j'étais une enfant de la différence. J'admets que dans le Royaume-Uni pré-multiculturel des années 60, cela allait toujours être un défi. En refusant de s'instruire, en choisissant d'ignorer qui et ce que j'étais, cela signifiait que toute relation possible allait toujours être déficiente. Il est fondamental de comprendre dans l'adoption transraciale qu'en dépit d'élever un enfant de couleur avec toutes les attentes du privilège blanc, cet enfant ne pourra jamais, jamais profiter pleinement des avantages d'un tel privilège. Sans cette compréhension, je ne vois personnellement pas comment une relation quelconque peut exister.

---

Si jamais je pouvais trouver ma famille biologique, j'aurai un obstacle immédiat qui est que je ne parle ni cantonais ni mandarin.

La recherche et l'échec n'ont fait que me confirmer qui je suis. Je ne peux pas changer les circonstances qui m'ont créée. Autant j'aimerais remonter le temps, je ne peux pas le faire.

Tout ce que je peux faire, c'est m'en occuper du maintenant. J'en suis venu à accepter cela. L'acceptation m'a pris près de cinquante ans et cela ne m'empêche pas de ressentir occasionnellement des regrets, de la tristesse et même de la colère face aux circonstances de mon abandon puis de mon adoption transraciale. Cela a fait de moi une cible - pour les préjugés, les fanatiques, le racisme personnel, professionnel, institutionnel et structurel. Pas seulement du privilège des Blancs, du colonialisme occidental et de ceux qui supposent que l'Occident est meilleur, mais aussi des Asiatiques de l'Est à la fois d'outre-mer et indigènes qui me perçoivent comme n'étant pas vraiment d'Asie de l'Est. Je suis en quelque sorte «moins qu'eux» parce que je suis imparfaite dans mon éducation. Comme le dit le proverbe, je suis trop anglaise pour être chinoise et trop chinoise pour être anglaise. Je fais l'expérience des préjugés et du racisme des deux côtés. Je suis l'artiste, l'écrivaine, l'actrice et la cinéaste que je suis à cause de ces «défauts» dont j'ai hérité via l'adoption transraciale: la privation et la dislocation culturelle et linguistique.

Donc, dans un sens, c'est un énorme plus. Dans un autre, c'est un lourd tribut à payer. Je n'existerais pas si je n'avais pas été adoptée. Mais j'existe et la manière dont j'ai dû exister, malgré la frustration, les mensonges, la colère et la douleur d'avoir à habiter un espace de la société comme étant «ni, ni». Parfois je me demande si c'était un prix trop élevé à payer?

Je vais continuer à chercher. Je laisserai mes coordonnées sur le site Web de HK. Je ne vois aucune raison de ne pas figurer sur cette liste - qui sait. Mais au fur et à mesure que les années passent, les chances que je trouve quelque chose d'important sur ma famille biologique diminuent chaque année.

Personnellement, j'aimerais voir une vaste gamme de programmes pratiques pour les personnes transraciales adoptées - ces programmes doivent être obligatoires pour tous les parents adoptifs et adoptés jusqu'à l'âge de 18 ans. Les programmes doivent enseigner et éduquer sur la culture, l'histoire et la langue d'origine de l'adopté. Cela doit également inclure le fait de consulter leurs dossiers d'adoption, d'être mis en contact avec les agences, les orphelinats ou les foyers dont ils sont issus. L'adopté doit être ramené pour voir d'où il vient au moins quatre fois dans sa vie avant d'atteindre sa majorité. Après avoir construit une relation avec leur pays d'origine et être en mesure de communiquer, les adoptés devraient alors avoir la possibilité, avec des conseils et une assistance, de rechercher des membres de leur famille biologique.

---

## M Carroll

J'ai été adopté d'Haïti aux Etats Unis mais lorsque mon adoption a été finalisée, ma famille adoptive est restée en République dominicaine avec moi. J'avais 3 ans, mais avec le temps, j'ai réalisé que j'avais peut-être trois ans de plus que cela.

J'ai commencé ma recherche parce que je savais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. L'histoire racontée par mes parents adoptifs n'avait aucun sens, je devais donc la connaître par moi-même. J'ai toujours voulu rechercher ma vraie famille. Je n'ai jamais aimé vivre dans la famille dans laquelle j'ai grandi. Ils étaient trop racistes.

Je ne m'attendais pas du tout à trouver qui que ce soit parce qu'on m'a dit que ma famille biologique était morte. Je ne m'attendais certainement pas à ce qu'ils veuillent me connaître.

Ma famille biologique avait envoyé des photos de ma famille adoptive avec leurs noms au dos à plusieurs reprises au cours de ma vie. Cette information a été communiquée via l'orphelinat. À un moment donné, j'ai mis leurs noms dans FaceBook et pris contact.

Les ressources que j'ai utilisées pour rechercher étaient FaceBook et la recherche Google.

Il y a eu de nombreux obstacles mais dans l'ensemble, le plus difficile était la langue. L'un des résultats de ma recherche a été des problèmes avec mon demi-frère. J'ai dû faire une pause car il était très insistant, m'accusant d'avoir choisi de les quitter. Ma tante maternelle était très attachante. Elle était très aimante et je l'apprécie. Je suis cependant très méfiant car même si je l'ai rencontrée ici à MA, je crains qu'elle ne veuille un lien plus étroit avec moi que ce que je peux donner maintenant.

L'impact de la recherche et de la découverte de ma famille biologique a changé ma vie. En grandissant, mes parents adoptifs m'ont dit que ma famille biologique était morte et que j'étais abandonnée - mais j'ai découvert que ma mère n'avait pas donné la permission pour que je sois adoptée, ni n'a arrêté de me chercher.

L'impact que cela a eu sur ma relation avec ma famille adoptive est que je n'ai plus de relation avec eux. Je les déteste beaucoup à cause de tous les mensonges. Ils m'ont kidnappé pour leur profit et cela a endommagé ma relation avec eux à jamais. Mon expérience du maintien d'une relation avec ma famille biologique a été difficile. Il y a tellement de culpabilité des survivants de ma part que parfois je me demande si je leur dois une explication pour expliquer pourquoi ma vie est meilleure que la leur. Parfois, j'ai l'impression qu'ils me blâment pour quelque chose sur lequel je n'avais absolument aucun contrôle.

Les obstacles que j'ai rencontrés étaient liés à la différence de classe sociale. J'ai été éduqué par des Américains, je suis allé à l'université, je vis une vie très différente de la leur. La langue est un obstacle, j'ai du mal à communiquer ce que je ressens parce que je ne trouve pas les bons mots. Je n'ai pas non plus demandé de test ADN à ce jour pour confirmer si nous sommes biologiquement liés parce que j'ai peur que cela puisse être considéré comme une insulte.

---

Ma femme et ma fille m'ont aidé à naviguer dans cette partie de ma vie. Je vis une vie d'incertitude totale. Je sais que ma tante est vivante mais je ne sais pas pourquoi ma mère est morte - on pense qu'elle s'est suicidée.

Lorsque ma famille adoptive a dit qu'elle ne pouvait pas «trouver» ma mère, j'ai eu le sentiment que c'était le plus gros de leurs mensonges parce que j'ai pu trouver ma famille. J'ai trouvé des gens avec qui j'étais censé vivre depuis le début. Cela m'a aidé à réévaluer mon désir de ne plus être en vie. Je sens que mon amour pour eux est mitigé, je ne peux pas dire que je les aime parce que l'amour est quelque chose qui grandit avec le temps. Mais savoir qu'ils sont vivants et qu'ils m'ont toujours cherché fait une énorme différence. Cela me donne un nouveau sens du but.

En trouvant ma famille et en réalisant les mensonges que mes parents adoptifs ont raconté pour avoir leur «enfant», je me suis donné pour mission d'informer les autres parents adoptifs de l'impact qu'ils ont sur leurs enfants. De nombreux parents adoptifs prétendent ne pas le savoir. À mon avis, si vous n'obtenez pas la permission exclusive d'un parent pour adopter l'enfant, il s'agit de trafic. Le trafic est si fréquent. Ma mère adoptive m'a mis dans un orphelinat - non pas pour être adopté mais pour être soigné. Je peux imaginer que son objectif était de me ramener. Je suppose qu'elle m'aurait rendu visite fréquemment et que j'aurais grandi dans un orphelinat... toujours connecté à ma famille. Mais parce que les Blancs me voulaient, ils ont reçu la permission de m'accueillir et au lieu d'obtenir la permission appropriée de m'adopter, ils ont utilisé le certificat de naissance d'une personne décédée. Je travaille sans relâche pour démystifier l'hypothèse selon laquelle «ça va et ils ont fait la bonne chose au bon moment». Je ne vais pas le croire maintenant ni jamais.

Les professionnels, les gouvernements et les agences peuvent aider à la recherche et aux réunions d'adoptés internationaux comme moi en ne cachant pas d'informations. Pour commencer!

---

## Mariela Andersen

J'ai été adoptée de Bogotá, en Colombie, en 1990, alors que je n'avais que 5 semaines.

Quand j'étais enfant, j'ai toujours ressenti le désir de rencontrer ma mère biologique. Je voulais voir si nous nous ressemblions. Plus encore, j'ai ressenti une attirance dans mon cœur pour lui faire savoir à quel point ma vie est belle. C'était comme si je pouvais ressentir physiquement sa douleur et son inquiétude dans ma propre poitrine, même dès mon plus jeune âge. Je ne voulais pas qu'elle remette en question sa décision de me donner une belle vie, je voulais qu'elle sache que ce qu'elle a fait était bon pour moi et que par conséquent j'ai une vie incroyable aujourd'hui. Je voulais la remercier pour son geste altruiste de me donner une nouvelle vie, une vie qu'elle savait qu'elle ne pouvait pas me donner. J'étais tellement reconnaissante et je voulais lui exprimer cette gratitude en personne pour l'aider à apaiser ses propres doutes afin qu'elle puisse vivre librement.

J'ai utilisé une spécialiste en recherche que j'ai trouvée sur Facebook nommée Carolina Gonzalas. Elle vit en Colombie et recherche de nombreux adoptés vivant en Norvège. Un adopté me l'a présentée. Au début, Carolina voulait que je la paie pour son aide, mais étant étudiante à l'époque, je ne pouvais pas. Au lieu de cela, j'ai accepté de la présenter à d'autres personnes vivant aux États-Unis. Elle a accepté puisque j'étais sa première cliente des États-Unis et en échange de mes recommandations, elle m'aiderait.

J'ai eu beaucoup de chance! Je lui ai donné le "numéro cedula" de ma mère biologique (numéro d'identification colombien) inscrit dans mes papiers d'adoption. Carolina l'a trouvée en utilisant une base de données privée en seulement quelques jours. Quand elle l'a trouvée, j'ai été choquée! Auparavant, j'avais donné les mêmes informations à d'autres inconnus en ligne qui promettaient de m'aider, mais ces recherches ont échoué. C'est Carolina qui l'a finalement retrouvée après des mois de tentatives infructueuses avec d'autres Colombiens. Je me suis senti chanceuse! J'avais aussi peur du rejet de ma mère biologique.

Le résultat a été super! J'ai remercié ma mère biologique pour ma vie et elle a dit qu'elle voulait me rencontrer. Elle m'a dit que personne dans sa famille ne savait pour moi et qu'elle m'avait gardé secrète pendant 22 ans. Elle a dit que me voir sourire sur Skype l'avait encouragée à surmonter ses peurs et à révéler son secret. Une fois qu'elle a fait cela, j'ai été présentée à des dizaines d'autres membres de la famille via Skype.

Six mois plus tard, je me suis rendu en Colombie pour leur rendre visite en personne pour la première fois. Je suis resté deux semaines sans traducteur. L'expérience a changé ma vie. Non seulement parce que je connais maintenant mes racines, mais voir la pauvreté en Colombie et savoir ce qu'aurait été ma vie a été une grosse pilule à avaler. Le contraste est énorme, surtout après mon retour à la maison pour ma vie très gâtée dans une région affluente des États-Unis.

Ma vie est maintenant consacrée à redonner à ceux qui ont moins de chance que moi, y compris ma famille biologique. En ce qui concerne ma famille adoptive, je dirais que nous sommes encore plus proches qu'avant. J'ai toujours été proche de mes parents mais maintenant je le suis vraiment, encore plus qu'avant! Ma gratitude à leur égard a également augmenté. Ils ont soutenu tout cela.

---

Lors de mon deuxième voyage en Colombie (6 mois après le premier), mes parents sont venus avec moi et ils ont rencontré ma famille biologique. Ils ont dit que c'était comme s'ils étaient une extension de notre famille! Je les ai tellement aimés pour avoir dit ça! Je me sens bénie que mes familles adoptives et biologiques s'acceptent tellement l'une l'autre. Ma mère a admis à un moment donné qu'elle avait peur que je la remplace par ma mère biologique. Elle a dit qu'elle savait que c'était une peur humaine naturelle et que personne ne pourrait jamais remplacer la relation spéciale que nous entretenons. Elle a raison et j'ai confirmé que sa peur ne se réaliserait pas puisqu'elle est très irremplaçable pour moi! J'ai deux mamans qui vivent dans deux cultures différentes avec lesquelles je me sens connecté de deux manières différentes.

Les deux premières années après avoir trouvé ma famille biologique, j'ai eu du mal à rester proche d'eux à cause de la distance. Une fois tous les quelques mois, je leur parlais au téléphone, mais c'était difficile sans quelqu'un pour traduire. Je leur rendais visite tous les 6 mois pendant deux semaines à la fois, mais quand je revenais aux États-Unis, la distance jouait toujours un rôle dans la «pause» du processus de liaison. Il y a deux ans, j'ai installé Skype sur le nouvel ordinateur de ma sœur en Colombie pour que nous puissions parler plus souvent. Cela a été génial! Ma sœur n'a que 8 ans, il est donc difficile de compter sur elle pour m'appeler constamment.

Je viens de rentrer de mon 7e voyage au cours des quatre dernières années depuis ma réunion et pendant que j'étais là-bas, j'ai acheté un smartphone à ma mère biologique et y ai installé WhatsApp. Maintenant, nous pouvons parler facilement. C'est la première fois en quatre ans que je peux parler si facilement à ma mère biologique pendant que je suis aux États-Unis. Nous luttons toujours avec la barrière de la langue mais j'ai appris beaucoup plus d'espagnol et la langue principale que nous parlons est l'amour et la langue de l'âme. Le simple fait de savoir que nous pensons l'un à l'autre fait du bien! Parfois, je passe par des phases où je sens que je suis devenu une source d'argent pour eux et j'ai peur qu'ils me considèrent plus comme une banque que comme un membre de leur famille. Cependant, dans mon cœur, je sais qu'ils m'aiment et je veux leur donner ce que je peux pour les aider car ils ont si peu et j'ai tellement!

Ma recherche et mes retrouvailles ont tout changé. Je suis maintenant un être humain pleinement éveillé et conscient qui répand délibérément l'amour sur cette planète après avoir réalisé à quel point il m'a été donnée.

Les professionnels, les gouvernements et les agences peuvent aider les adoptés internationaux comme moi en leur fournissant des informations sur les meilleurs agents de recherche pour un pays d'origine particulier et les régions qui le composent. En outre, les gouvernements et les agences doivent mettre fin à toute corruption sous leur surveillance. Je connais des adoptés ayant des antécédents d'avocats qui ont été payés pour créer de fausses informations sur des documents juridiques, ce qui rend presque impossible pour l'adopté de rechercher sa famille avec succès.



---

## Mary Choi Robinson

J'ai été adoptée de la Corée du Sud aux États-Unis à environ 5 ans.

J'ai réalisé en grandissant que mes chances de trouver ma famille biologique diminuaient de façon exponentielle avec l'âge et je ne voulais pas regretter plus tard de ne pas avoir épuisé toutes les possibilités. Donc, en 2014, j'ai postulé pour le premier voyage de GOA'L. Je n'avais en fait jamais voulu faire de recherche de famille biologique et je m'étais résignée à cette pensée et me suis dit que cela n'avait pas d'importance et que ce n'était pas quelque chose qui m'intéressait.

Je n'avais aucune attente pour la recherche elle-même et mais beaucoup plus d'attentes de me sentir chez moi en Corée et d'aimer la Corée. Au lieu de cela, je suis rentrée avec moins d'informations que lorsque je suis arrivé et j'ai détesté la Corée et j'avais hâte de partir. Je la visiterai encore une fois avec ma fille car elle fait partie de son histoire et de son héritage mais je n'ai aucune envie d'y retourner hors de de cette raison spécifique.

Pour faire des recherches, j'ai pleinement utilisé les services de GOA'L puisque le voyage se faisait par eux. GOA'L a fourni des traducteurs qui nous ont accompagnés individuellement. Il s'agissait pour la plupart d'étudiants locaux. J'ai également laissé un échantillon d'ADN au poste de police pour le registre national ainsi qu'un échantillon d'ADN à une entreprise privée que GOA'L avait arrangée pour nous. Nous avons demandé à un conseiller en santé mentale de tenir deux séances pour nous enregistrer pendant notre expérience. J'ai visité l'hôtel de ville, la maison des enfants et l'emplacement de l'orphelinat. Les obstacles que j'ai rencontrés ont été le manque de documents et les documents contradictoires, la barrière de la langue et l'ignorance culturelle qui ont tous contribué à un niveau élevé de frustration.

Mon résultat a été la frustration, la colère et la tristesse. J'ai découvert que deux séries de documents avaient une date de naissance complètement différente de ce que j'ai connu toute ma vie. J'ai aussi appris que lorsque mon admission s'était faite dans la maison des enfants, je mentionne mon père mais rien d'autre. J'ai également entendu des rumeurs selon lesquelles des agents de police «trouvaient» des enfants et les emmenaient dans les maisons pour enfants et recevaient de l'argent pour chaque enfant pendant la période où j'ai été trouvé. Certains des chiffres parlaient de 15 enfants par semaine qui ont été "trouvés". Ce niveau de traite des enfants est inquiétant. Et bien sûr, contrairement au gouvernement, la police a détruit les dossiers après 5 ans, donc aucune possibilité d'enquêter plus avant.

J'ai fini par quitter la Corée avec moins d'informations que j'en avais, ce qui m'a rendu extrêmement triste et perdue, mélangé à une colère extrême. Mes parents adoptifs sont décédés depuis 2004, donc cela n'a pas eu d'incidence sur cette relation.

Mon sens de moi a été vraiment ébranlé depuis que j'ai découvert que je parlais de mon père mais rien de ma mère. Je me demande si cela signifie qu'elle était déjà décédée ou était partie? Le conflit d'information m'a fait me sentir encore plus abandonnée et incomplète. L'expérience globale m'a donné envie de plaider davantage pour les adoptés. J'ai lancé un groupe de travail sur l'adoption, je veux écrire plus sur mon expérience, je



---

me suis mis à la disposition de mes amis non adoptés en tant que ressource pour les personnes adoptées dans leur vie qui pourraient avoir besoin de se connecter et de parler avec un autre adopté.

Les professionnels, les gouvernements et les agences pourraient aider à la recherche et aux réunions des adoptés internationaux en facilitant l'accès aux documents, y compris les bases de données ADN, et la Corée du Sud devrait financer entièrement tous les coûts du premier voyage à la maison d'un adopté coréen - c'est le moins qu'ils puissent et devraient faire!

En Corée, les adoptés ne s'adaptent pas à cause de la langue, des coutumes / comportement, de la tenue vestimentaire, des formalités, etc., surtout lorsqu'ils ne sont là que pour une courte visite. Les agences d'adoption doivent cesser de faire en sorte que les adoptés se sentent comme des enfants et avoir le pouvoir sur eux d'accéder à leurs dossiers au gré des travailleurs sociaux. Alors que le gouvernement sud-coréen a présenté des excuses officielles aux adoptés, les agences d'adoption doivent également le faire pour leurs nombreuses transgressions à l'encontre des adoptés.

---

## Michelle Antoinette

Je suis née à New York en 1972. Ma famille adoptive était originaire du comté de Rockland, New York, à environ 45 minutes au nord-ouest de New York. Je suis une adoptée transraciale philippino-américaine et mes parents adoptifs sont irlandais-américains. Les femmes qui ont accouché au début des années 70 étaient à l'hôpital jusqu'à une semaine après l'accouchement. Dans ma situation, il n'y avait pas de foyer d'accueil temporaire pour moi car la procédure d'adoption via Catholic Charities / New York Foundling a commencé pour moi à l'âge de six jours.

Ma sœur cadette est née en Corée du Sud en 1975 et les démarches ont de nouveau été facilitées par des œuvres caritatives catholiques. Elle est venue de Corée et nous l'avons ramenée de l'aéroport JFK en avril 1976.

Nous avons toujours su que nous étions adoptées parce que mes parents nous l'avaient expliqué lorsque nous étions à l'école maternelle. Ils nous ont lu des livres et en ont discuté à un niveau de compréhension pour les enfants chaque fois que nous abordions le sujet.

Mon désir de trouver ma famille philippine biologique a été déclenché au lycée parce que j'avais rencontré des camarades de classe philippino-américains qui ne pouvaient tout simplement pas comprendre l'idée qu'une personne philippine avait donné son enfant à l'adoption. Je ne parlais pas la langue, je ne savais rien de la nourriture ou de la culture et n'avais aucun ami philippino-américain. Pour eux, j'étais une fille blanche piégée dans un corps philippin.

J'évoquais ces situations à la maison avec mes parents et nous avons essayé de les résoudre, mais je sens honnêtement qu'ils n'ont pas compris. Ils avaient peut-être leurs propres problèmes à résoudre, mais à un certain niveau, je crois vraiment qu'ils étaient daltoniens. Ils nous considéraient comme leurs filles plutôt que comme leurs filles asiatiques adoptives. Mes parents nous ont toujours dit qu'ils nous soutiendraient si nous voulions rechercher nos familles biologiques. Ils m'ont donné toutes les informations dont ils disposaient et m'ont souhaité bonne chance.

Ma sœur a pu obtenir des informations plus personnelles parce qu'elle était une adoptée internationale avec un nom et un passeport coréens avant que mes parents ne lui donnent un nom américain.

Ma situation, par contre, a été difficile dès le premier jour. Les adoptés nationaux comme moi n'ont aucun droit en vertu de la loi actuelle de l'État de New York. Malheureusement, dans l'État de New York en 2016, les dossiers d'adoption sont scellés et seule une ordonnance du tribunal avec une «très bonne raison déterminée par le gouvernement» peut permettre la divulgation des dossiers. À l'heure actuelle, je n'ai pas les ressources financières pour engager un enquêteur privé pour effectuer des recherches au Bureau des statistiques de l'état civil de New York pour essayer d'obtenir des informations. J'ai des raisons médicales de vouloir que les dossiers soient ouverts, alors peut-être que cela peut m'aider dans ma quête lorsque j'en aurais les moyens.

---

Cela étant dit, je n'ai pas d'anecdotes de retrouvailles à offrir pour le moment. Ma relation avec ma famille adoptive n'a pas changé car je n'ai aucune nouvelle information à partager avec eux. Je pense que mon père aurait été extrêmement favorable à ma recherche, mais malheureusement, il est décédé en 2007.

Je cherche principalement des réponses à mes questions, avant tout - pourquoi? Lorsque je trouverai ma famille biologique, j'espère établir des liens et mieux comprendre pourquoi mes enfants et moi sommes tels que nous sommes. Même après vingt ans de mariage, il est très difficile de voir la famille de mon mari faire correspondre ses relations et ses similitudes avec mes enfants, alors que je n'ai rien à offrir.

Je garde espoir qu'un jour l'État de New York autorisera l'accès libre aux dossiers d'adoption. Dans l'intervalle, étant donné que les co-bénéficiaires des assurances santé ou mutuelles peuvent engendrer des sur-primes prohibitives, des conseils à toutes les parties impliquées dans le processus d'adoption devraient être mis à disposition à un tarif dégressif et / ou subventionnés par le gouvernement de l'État. Nous sommes tous à un endroit différent au cours de notre voyage, mais chacun peut et doit être émotionnellement préparé à toute information qui lui parvient.

En plus d'ouvrir les dossiers d'adoption, l'État de New York devrait avoir l'ADN des adoptés en option et les futurs parents adoptifs devraient suivre des cours de parentalité avec un nombre minimum d'heures. À l'heure actuelle des révélations parentales dans les talk-shows, la disponibilité de recherche ADN, tout cela pourrait faciliter les recherches et les retrouvailles. Des cours de parentalité qui touchent à des choses comme la psychologie, les relations familiales et les attentes culturelles devraient être exigés de tous les futurs parents adoptifs, comme le Pre-Cana de l'Église catholique romaine ou un cours de formation de six heures pour les conducteurs. Des problèmes propres à la communauté d'adoption peuvent survenir au cours de la vie d'un enfant et sans formation, ils seront préjudiciables à toutes les personnes concernées.

---

## Anonymous

Je suis née en Corée du Sud et j'ai grandi sur la côte est des États-Unis. J'ai été envoyée aux États-Unis à l'âge de trois mois.

Quand j'étais plus jeune, je ne me sentais jamais à l'aise dans la maison de ma mère adoptive. Même maintenant, je ne considère pas cet endroit comme une «maison». J'ai grandi sous la garde d'une mère adoptive mentalement instable et ma sœur adoptive a une grave déficience intellectuelle. Mon père adoptif voulait me voir mais n'a jamais pu en raison d'une séparation et d'un divorce, puis il est mort quand j'étais adolescent. Je n'ai jamais senti que j'avais des parents.

La relation tendue ou le manque de relation que j'avais avec ma sœur adoptive n'était la faute de personne. Je crois que ma relation tendue avec ma mère adoptive était presque à 100% de sa faute. Je ne me suis jamais sentie proche d'eux. Je ressens de la rage quand je pense à ma mère adoptive, alors j'essaie de ne pas penser à elle ni à la vie que j'ai eue avec elle. J'ai très peu de souvenirs de mon enfance à ce stade, mais je me souviens avoir toujours eu l'impression de ne pas appartenir à ma propre maison depuis mon plus jeune âge. Je me souviens que je me sentais agitée comme si je devais constamment regarder par-dessus mon épaule, avoir besoin de m'échapper d'une manière ou d'une autre. Je me souviens avoir passé du temps seule après l'école et quand ma mère adoptive rentrait du travail, j'allais dans ma chambre et évitais tout le monde. Je n'ai formé aucun lien avec les membres de ma famille adoptive. Je montre clairement de nombreux signes de trouble de l'attachement.

Quand je suis allée à l'université, j'ai été exposée aux gyopos coréens de première et deuxième génération. J'ai également profité de cette opportunité pour fuir la maison. Pendant mes années universitaires, j'ai fui tant de problèmes dans ma vie. J'ai changé d'école, de majors, de groupes d'amis, de petits amis et j'ai étudié à l'étranger - je n'avais aucune direction ou orientation de la famille sur laquelle je pouvais compter. Un jour, j'ai littéralement emballé tout ce qui tenait dans ma voiture et j'ai quitté la maison de ma mère adoptive. Je n'y suis retourné que dans des situations d'urgence extrêmes. Elle m'accueillait toujours dans mes moments les plus vulnérables, mais ensuite elle me manipulait. Je sentais la manipulation et peu de temps après mon arrivée, je repartais. J'ai trop compté sur mes amis universitaires et sur d'autres pour la stabilité. J'étais dans et hors de nombreuses relations à court et à long terme. J'ai épousé quelqu'un dans le but de stabiliser ma vie et j'ai divorcé un an plus tard quand j'ai réalisé que rien ne s'était stabilisé et que je serais malheureuse pendant longtemps si je restais.

Je n'ai jamais pensé à la possibilité de rencontrer ma famille avant de trouver d'autres adoptés vivant dans ma région. Quelqu'un m'a demandé si j'avais recherché ma mère biologique. C'était un nouveau concept pour moi. Je ne savais pas alors que les adoptés avaient parfois une chance de «défaire» leur adoption. Je suis l'une des rares à avoir eu cette chance.

Je suis resté à l'université pendant sept ans et j'ai eu l'opportunité et j'ai acquis le courage d'étudier à l'étranger en Chine. J'étais à un point de rupture et je pensais que quitter les États-Unis m'aiderait. J'avais renoncé à deux ou trois opportunités d'étudier à l'étranger en Corée du Sud même si mes professeurs m'avaient encouragée à aller dans mon pays d'origine. Quand je suis allé en Chine, j'ai fait une demande pour rencontrer ma famille biologique et je ne m'attendais à aucune réponse. Je me suis dit que si ma famille était introuvable, je pourrais me suicider à l'étranger et ne plus jamais avoir à m'inquiéter. Heureusement, ma famille coréenne a répondu presque immédiatement. J'ai changé le cours de ma vie et concentré tout, toutes mes quelques ressources et mon énergie, à les rencontrer et à les retrouver et à construire une vie en Corée.

---

Certains des problèmes que je fuyais étaient propres à moi et me suivaient. Je n'ai pu résoudre que récemment certains de mes problèmes profonds ici en Corée au cours des deux dernières années. Je vis à Séoul maintenant et je rêve de retourner aux États-Unis pour des vacances ou pour essayer de me bâtir une carrière. Je n'ai jamais sérieusement envisagé de demander à ma mère adoptive de me loger ou de m'aider pendant ma période de transition. Dans le passé, j'avais envisagé de demander, quand je me sentais terrifiée par quelque chose ici en Corée, mais je me souvenais à quel point j'avais l'habitude de me sentir horrible de vivre dans cette maison. C'est à ce point j'ai grandi pour détester ma mère adoptive. Je demande généralement à mes amis si leurs parents me laisseraient rester chez eux, comme s'ils pouvaient être mes parents adoptifs. J'ai passé la plus grande partie de ma vie d'adulte à chercher une famille à laquelle appartenir. J'ai trouvé beaucoup de bonnes personnes qui m'aiment mais qui ne peuvent pas remplacer la famille que je recherche. Je suis en contact avec ma famille coréenne et ils m'ont acceptée volontairement dans leur vie. Ils doivent s'occuper de leur propre famille avant moi. La plupart de mes sœurs sont toutes mariées et ont des enfants. Ils me considèrent comme un adulte et s'attendent à ce que je prenne soin de moi.

À certains égards, je suis toujours à la recherche d'une famille même si j'ai été réunie. Je ne pourrai probablement pas ressentir des liens familiaux étroits tant que je n'aurai pas fondé ma propre famille et ne deviendrai pas à mon tour mère?

Je n'ai pas vraiment rencontré d'obstacles dans ma recherche. J'ai demandé à mon agence, Catholic Charities, qui a transmis ma demande à Holt en Corée. Ils ont répondu rapidement et m'ont dit que ma famille voulait me voir. Il s'agissait probablement de l'une des recherches de famille biologique les plus faciles jamais effectuées par un adopté.

Ma famille coréenne voulait me rencontrer au plus vite. J'ai tout changé dans ma vie pour déménager ici en Corée pour être avec eux. Cette partie de ma vie m'a forcé à rassembler une quantité incroyable de courage en moi-même, plutôt que venant d'un soutien extérieur. Finalement, cette expérience m'a aidée à développer ma confiance. Je suis une personne différente maintenant. Avant de chercher, je n'étais pas en bonne santé émotionnelle ou forte pendant de très nombreuses années. Retrouver ma famille coréenne m'a donné un sens. Le besoin de travailler dur pour venir ici en Corée et y rester m'a sauvée. J'ai beaucoup lutté, ça craignait! J'ai atteint tellement de points bas, mais les difficultés et les joies qui ont résulté de mes retrouvailles m'ont formée.

La réunion elle-même était fugace et n'était qu'un petit instant dans le temps. J'ai rencontré des Coréens à Holt un jour et soudain, j'étais à nouveau membre de leur famille. C'est l'adversité qui a mené à ce moment et l'adversité que j'ai vécue par la suite qui m'a permis de me rapprocher pour devenir un être humain à part entière. Je n'étais que la moitié d'une personne au début de la vingtaine et je suis heureuse d'avoir pu construire le reste de moi. Cela a pris du temps et continue même maintenant. Je n'ai aucune relation avec ma famille adoptive et rencontrer ma famille coréenne n'a eu aucun impact sur cela. J'avais quitté ma famille adoptive longtemps avant de rencontrer ou d'entendre parler de ma famille coréenne.

Le fait de ne pas comprendre ou de parler intuitivement la langue coréenne a été le plus grand obstacle auquel je fais face, suivi des normes culturelles et sociales. Ma famille coréenne m'aime vraiment, s'inquiète pour moi et prend soin de moi. Parfois, j'ai l'impression qu'ils me perçoivent comme une idiote parce que je ne peux pas parler coréen même si je suis peut-être la plus instruite de toutes mes sœurs coréennes. Je les laisse simplement penser ce qu'ils veulent. Je pense qu'ils remarquent de plus en plus, quand je suis avec eux, que je suis assez intelligente et forte.

---

Apprendre les limites sociales tout au long du temps où je n'avais pas de famille a été utile. J'avais l'habitude de croire que si vous avez de la famille, vous pouvez tout faire et ils devaient encore vous aimer. Dans le passé, je poussais trop fort ou demandais trop d'aide à des personnes que je considérais comme de la famille et elles m'abandonnaient toujours ou me demandaient de partir. Aujourd'hui, je reste assez fidèle à moi-même mais je sais me comporter lorsque ma famille coréenne me le demande. Je ne suppose pas que je suis intouchable simplement parce que je partage le même sang avec mes sœurs et ma mère. Je sais qu'ils pourraient me couper la parole aussi facilement qu'ils me laissent retourner dans leur famille.

Être vraiment facile à vivre, au point d'être docile, a également été utile. Ce que beaucoup d'autres adoptés trouvent envahissant ou ennuyeux de la part de leur famille coréenne, ou dans la culture coréenne en général, j'ai tendance à l'accepter sans poser de questions. Cela ne veut pas dire que je pense que les Coréens ou ma famille coréenne ont raison tout le temps. Je ne vois aucun intérêt à me battre avec eux ou à affirmer mon point de vue qu'ils ne comprendront pas parce qu'ils ne sont pas américains. Je pense que je dois choisir mes batailles et que je choisis de perdre gracieusement des batailles plus souvent. Je suis toujours hébergée dans un pays étranger, je n'ai pas le «droit» de vivre ici et de voir ma famille. C'est un privilège d'être ici! J'ai de la chance car depuis que j'ai trouvé ma famille coréenne, je peux dire avec certitude que je suis une personne coréenne. En moi, je ne crois pas vraiment cela tout le temps. Il y a de vraies personnes liées à moi par le sang, elles sont coréennes, ont une vie coréenne et ont un registre de famille, une citoyenneté et tout. Je pense que cela m'aide à me sentir à ma place ici en Corée. J'avais besoin de ressentir un sentiment d'appartenance quelque part. Je ne l'ai pas trouvé aux États-Unis donc je suis vraiment contente de l'avoir trouvé ici!

En même temps, je ne laisse pas mes retrouvailles définir qui je suis ni déterminer si je suis heureuse ou non de ma vie. La plupart des gens me demandent si j'ai retrouvé ma famille et je réponds «oui». Ils répondent ensuite: "Vous devez être si heureuse, tout va bien maintenant!" Je trouve cela incroyablement ennuyeux! Comme si la réponse au bonheur était si simple. Je suis en fait assez sensible et toujours pleine de rage et de chagrin pour les choses qui me sont arrivées auparavant. Je me sens sous-accomplie et je souhaite vraiment travailler plus dur et accomplir plus. Je me sens surtout inachevée au niveau universitaire et dans ma vie professionnelle. Les gens pensent qu'une réunion est la fin du voyage d'un adopté et c'est tellement faux! C'est l'un des plus grands mythes que les non-adoptés croient au sujet des adoptés. Les retrouvailles ne sont pas la «vie heureuse pour toujours» ou la «fin» de l'histoire de la vie d'un adopté. Je n'ai fait que rencontrer ma famille coréenne, je ne suis pas morte. Ce n'est pas du tout la fin. Tout ce qui est arrivé après les retrouvailles, ce sont les choses qui m'ont construite. Mes retrouvailles sont un si petit détail pour moi, mais pour d'autres personnes, il est extrêmement important de trouver leur mère biologique. Je n'ai jamais eu une véritable idée de ce qu'étaient les mères, donc je n'ai jamais senti que mes retrouvailles allaient être une grande partie de mon identité.

Je n'ai eu aucune difficulté à rechercher ma famille, donc je ne comprends pas parfaitement quand les adoptés disent qu'ils veulent plus de ressources ou de l'aide du gouvernement ou des agences d'adoption. J'ai entendu parler d'adoptés qui souhaitent voir leurs actes de naissance et se voient refuser ce droit et je crois qu'ils devraient avoir accès à leurs dossiers. S'il y a une mauvaise tenue des registres, quelqu'un ou un gouvernement devrait être tenu responsable. Je pense aussi que si la famille et la mère coréenne ne veulent pas être retrouvées, nous devons respecter leur droit à la vie privée. Ce problème est incroyablement difficile à aborder et de nombreuses personnes pourraient ne pas tenir compte de mes opinions parce que je n'ai rencontré aucune difficulté avec ma recherche.

---

## Nimal van Oort

### Fondateur de *Lankan Affairs International* basé aux Pays Bas

Je suis né au Sri Lanka et après six semaines, j'ai été adopté aux Pays-Bas.

Toute ma vie, j'ai pensé à ma mère, chaque jour de ma vie, à partir de mon plus jeune âge. Je me demandais toujours comment elle allait et à quoi elle ressemblerait?

Quand je suis allé au Sri Lanka en 2001 pour la première fois, nous sommes partis avec un homme du Sri Lanka, propriétaire d'une agence de voyage. Comme j'avais toujours ses informations de contact, je lui ai demandé de m'aider dans la recherche.

En 2003, mon frère et moi avons commencé une recherche pour trouver notre mère (Amma). Nous avons l'intention que dès que nous l'aurions trouvée, nous lui donnerions tout ce qu'il fallait pour qu'elle ait une vie merveilleuse. Notre amour et notre gratitude envers elle étaient et sont illimités, forts et purs. Mais en 2004, j'ai reçu la nouvelle du Sri Lanka que notre mère n'était plus, elle était décédée en 1986 à l'âge de 21 ans. Les personnes qui m'ont apporté la nouvelle m'ont également informé que j'avais une Nangi (sœur cadette) . Elle avait presque 3 ans de moins que nous et vivait avec notre grand-mère dans la ville de Baduralliya. Mon frère et moi avons décidé de voyager au Sri Lanka pour visiter la tombe afin de rendre hommage à notre Amma et de rencontrer notre Nangi, Chamali Lakmali.

En juin 2004 c'est arrivé, c'était le jour le plus merveilleux de ma vie de voir ma Nangi mais en même temps j'étais extrêmement attristé de voir la tombe de notre Amma et de réaliser que je ne la reverrais jamais de ma vie. Ma Nangi et ma grand-mère ont également révélé une histoire très douloureuse sur notre Amma. Notre Amma avait été plusieurs fois victime de viol et à cause de cela, elle avait été laissée seule par leur famille et leur communauté. Mon frère jumeau et moi sommes nés d'un viol, mon jeune frère Thusita est né d'un viol (il est mort après 9 mois) et aussi ma Nangi est née d'un viol. Après la naissance de ma Nangi, Amma est morte comme elle était épuisée et laissée pour compte, à l'âge de 21 ans seulement.

En même temps, j'ai vu tant de jeunes filles au Sri Lanka avec la même histoire douloureuse que mon Amma et sans avoir un bel avenir. Elles ont également été rejetées par leurs familles et leurs communautés. Cela m'a rappelé l'histoire de mon Amma. À ce moment-là, j'ai réalisé que je ne pouvais plus aider ma propre Amma, mais en mémoire spéciale pour elle, je pouvais aider ces jeunes filles. Donc, en l'honneur de mon Amma, j'ai décidé de créer une organisation pour m'assurer que ces filles auront un bel avenir et une vie pleine de sens - une vie avec liberté, justice et dignité humaine.

Donc, en un hommage spécial pour mon Amma, j'ai créé la Fondation NONA. Au cours des 11 dernières années, nous avons fourni un abri, des soins, une éducation et une aide à l'autonomisation à plus de 1 300 jeunes filles.

La relation avec ma famille adoptive n'a pas beaucoup changé pendant tout cela.

Même si je n'ai pas rencontré mon Amma et que je ne la reverrai jamais dans cette vie, depuis que j'ai visité sa tombe au Sri Lanka, mon corps a acquis pour la première fois de ma vie, une âme!



---

Avant ma recherche, j'étais un jeune garçon silencieux et effrayé et à travers ce voyage, je suis devenu un leader avec une mission importante.

En ce qui concerne ce qui pourrait être fait pour aider à la recherche et aux retrouvailles des adoptés internationaux comme moi - je suggère que nous ayons besoin d'une commission consultative ou de quelque chose qui pourrait fournir des conseils pendant la recherche. Peut-être pourraient-ils aider à financer les recherches, car ce n'est pas bon marché et en tant que jeunes, nous n'avons pas beaucoup d'argent.

---

## Nisha Grayson

Je suis née à Goa, en Inde et adoptée par des Américains blancs à l'âge de six mois.

J'ai toujours été curieuse de chercher ma famille, en particulier ma mère. J'ai beaucoup entendu dire que c'était impossible pour les membres de ma famille, donc je n'ai jamais pensé que ce serait possible.

Mes amis les plus chers savaient que c'était important pour moi. C'est en fait l'une d'entre eux, Shar, qui nous a suggéré de chercher pendant que nous traversions l'Inde. Elle souhaitait également avoir l'expérience de tourner un long métrage documentaire. C'était la première fois que j'entendais que c'était possible, donc avec beaucoup d'incertitude, j'ai accepté. J'avais 26 ans lorsque nous avons fait notre premier voyage et plus tard en 2012, nous sommes retournés à Goa pour rencontrer une femme que l'on croyait être ma mère.

Disons simplement que cela ne s'est pas déroulé comme prévu, attendu ou même approché de mes fantasmes. Pendant mes jours naïfs, j'ai fantasmé sur elle courant vers moi dès que j'aurais révélé qui j'étais. Une fois que j'ai commencé à en apprendre davantage sur la culture Goa et à comprendre la différence entre les hindous et les catholiques et l'état d'esprit de ceux qui vivaient dans les villages par rapport aux grandes villes, j'ai découvert que mes attentes n'allaient pas être satisfaites. Cela a fonctionné pour le mieux car la réalité est plus une histoire authentique.

J'ai eu la chance d'avoir des informations sur mes actes de naissance. Certes, il y a des doutes sur l'exactitude de mes actes de naissance, mais pour le bien de cette recherche, j'ai continué à supposer que c'était le cas.

Les informations qui m'ont été données comprenaient mon anniversaire, le nom de mon hôpital, de mon orphelinat et du village d'où venait ma mère. C'est beaucoup plus d'informations que ce à quoi je m'attendais, non seulement dans mon dossier d'adoption, mais aussi sur mon certificat de naissance original dont j'ai pu obtenir un double. Je me sens chanceuse compte tenu de ce que vivent tous mes compagnons adoptés.

J'ai donc commencé par ces détails. J'ai envoyé un e-mail à la femme qui possédait mon orphelinat. Une fois arrivés à Goa, nous avons recherché dans les listes électorales, mais on nous a dit que le bâtiment était en ruine. Nous avons examiné les certificats de naissance et de décès. Nous avons demandé au médecin travaillant à l'hôpital ainsi qu'aux infirmières. Nous avons essentiellement commencé à reconstruire mon histoire.

Sans chance ni aide de la propriétaire de l'orphelinat, nous avons abandonné et nous nous sommes préparés à rentrer chez nous. Nous avons rencontré plus tard un Goan nommé Tony qui nous a aidés à chercher et à traduire des documents. Il a pris le relais et nous avons suivi. Il a cherché pendant deux ans jusqu'à mon retour en 2012.

Nous avons rencontré de nombreux obstacles, mais celui qui nous a empêchés d'avancer plus rapidement était la barrière de la langue. Il y avait beaucoup de gens qui parlaient anglais et nous avons pu gérer mais en parlant la langue maternelle, j'ai réalisé qu'un niveau de confiance se développe qui met les gens à l'aise. Étant donné que je sonnais américaine, cela n'a pas aidé à renforcer cette

---

confiance. Apprendre le rythme de la société, leurs horaires de travail et de sieste, leur amour des potins, leurs compétences en négociation et le manque de légumes verts frais ne sont que quelques-uns des obstacles sociaux que nous avons mis quelques semaines à apprendre.

Pour être honnête, il n'y avait pas de plan. J'ai commencé avec la première information qui le nom de la propriétaire de l'orphelinat. De là, j'ai continué à aller dans des endroits que je connaissais et, heureusement, nous nous sommes retrouvés au chariot de nourriture de Tony en rentrant chez nous un soir. L'intuition est ce qui a conduit ma recherche.

En termes de résultat, eh bien c'est compliqué. J'ai rencontré une femme que je croyais être ma mère pendant ces 4 dernières années. Il y avait encore un petit doute sur son identité car elle ne pouvait être confirmée par une organisation tierce. Cela a été difficile de travailler avec la confusion, à travers la confusion, et de tout libérer. J'ai récemment fait analyser l'empreinte digitale de la femme et la comparer à l'empreinte digitale de mes dossiers d'adoption. La conclusion est que l'analyse ne pense pas que les deux empreintes proviennent de la même femme. Maintenant, je suis assise avec le sentiment que je ne connaîtrai jamais personne de ma famille d'origine car il n'y a aucun moyen de la joindre à nouveau et je ne voudrais pas non plus.

Ma recherche m'a ouvert l'exploration de tous mes problèmes d'adoption, mes questions, mes préoccupations, mon histoire et le film m'a permis de m'ouvrir à un public plus large. Maintenant, je suis de plus en plus instruite sur l'adoption et aussi sur les autres, ma relation avec mes parents est devenue plus honnête et un peu difficile. C'est toujours un travail en cours.

Étant donné que je viens de découvrir que la femme que je croyais être ma mère ne l'était pas, je pense qu'il est trop tôt pour dire à ce stade ce que je ressens à ce sujet. Je dirai que je suis assez fière de moi et de mes amis pour avoir même essayé! Ce fut un énorme voyage à travers le monde dans un pays étranger sans aucune expérience de voyage ou de recherche d'une personne!

Suggestions de ce qui peut être fait pour aider à la recherche et aux réunions, je dis : "je conservez tous les documents!" Gardez les dates, les lieux, les photos. Ne brûlez pas les bâtiments qui contiennent nos documents! Aidez autant que vous le pouvez! Plaider pour les adoptions ouvertes. Ne laissez pas aux parents adoptifs le pouvoir de fermer les adoptions ouvertes. Faites un suivi auprès des enfants et des familles. Offrez un accompagnement aux jeunes adultes désireux de rechercher. Soyez l'intermédiaire dans l'échange de communications sécurisées entre l'enfant et le parent si l'échange d'adresses n'est pas autorisé.

---

## Ron McLay

Je suis né à Glasgow, en Écosse, d'une mère écossaise blanche et d'un père du Cachemire, au Pakistan. Ma mère était mariée écossais blanc et elle a eu une brève liaison avec mon père. À ma naissance, mon futur beau-père a dit à ma mère qu'il ne l'accepterait dans sa maison que «si elle laissait l'enfant de couleur derrière». Ma mère a affirmé qu'elle avait été violée par un locataire pakistanais et j'ai donc été placée dans un orphelinat à ma naissance. À l'âge de 6 mois, j'ai été adopté par un couple écossais blanc qui n'avait pas d'enfants mais qui a eu deux fils naturels après mon adoption. Ma mère adoptive avait été infirmière à mon orphelinat. À l'âge de 8 ans, nous avons émigré en Australie.

Quand j'avais 30 ans, je me trouvais en Écosse. Un autre mariage s'était rompu et j'étais dans une autre quête géographique dans ma recherche infinie d'amour. Je n'avais jamais vraiment pensé sérieusement à trouver ma mère biologique. D'autres avaient été plus intéressés par le sujet que moi. Je crois maintenant que j'avais supprimé le désir de la trouver et j'étais dans un profond déni. Bien sûr, je m'étais constamment demandé qui elle était et pourquoi elle m'avait abandonnée. Parfois, je fantasmais qu'elle était riche et célèbre (je savais que son nom de famille était Taylor et je me demandais si elle était Elizabeth Taylor).

Un mercredi, j'étais chez une tante adoptive en Écosse et je lui ai soudain dit que je voulais retrouver ma mère. À 2 h 30, le samedi matin suivant, je l'avais retrouvée et je la rencontrais pour la première fois depuis notre séparation. Je n'avais aucune attente ni aucune idée de ce à quoi m'attendre et encore une fois je pense que je n'étais pas du tout préparé pour la première rencontre. À l'époque, mon alcoolisme battait son plein et cela interférait avec ma capacité à affronter la réalité. En fait, la rencontre initiale a été un événement complètement surréaliste pour moi et je me suis senti assez détaché des événements. À l'époque, cela ressemblait à un film - comme si j'étais un observateur plutôt qu'un participant. Quand je l'ai retrouvée, elle n'avait aucune idée que je la cherchais et j'ai frappé à sa porte et j'ai dit: «Bonjour, je m'appelle Ron McLay mais vous me connaissez probablement mieux sous le nom de Lal Shah Taylor». (Après réflexion, c'était une très bonne façon de me présenter). Elle s'est effondrée à mes pieds et s'est mise à pleurer et à me demander pardon. Je suis resté involontairement impassible pendant que je voyais 30 ans d'émotion refoulée, de culpabilité et de honte se répandre devant moi.

Je peux comparer l'expérience de cette rencontre avec celle que j'ai eu avec mon père, ce que j'ai fait une fois que j'étais sobre et après des semaines de thérapie avant la réunion. Pourquoi j'ai décidé de la trouver ce mercredi, je ne sais pas. Je ne peux que supposer que Dieu a joué un rôle dans l'organisation de ce qui était une série d'événements miraculeux qui ont conduit à notre rencontre.

Pour rechercher ma mère, j'ai voyagé de Glasgow à Edimbourg au bureau d'enregistrement général. À partir de là, j'ai commencé la recherche des mariages ou des naissances associés à ma mère. J'avais son nom car j'avais demandé mon certificat de naissance original quelques années auparavant. J'ai passé deux jours à chercher dans les micro-fiches et, vendredi après-midi, j'ai eu un certificat de mariage d'un cousin qui avait été marié à Dundee. J'ai pu obtenir son numéro de téléphone. J'ai appelé ce cousin et il a ensuite appelé mon demi-frère aîné, James. James m'a appelé. J'étais de retour à Glasgow à ce moment-là et nous avons parlé pendant un moment. Il savait tout

---

de moi et m'a donné des détails sur notre mère. Il a expliqué qu'elle était alcoolique et qu'il ne lui avait pas parlé depuis 4 ans. Même si je suis resté incrédule, cela me semblait logique.

La recherche de mon père a été une situation complètement différente. J'ai été sobre pendant quelques années après avoir arrêté de boire après 25 ans d'alcoolisme actif. J'avais rejoint un programme en 12 étapes, je voyais des psychothérapeutes et des psychologues et, plus important encore, j'avais rejoint un groupe de soutien aux adoptés (ICASN). C'est alors que j'ai commencé à vouloir trouver mon père. J'avais également raconté dans des conversations internes que mon père n'était pas important pour moi - que seule ma mère biologique comptait. J'avais eu du mal à forger une relation avec ma mère biologique et notre relation s'était irrémédiablement rompue après être restée avec elle pendant 6 jours. Elle a perdu son sang-froid avec moi une nuit et a commencé à me crier dessus en disant que j'avais ruiné sa vie et qu'elle me détestait. C'était une vision terrifiante de pure haine et de rage - mais aussi, quelque chose que je savais instinctivement être en moi aussi.

Cette nuit-là, j'ai appelé Dieu et Il s'est occupé de moi. Cela en soi n'avait pas été la motivation pour trouver mon père - cela venait d'une autre source. J'ai commencé à réaliser que j'avais vécu toute une vie de blocages à propos de mon apparence raciale - la haine de soi est la façon dont je la décris. Cela s'est manifesté de plusieurs manières - l'une était que je pouvais ressentir des pensées racistes envers des personnes qui me ressemblaient. Un autre était que j'essayais très fort de convaincre les gens de mon héritage écossais - en utilisant mon accent de Glaswegian pour amuser et pour «gagner» les gens à moi - leur prouvant que je ne faisais pas vraiment partie d'une ethnie. Ces concepts étaient tous dans mon esprit. C'était comme ça que je me voyais. C'était aussi lié à la façon dont je pensais que Dieu me voyait - que j'étais une erreur, une aberration, j'aurais dû être avorté, j'étais intrinsèquement mauvais, le mouton noir de la famille. Toutes ces déclarations étaient la façon dont je me décrivais souvent.

J'étais donc bien placé lorsque j'ai commencé la recherche de mon père - je la décris comme la recherche du «côté obscur» de moi-même. Le côté honteux. Au départ, j'ai eu une séance de conseil au centre de ressources post-adoption de Bondi. Malheureusement, cela ne s'est pas bien passé et j'ai quitté cette séance déçu de l'attitude du conseiller. Peut-être essayait-elle d'être réaliste en me dissuadant d'avoir l'espoir de trouver mon père. Son point saillant étant: il ne connaissait même pas l'origine de ma conception - quelque chose que j'avais appris de ma mère. À ce moment-là, j'ai ressenti un sentiment que je ressentais encore et encore lors de ma recherche de mon père - une rage en réponse à quiconque s'opposerait à ma recherche. Bien que ma mère n'ait pas été en mesure de remplir son rôle de mère, elle m'avait fait une immense faveur en me nommant d'après mon père - Lal Shah Taylor qui est mon de naissance. Taylor était son nom de mariée et Lal Shah était le nom de mon père. Cette information s'avérera être essentielle pour localiser mon père.

J'ai contacté Barnardo's au Royaume-Uni et leur ai demandé leur avis. Ma mère m'a dit qu'elle voulait m'aider à trouver mon père et même si je voulais la tenir à l'écart du processus, j'étais reconnaissante pour les informations qu'elle m'avait donné. À part son nom, j'avais peu d'information. Mes parents adoptifs m'avaient dit qu'il était persan, mais ma mère biologique m'a dit qu'il était pakistanais. Je savais de ma mère qu'elle avait passé quelques mois à le connaître. Il venait d'arriver et parlait très peu l'anglais. Elle avait 19 ans (son mari était au début de la trentaine) et ils avaient déjà un fils, né

---

dans le mariage. Elle était descendue dans les Midlands pour travailler comme conductrice de bus. Elle a rencontré mon père à Wolverhampton et elle pensait qu'il travaillait pour Goodyear. Après être tombée enceinte, elle est retournée en Écosse.

Contacter Goodyear s'est avéré être une impasse à cause de la loi britannique sur la protection des données. J'avais des détails sur l'emploi de mon père et j'ai écrit à Goodyear qui m'a répondu en disant : "Malheureusement, en raison de la loi de 1998 sur la protection des données, nous ne sommes pas en mesure de divulguer des informations concernant Lal Shah." À l'époque, je ressentais beaucoup de colère à leur égard et je me suis plaint amèrement auprès de quelques agences d'adoption au Royaume-Uni. J'ai senti que c'était mon droit d'avoir l'information. Je sentais que la loi m'empêchait de trouver mon père et j'ai trouvé cela difficile à gérer. Je peux décrire la colère comme une rage incandescente chaude et blanche. Comme si l'acte d'abandon se reproduisait - comme si je vivais à nouveau la blessure primitive.

Je suis retourné au Royaume-Uni en 2003 et avec ma mère biologique, je suis allé au West Midlands Post Adoption Service (WMPAS). Le conseiller m'a expliqué que j'avais droit à des conseils gratuits et s'est tourné vers ma mère et lui a dit la même chose. Elle lui a dit: «Tu veux dire que quelqu'un va m'écouter? Je n'ai pas été autorisé à en parler depuis 40 ans ». Elle est devenue très émue à l'idée de pouvoir partager sa douleur et ses sentiments après toutes ces années. Elle souffrait manifestement beaucoup. On lui avait dit à l'origine qu'elle ne devrait plus jamais en parler.

Une recherche dans les annuaires téléphoniques du Royaume-Uni a révélé l'adresse de sept hommes au Royaume-Uni portant le nom de mon père. J'ai fourni les 7 noms à WMPAS et ils ont envoyé des lettres avec des informations limitées qui ne mentionnaient ni mon existence ni ma naissance, mais l'adresse à laquelle ma mère a rencontré mon père et le nom de la personne qui dirigeait le gîte. WMPAS a reçu une réponse de mon père et ils ont envoyé une autre lettre, puis ont passé un coup de fil au domicile. L'anglais de mon père est limité et l'appelant de WMPAS a parlé à la deuxième femme de mon père (il était divorcé de sa première femme). WMPAS m'a contacté puis m'a informé que c'était la bonne personne selon leur avis. Ils m'ont fourni le numéro de téléphone. Ce processus était assez lent et j'ai dû attendre auprès du WMPAS. J'étais assez impatient et frustré à ce moment.

Parfois, je poursuivais ma recherche avec vigueur, puis je la laissais tomber complètement pendant des mois sans réfléchir. Après réflexion, bien que j'aie rencontré des obstacles sous forme de bureaucratie, j'ai aussi rencontré ma propre inertie. La tyrannie de la distance, avec moi maintenant situé en Australie, a également été un facteur limitant car je suis né au Royaume-Uni et toutes mes informations étaient au Royaume-Uni.

En septembre 2004, je suis allée chez un ami musulman d'origine indienne qui avait travaillé pour moi et parlait l'ourdou. Il a téléphoné au numéro de mon père et s'est entretenu avec la femme de mon père. L'appel s'est plutôt mal passé au début, car mon ami disait poliment à la femme de mon père qu'il souhaitait parler à mon père et qu'il ne pouvait pas relayer la question car elle était de nature privée. Elle était naturellement méfiante et à la fin mon ami a mis fin à l'appel. Après ce qui semblait être une heure, nous avons décidé d'appeler une fois de plus.

---

En appelant de nouveau, l'atmosphère était complètement différente et mon père a dit à mon ami qu'il m'acceptait comme son fils. Ce fut un énorme choc pour moi car je m'attendais à ce que la porte se ferme - je m'étais préparé au rejet. Il y a de nombreuses années, comme mentionné précédemment, Barnardo m'avait dit qu'il y avait très peu de chances que mon père accepte la paternité étant donné qu'il n'était pas au courant de ma conception.

Mon père m'a parlé au téléphone. Nous avons échangé quelques mots et c'était difficile à cause de la barrière de la langue. J'ai ensuite parlé à plusieurs membres de ma famille dont plusieurs de mes sœurs et frères. Plus tard dans la nuit, un de mes frères m'a appelé et il était très ému et affectueux. Étant donné que je ne les connaissais pas, j'étais réservé et timide. J'ai vécu toute ma vie sans parents de sang jusqu'à ce que ma fille soit née quand j'avais 28 ans et je n'avais jamais ressenti de lien fort avec qui que ce soit.

Au cours de l'année suivante, j'ai contacté ma famille et leur ai parlé par téléphone et via MSN Communicator. J'ai parlé à plusieurs membres de ma famille et j'ai trouvé étrange et difficile de converser parce que je ne les connaissais pas du tout. Parfois, des semaines passaient et je ne les contactais pas et j'avais du mal à rétablir le contact alors que j'avais lâché le contact pendant un certain temps. Mon instinct naturel (ou acquis) est de m'éloigner du contact avec les gens de ma vie. J'ai dû me discipliner pour parler et rester en contact avec les gens (par exemple ma fille). Plus j'étais hors de contact, plus il était difficile de recommencer. Je me sentais embarrassé.

Quelques mois après avoir contacté mon père, il a eu une crise cardiaque. J'ai envoyé des fleurs à l'hôpital. Je me sentais coupable de ne pas être allé au Royaume-Uni pour le rencontrer. À l'époque, j'étais fiancée et sur le point de me marier, donc la vie était compliquée. Finalement, un de mes frères qui m'a téléphoné assez fréquemment pour des démonstrations d'affection m'a demandé de venir alors j'ai réservé le billet et le compte à rebours a commencé.

Alors que l'heure approchait de la date de départ, je me sentais tellement excité que je pensais que mon cœur allait éclater. J'ai dû me dire de me calmer. J'ai essayé de ne pas trop penser à la réunion. Au cours des 3 dernières semaines, j'ai trouvé difficile de dormir. Je ne dormais que 5 ou 6 heures par nuit. Toutes sortes de scénarios me traversaient la tête. Je me suis dit que quoi qu'il arrive, c'était pour le bien car le mystère se finirait. Afin de me préparer je suis allé à 6 séances avec un psychothérapeute corporel. Ces séances ont été très utiles et tout un défi pour moi car la thérapie était complètement différente de tout ce que j'avais vécu.

À l'époque, j'ai écrit ces courtes notes pour me rappeler les leçons que j'avais apprises:

L'enfant intérieur est bon

Je ne suis pas faux - je suis juste anxieux quand j'ai l'air d'être hors de moi

Ressentez les sentiments et laissez-les passer

La déconnexion est en moi - c'est entre l'enfant intérieur et l'adulte

Le corps retient et se souvient de la douleur - il faut le recycler pour apprendre qu'il est sécuritaire

Bon ou mauvais, j'étais maintenant prêt à rencontrer mon père!



---

Le jour est venu pour monter dans l'avion et le long voyage a commencé. Il n'y a rien d'excitant à propos de 26 heures de vol. J'étais préparé à la longue attente après avoir fait le voyage plusieurs fois au fil des ans. Je suis arrivé à Heathrow en me sentant calme pendant le voyage mais plein d'excitation. La chanson «Music of the Night» du Phantom of the Opera d'Andrew Lloyd Webber était diffusée sur mon iPod:

«Fermez les yeux et abandonnez-vous à vos rêves les plus sombres!  
Purgez vos pensées de la vie que vous avez connue avant!  
Fermez les yeux, laissez votre esprit s'envoler!  
Et tu vivras comme tu n'as jamais vécu auparavant  
Doucement, adroitement, la musique vous entourera  
Sentez-le, écoutez-le  
Ouvrez votre esprit, laissez vos fantasmes se dérouler, dans cette obscurité que vous savez que vous ne pouvez pas combattre - l'obscurité de la musique de la nuit  
Laissez votre esprit commencer un voyage à travers un nouveau monde étrange! Laissez toutes les pensées du monde que vous connaissiez auparavant!  
Laisse ton âme t'emmener là où tu as envie d'être, alors seulement tu pourras m'appartenir. . .  
Flottant, tombant, douce ivresse! Touchez-moi, croyez-moi, savourez chaque sensation!  
Laisse le rêve commencer, laisse ton côté sombre céder »

Je suis sorti de la douane et deux frères étaient là pour me rencontrer. J'ai dit «G'day» et ils m'ont tous les deux serrés dans leurs bras. Le trajet jusqu'à la maison de mon père a duré environ 45 minutes et nous avons discuté en chemin. C'était surréaliste.

Quand je suis arrivé à la maison, j'ai rencontré mon père pour la première fois et j'ai dit quelque chose comme «Bonjour mon père, ça fait longtemps que je veux te rencontrer». Je ne me souviens pas trop de ces premiers instants - je le regardais en essayant de me voir en lui. Il était nerveux aussi. D'autres membres de la famille m'ont rencontré, ils ont été très accueillants et très vite j'ai été immergé dans la famille.

J'étais au centre de l'attention et j'aimais ça. Ils m'ont si bien traité - mes sœurs étaient adorables et si attirantes (oui, j'aimais beaucoup ça pour une raison quelconque). Mes frères étaient beaux et très amusants. C'était si étrange d'être entouré de tant de relations de sang! Tout le monde a fait des commentaires sur à qui je ressemblais et j'ai dû entendre mille fois que je ressemblais à mon père, ce que je ne pouvais pas croire, mais maintenant je l'accepte et je peux me voir en lui. J'ai été surpris par une de mes sœurs qui ressemblait tellement à ma fille que cela m'a choqué. Je pense qu'elle m'a probablement le plus touché à cause de sa ressemblance avec ma fille - sans parler du fait qu'elle semblait très clairement m'adorer! L'autre sœur était tout aussi attentive à moi et je me sentais terriblement flattée, elles étaient toutes les deux si amicales. Cela me paraissait étrange d'un côté, mais c'était aussi très bien. Le frère avec qui je suis resté était tout aussi gentil et aimant avec moi. Il ne fallut pas longtemps avant que je me sente aussi proche de ce frère que je ne l'ai jamais ressenti de personne. Je l'aime en tant que frère - pour ainsi dire!

Après 4 jours, je suis allé à Liverpool lors d'un voyage organisé à l'avance avant de retourner en Australie. J'avais délibérément fixé l'heure de façon à ce que bon ou mauvais, j'aie un «temps mort» pour rassembler mes pensées et me centrer. J'ai passé quelques jours à Liverpool et je suis allé à autant de réunions des AA que possible pour

---

remettre mes pieds sur la planète. En tant que grand fan des Beatles, j'ai pris le temps de réaliser un souhait et j'ai fait toutes les tournées des Beatles. Un lieu d'intérêt pour moi était Strawberry Field - un orphelinat maintenant fermé. John Lennon avait apparemment l'habitude de franchir le mur et de jouer avec les orphelins et d'où la chanson «Strawberry Fields Forever». J'ai ensuite voyagé en Écosse pendant quelques jours avec mon oncle. Mon oncle savait que j'étais au Royaume-Uni dans le but principal de rencontrer mon père, il m'avait souhaité bonne chance mais il était évident pour moi qu'il ne voulait aucun détail.

Quand je suis arrivé, je portais une réplique de la veste des Beatles que j'avais ramassée à Liverpool et ses premiers mots pour moi ont été: "Enlevez cette veste Paki!" C'était un commentaire à moitié plaisant mais je sentais que la honte que ma mère avait apportée à la famille était toujours présente. J'aimais rester avec mon oncle mais j'avais hâte de retourner à Luton car je n'avais pas encore réussi à me connecter avec mon père. Je me sentais toujours déconnecté.

Je suis retourné à Luton et les jours suivants ont été un merveilleux flou d'autres membres de la famille et amis qui ont voyagé de différentes régions du Royaume-Uni pour me rencontrer! Pendant ce temps, je suis allé me promener avec mon père et c'est au cours de ces promenades que j'ai commencé à entrer en contact avec lui. Nous marchions très étroitement l'un à l'autre et parfois il me tenait le bras. Du mieux que nous pouvions les uns avec les autres, nous avons parlé de nous et il a partagé des choses personnelles sur lui-même, tout comme moi. Au fil du temps, j'ai commencé à voir la similitude entre mon père et moi. Nous avons mangé ensemble dans les mêmes bols et nous nous sommes rapprochés. Mon père riait souvent et souriait quand j'étais là et il était visiblement très heureux que je sois dans la maison. Le sentiment devenait réciproque.

J'ai passé beaucoup de temps à connaître mes sœurs et mes frères. Nous sommes allés au bowling, au cinéma, dans des restaurants et avons joué au billard. Nous avons chanté des chansons ensemble, joué au football, c'était comme un rattrapage concentré sur ce que j'avais perdu. Je me sentais fraternel envers mes jeunes frères et sœurs. C'était vraiment agréable d'être avec eux. Je me sentais connecté. Je me sentais faire partie de. J'ai regardé autour de moi pour voir tous ces visages bruns et je dois dire que ça faisait du bien! Cela me paraissait certainement naturel par rapport à toute autre situation dans laquelle je me trouvais. En même temps, je me sentais triste que c'était ce qui m'avais manqué toute ma vie, jusqu'à maintenant.

En tant que frère aîné, je suis dans une position honorable. Mon intention n'a jamais été de prendre le relais de mon frère qui était l'aîné jusqu'à mon apparition. Je lui ai expliqué cela avant de quitter l'Australie et à nouveau quand je l'ai rencontré. Il semblait heureux que je sois le plus âgé. La culture cachemirienne est différente de ce que j'ai connu et avec laquelle j'ai grandi. Par exemple, les frères et sœurs plus âgés peuvent ordonner aux frères et sœurs plus jeunes de faire des choses pour eux. Je pourrais dire à un jeune frère: «Descends la route et achète-moi un Pepsi» et ils le feraient. Pas de s'il vous plaît ou merci requis. Je peux imaginer parler de la même manière à mes frères adoptifs et ils me diraient où aller! À un moment donné, mon père m'a demandé de demander à un autre frère, quelque peu éloigné de la famille, de venir à la maison. Apparemment, il n'était pas venu dans la maison depuis un temps considérable. Je lui ai demandé et il est venu à la maison.

---

Pendant que je passais du temps avec ma famille et aussi en marchant dans les rues de Luton, il m'est apparu que j'avais beaucoup perdu en grandissant séparément. Cela ne veut pas dire que je n'avais pas un bon environnement familial et de bons parents. Plutôt, la perte d'identité raciale. Ma honte à propos de mon appartenance ethnique venait du manque de modèles.

Je me souviens d'une rencontre particulière avec mes cousins et l'une d'elles - la cousine aînée, une femme belle et intelligente m'a dit parce que j'étais le fils aîné et elle la fille aînée de mon oncle - que j'aurais pu être son mari. J'ai failli tomber de mon siège. C'était un merveilleux moment d'affirmation que je n'oublierai jamais et pourtant il était teinté de tristesse face à la vie perdue que je ne pourrais jamais récupérer.

La honte a complètement disparu pendant que j'étais avec ma famille. En fait, je devais continuer à me dire de ne pas devenir si "ethnique" et de perdre mon identité écossaise / australienne. Je devenais raciste envers les Blancs - pas à cause de ce qui a pu être dit au sein de ma famille, mais plutôt comme la conséquence d'une colère. En vérité, je suis à la fois cachemirien, écossais et australien. Cependant, en apparence, je suis cachemirien et j'étais heureusement noyé dans le monde de Luton. J'étais anonyme. Je suis devenu plus cachemirien en apparence, ayant les cheveux coupés courts, portant un goujon à l'oreille. Je me suis transformé de plus en plus en passant du temps avec ma famille.

Un jour, je marchais avec un frère et il a repéré des graffitis du Front national sur le mur. J'ai demandé à un passant de prendre une photo de mon frère et j'ai posé sous le graffiti. J'ai dit à mon frère: «Rasons-nous la tête, portons un appareil dentaire, Doc Martins et allons au siège du Front national et faisons une demande d'adhésion. S'ils refusent, nous demanderons si nous pouvons être membres associés. » J'ai eu une énorme crise de rire à ce sujet et je ne suis pas sûr que mon frère ait compris pourquoi je trouvais cela si drôle. La haine n'est pas pour moi et je n'ai pas l'intention de haïr qui que ce soit, indépendamment de sa couleur, de sa croyance ou de sa religion. Ma famille à Luton est musulmane, ma mère biologique est protestante, j'ai été élevée par mes parents adoptifs pour être un pentecôtiste né de nouveau croyant en Jésus, j'ai vécu en Israël et prié dans des synagogues en hébreu à Yom Kippour avec des juifs religieux, J'ai pratiqué le mysticisme oriental, ma première femme était dans la sorcellerie, ma deuxième une ancienne catholique et ma troisième une athée. Curieusement, j'ai trouvé Dieu dans un programme en 12 étapes, mais encore une fois, Il était toujours là, même dans mes tout premiers jours.

Quand j'ai quitté la famille pour retourner en Australie, toute la famille se tenait dans la rue et était en larmes. C'était une chose difficile à faire - retourner en Australie, pour ne pas dire que l'Australie n'est pas un pays formidable où vivre! À l'aéroport, j'ai dit au revoir à mes frères et sœurs et je savais dans mon cœur que je ne serais plus jamais le même. J'avais changé pour toujours. J'avais été avec les miens et je me sentais en faire partie - une sensation extraordinaire!

Cela fait plus de 11 ans que j'ai rencontré mon père et je suis revenu 4 fois pour assister au mariage d'une sœur, au mariage d'un frère, ainsi que pour présenter ma femme et ma fille à ma famille. Je suis beaucoup plus en paix et accepter d'avoir rencontré mon père et ma famille a largement mis fin aux fantômes du racisme envers les miens. Je me sens bien en connaissant mon histoire - où, pourquoi et comment je suis né, pourquoi j'ai été laissé à l'orphelinat et d'où vient le «côté obscur» en moi. Cela m'a énormément aidé que

---

mon père m'ait accepté. Si ma mère et lui m'avaient rejeté lors de nos rencontres, je n'aurais pas accepté ma propre vie autant. Le fait que j'ai un parent qui m'accepte et l'autre qui me rejette est convenable - au moins je les connais tous les deux. Bien sûr, j'aurais aimé avoir un lien durable avec ma mère mais elle est alcoolique et je le comprends très bien. Je peux la voir comme une personne malade plutôt que comme une mauvaise personne. Je me vois dans son égocentrisme, sa rage intérieure et son amertume. Sans mon programme en 12 étapes, j'aurais succombé à cet égocentrisme et je suis reconnaissant que Dieu m'ait libéré.

Cependant, me connecter avec ma famille ne me vient pas facilement. Il est généralement sporadique et se concentre sur des voyages prévus au Royaume-Uni. Un de mes plus jeunes frères reste en contact avec moi, mais chaque visite de retour s'est déroulée à sa manière. Toute la famille de mon père me traite comme un membre légitime de la famille - jeu de mots bien intentionné.

Retrouver mes parents biologiques a amélioré le lien avec ma mère adoptive. Mon père adoptif est décédé il y a de nombreuses années et je me suis toujours senti très lié à lui. Mes luttes ont toujours été centrées sur ma relation avec ma mère adoptive. Parfois, nous étions impliqués dans une guerre ouverte, à d'autres moments, il n'y avait aucun contact pendant des mois ou des années. Aujourd'hui, tout a changé et je l'appelle très régulièrement. Nous terminons nos appels avec «je t'aime maman» ou «je t'aime fils» et je ne grimace plus pour l'entendre ou le dire. Ma mère adoptive reste avec moi de temps en temps et cela a été impensable pendant la majeure partie de ma vie d'adulte.

Je suis convaincu que la blessure primitive qui se produit lorsque nous sommes séparés de notre mère est exacerbée par le mystère de nos questions sans réponse: qui suis-je, d'où je viens, quelles sont mes origines raciales, pourquoi ai-je été abandonné, qu'est-ce qui n'allait pas avec moi pour que je n'ai pas été gardé? Ces questions sans fin sans réponse qu'un jeune esprit ne peut pas comprendre paralysent alors l'esprit adulte, condamnant à jamais cette personne à vivre une demi-vie d'émerveillement et d'errance. Cependant, une fois que la famille d'origine est trouvée, il y a alors un potentiel (mais pas une garantie) que la guérison puisse avoir lieu. Néanmoins, l'enfant instinctif, réactif et abandonné vivra à jamais dans le cœur et l'âme de l'adopté tout au long de l'âge adulte. La mesure dans laquelle nous pouvons gérer cette fracture dépend de notre volonté de ne pas subir les effets de l'abandon initial. Les plus sages d'entre nous savent que les effets ne peuvent être éradiqués mais comprennent qu'ils peuvent être modérés. Se connecter à ses parents biologiques peut fournir une clé pour trouver la plénitude - tout comme l'acceptation et le pardon pour les parents biologiques et adoptifs.

Je suggère que ce qui suit pourrait être fait par des professionnels, des gouvernements ou des agences pour aider à la recherche et à la réinsertion des adoptés transraciaux comme moi:

- Maintenance d'une base de données pour permettre la recherche avec accès à d'autres bases de données telles que les naissances, les adoptions, les décès et les mariages dans chaque pays.
- Service de conseil facilité qui aide au processus de recherche et de réunion du début à la fin.
- Emploi de personnel compétent, formé et empathique.
- Liste des adoptés comme mentors qui ont suivi le processus.
- Des récits de recherches d'adoptés et leur rapprochement avec les résultats de ces recherches, qu'elles soient bonnes, mauvaises ou laides.

---

## Anonymous

Je suis originaire d'Algérie mais ma mère est venue en Allemagne où je suis née. À l'âge de 9 mois, j'ai d'abord été accueillie en famille d'accueil dans une famille allemande.

J'ai appris que j'avais été adoptée à 17 ans seulement. Depuis, je suis mariée à un Algérien et quand j'ai appris que ma mère était algérienne, je voulais essentiellement la rencontrer.

Lors de ma première grossesse, ce désir est devenu plus fort. Je pense que c'est avec la grossesse que mon désir s'est enflammé.

J'avais espéré une vraie relation mère-fille. La relation avec ma mère adoptive était très tendue et je voulais enfin avoir une vraie mère aimante et attentionnée.

Je suis allée directement au bureau local du bien-être de la jeunesse et j'ai vérifié là-bas. Je n'avais pas le droit d'entrer en contact direct avec ma mère parce que je craignais qu'elle ne soit dans une nouvelle relation et que son partenaire ne sache peut-être rien de moi.

J'ai ressenti une forte attitude condescendante de la part du bureau de la protection de la jeunesse qui ne m'a pas donné l'adresse de ma mère directement. Même s'ils avaient mon dossier, je n'ai pas été autorisée à le consulter. Ils me lisent simplement les pages individuelles.

Deux semaines plus tard, j'ai rencontré ma mère au bureau des jeunes. La première rencontre avec elle m'a profondément perturbée. Elle voulait que je l'appelle maman et était en colère que je ne puisse pas.

Ma mère adoptive était jalouse de mon contact avec ma mère biologique. Elle m'a puni d'un silence glacial. Après la réunion, je ne pouvais pas parler avec elle ni avec personne d'autre de ma famille adoptive. C'était stressant pour moi!

Avec ma propre mère biologique, il s'est avéré difficile, voire impossible, d'établir et de maintenir une relation convenable. Nous avons 18 ans de retard et j'ai tout essayé pour l'inclure dans ma vie. Je n'ai pas pu maintenir le contact. Elle était très changeante dans ses sentiments, essayant de manipuler. Chaque rencontre avec elle était tellement stressante pour moi que j'ai développé de graves réactions cutanées.

La recherche ne m'a pas vraiment influencé ou changé de quelque manière que ce soit. Pour deux raisons: premièrement, la recherche n'a pas pris beaucoup de temps; et deuxièmement, j'ai réalisé relativement rapidement que je ne peux pas avoir une relation normale avec elle. Bien sûr, cela m'a profondément déçu mais je ne me suis pas laissé déranger davantage.

---

J'espère que la loi exigerait que chaque adopté ait droit à son dossier complet. Je pense qu'il serait utile que les agences établissent une condition selon laquelle les futurs parents adoptifs doivent vivre au moins 2 mois dans le pays d'origine de l'enfant. Ainsi, ils pourraient avoir une meilleure connaissance de la culture locale. J'espère que chaque enfant adopté pourra apprendre dès son plus jeune âge sa langue maternelle dans son pays d'adoption.

Ce serait également bien si chaque enfant adopté pouvait avoir une photo de sa mère biologique. Peut-être une lettre dans laquelle précisément il est expliqué pourquoi l'enfant ne peut pas grandir avec sa famille.

---

PAGE BLANCHE



---

## S

Je suis née en Inde et adoptée en Suède à l'âge de 3 ans.

Mon partenaire m'a encouragée à chercher mes parents. Il m'a fait croire qu'il y avait une possibilité de trouver quelqu'un, sinon mes parents, au moins un parent proche. D'après mon histoire, ma mère était décédée pendant ou peu de temps après avoir accouché. Il a également été dit que mon père avait «disparu sans laisser de trace». Par conséquent, je n'ai jamais pensé à rechercher activement qui que ce soit car on m'a amenée à croire qu'il n'y avait personne à rechercher.

Ma mère adoptive m'a appris à me méfier de la «bureaucratie indienne». Elle a déclaré : "Ils ne tiennent pas de registres" contrairement aux pays occidentaux. Par conséquent, ce serait impossible pour moi d'en savoir plus sur mon parcours que ce que nous savions déjà. Par conséquent, je n'avais aucune attente, à aucun moment, pendant ma recherche.

Complètement non préparée serait les mots décrivant ma recherche; et reconnaissante pour toute information supplémentaire que je pourrais être en mesure d'obtenir. En emportant mon dossier du tribunal indien que mes parents avaient conservé, mon partenaire et moi nous sommes rendus en Inde pour rendre visite à son ami qui est de la même ville où je suis née. De ce document nous avons trouvé le nom de la personne qui avait autorisé l'adoption lors de l'audience au tribunal.

Notre ami a localisé le nom et le numéro de cette personne dans l'annuaire téléphonique local et a appelé. Il s'est avéré plus tard qu'il s'agissait du mari de ma tante maternelle dont le nom figurait dans les documents judiciaires.

En termes d'obstacles, les autorités suédoises ont été totalement incapables de m'aider dans ma recherche en me fournissant aucune information pertinente concernant mon adoption en complément des quelques documents conservés par mes parents. D'autres obstacles comprennent les aspects financiers et bureaucratiques - le financement et la planification de la recherche, la demande de VISA, les traducteurs et la recherche d'une personne capable d'approcher les fonctionnaires; ce sont des obstacles que la plupart des adoptés vont devoir surmonter. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir à la fois me permettre de voyager en Inde et d'avoir eu des contacts locaux qui ont pu nous aider dans ma recherche.

Demander des renseignements sur mes propres antécédents et ceux de mes parents a entraîné de nombreuses rencontres de personnes ayant leurs propres opinions et idées sur ce qu'est l'adoption et ce qu'un adopté devrait et ne devrait pas faire. Être interrogé sur quelque chose de si personnel par la famille, les amis et même les étrangers était probablement la chose la plus difficile à affronter en tant qu'adoptée en recherche. Personnellement, je me suis retrouvée interrogée par de nombreuses personnes que j'ai rencontrées en Inde. Personne ne pouvait vraiment comprendre pourquoi je cherchais et mes proches se sentaient très mal à l'aise que je pose des questions sur mes antécédents. J'ai retrouvé ma famille maternelle - tantes et oncles, tous leurs enfants et même certains de leurs petits enfants. J'ai aussi trouvé et rencontré ma grand-mère maternelle. C'est à travers eux que je j'ai découvert que l'histoire de ma mère et de sa mort était incorrecte. Elle n'était pas morte pendant ou peu de temps après ma naissance, mais plusieurs années plus tard. Concernant mon père, je n'ai pas pu recevoir d'informations supplémentaires à son sujet de la part de ma famille. Découvrir que ma mère était vivante au moment de mon adoption

---

et ne savait apparemment pas que mes proches avaient fait en sorte que je sois adoptée à l'étranger a été très bouleversant. Je me sens toujours bouleversée quand j'y pense compte tenu de tant d'années, j'ai vécu en croyant elle était morte. Si j'avais su, j'aurais tenté de la trouver et de la rencontrer. Le fait de savoir que mes proches que j'ai rencontrés en Inde retiennent des informations sur moi et le contexte de mon adoption reste très douloureux pour moi et je n'ai pas encore accepté.

Mes parents adoptifs savent que j'ai voyagé en Inde et que j'ai retrouvé certains de mes parents, ils ont également rencontré certains d'entre eux en personne. De plus, nous n'avons pas discuté concernant mon adoption ou mes retrouvailles. J'ai essayé d'en parler mais il est difficile de trouver un angle confortable pour aborder le sujet avec eux. Je pense que je préfère gérer mes retrouvailles par moi-même.

En ce qui concerne le maintien d'une relation avec ma famille biologique et les obstacles que j'ai rencontrés - cela a été difficile. Outre la barrière évidente de la langue et la distance géographique, la douleur que je ressens à cause de la rétention d'information et du mensonge de mes parents indiens sur mes origines est quelque chose avec lesquels je ne me suis pas réconciliée et je ne suis pas sûr de le faire un jour.

Parler à d'autres adoptés internationaux et transraciaux qui ont partagé des expériences a été utile pour naviguer dans cette partie de ma vie. Être capable de dire, avec une certaine certitude, à peu près l'emplacement géographique de l'endroit où je suis née, d'où je viens et approximativement ma date de naissance a été quelque peu réconfortant.

Savoir qu'il existe des lieux et des dates auxquelles je suis connectée aide à un certain niveau. À la suite de mon expérience, je suis devenue plus critique envers les l'adoption transraciale en tant que pratique globale.

Pour aider davantage les adoptés comme moi, les professionnels, les gouvernements et les agences devraient suivre les lois régissant l'adoption internationale dans les pays d'origine et d'accueil et adhérer à la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant pour prévenir les adoptions internationales. Lorsqu'ils sont suivis, les adoptés devraient avoir le droit à tous les documents concernant leurs antécédents et leur adoption et ils devraient pouvoir accéder à ceci à tout âge ou à tout moment s'ils le souhaitent.

Les agences devraient offrir leur pleine coopération aux adoptés qui souhaitent retrouver leurs familles biologiques. Des cours de langue dans la langue maternelle de l'adopté devraient être organisés et disponibles, aidant à réduire les futures barrières linguistiques.

Pendant le processus d'adoption, une somme d'argent doit être réservée spécialement pour les retrouvailles, les voyages dans leur pays de naissance, s'ils le souhaitent.

Les professionnels travaillant dans les services de santé physique et psychologique devraient être formés sur les risques potentiels pour les adoptés qui n'ont pas connaissance de leur passé. Ils doivent également être prêts à mieux soutenir les adoptés qui décident de rechercher leurs familles.



## Seon Kee Woodley

Je suis né en Corée du Sud et adopté en Australie à 4 ans.

Ma raison de chercher ma famille biologique était le sentiment de vide, comme si une partie de moi manquait. Je dirais que cela a commencé quand j'avais environ 15 ans. À l'époque, je présumais que c'était des douleurs de croissance / adolescence habituelles, mais en vieillissant, j'ai réalisé que c'était plus que cela. J'ai commencé à essayer différentes choses pour remplacer ce "vide" mais rien ne semblait fonctionner.

Je me souviens avoir parlé à l'un des meilleurs amis à l'époque, alors que j'avais environ 17 ans et que j'essayais de découvrir la cause profonde de ma dépression. Après un court moment, je pense que j'ai compris. Le vide que je ressentais était dû à ce qui s'était passé quand j'étais plus jeune.

En bref, mes attentes étaient de trouver mes parents et avec cela je croyais que le vide disparaîtrait. J'avais tort.

Je n'ai pas eu à faire beaucoup de démarches parce qu'à l'époque où je pensais commencer ma recherche, mon père biologique essayait également de me trouver. Je suppose que je me considère chanceux à cet égard!

J'ai d'abord contacté l'agence d'adoption en Australie qui était toujours liée à Eastern Social Welfare (l'agence d'adoption coréenne). Je leur ai demandé d'envoyer tout mon dossier, la date de mon adoption et tout autre élément pertinent. La réponse que j'ai reçue était essentiellement « nous n'avons rien de plus que ce qui a déjà été fourni ». Mes parents avaient tout gardé sur mon adoption dans un fichier. Ils me l'ont donné quand j'ai atteint un âge où je pouvais comprendre et ne pas le perdre.

Je soupçonnais déjà qu'il y avait des défauts dans les démarches administratives car le nom sur mes documents ne correspondait pas au nom que j'avais écrit sur les dessins que j'avais fait l'orphelinat. J'ai pensé que même si j'étais jeune, je savais quel était mon nom et que je savais l'écrire correctement.

L'agence a essentiellement déclaré que la seule option qui restait était de tenter de rechercher mes parents. Nous en avons discuté un peu au téléphone et j'ai dû y réfléchir avant de m'engager / de décider quoi que ce soit. C'est pendant cette période de réflexion que l'agence d'adoption australienne m'a appelé et m'a informé qu'elle avait reçu un e-mail de mon père coréen.

Je n'ai jamais été un grand fan de contes de fées, être quelque peu pessimiste a été un frein. Même si j'étais enthousiasmé par la possibilité de rencontrer ma famille biologique, je ne m'attendais pas à ce que tout soit parfait.

Après quelques courriels, mon père et moi avons décidé de nous retrouver en Corée. J'avais 20 ans à ce moment-là et quand nous nous sommes finalement rencontrés face à face, c'était vraiment étrange. Mon père était submergé d'émotion mais j'ai senti le contraire. J'ai regardé mon père et j'ai pensé qu'il ressemblait à une ancienne version de moi. A part ça, je ne ressentais pas grand chose d'autre émotionnellement parlant.

---

La rencontre avec ma grand-mère paternelle a été la seule fois où j'ai ressenti une sorte de lien émotionnel. Aucun de nous ne pouvait l'expliquer mais quand nous étions ensemble, nous étions vraiment heureux et détendus. Les mots ne peuvent pas l'expliquer.

Ce premier voyage et le voyage suivant en Corée ont eu un impact sur moi-même et ma famille adoptive. La première fois que je suis rentrée de Corée, je ne voulais pas retourner en Australie. Après les deuxième et troisième visites ce n'étaient guère mieux et lors de la quatrième visite, je suis rentré et je me suis séparé de ma femme. On pourrait donc dire que le voyage n'a certainement pas été facile!

Je suis proche de mes parents adoptifs et je ne les considère pas comme mes parents «adoptifs». Ce sont simplement mes parents. Mes parents coréens ne sont pas mes parents.

Toute l'expérience de découvrir mon passé n'a pas été des plus agréables. Pendant ce temps, je voulais vraiment être à nouveau coréen. Plus j'essayais, plus j'avais l'impression d'être poignardé au cœur. À part au sein de ma famille coréenne, je n'ai pas été accepté comme coréen. Cela fait encore un peu mal à ce jour, même si j'ai plus ou moins accepté le fait que je suis australien.

Pour ce qui est de l'aide du gouvernement ou des agences, je ne pense pas vraiment que ce soit aussi simple que de demander plus de soutien. Il y a beaucoup trop de paperasserie juridique et de problèmes culturels et je suppose que certaines personnes ne se rendent pas compte. Oui, je conviens que les adoptés ont le droit de découvrir la vérité, cependant, dans quelle mesure les agences ou les gouvernements peuvent-ils intervenir lorsqu'ils touchent à la vie privée d'un individu, c'est-à-dire la famille biologique? Parfois, nous sommes tellement pris dans notre façon de penser occidentale que nous oublions que la culture asiatique est différente.

Les gouvernements et les agences devraient aider et ne pas entraver l'obtention d'informations pour un adopté, mais je ne suis pas pour tout fournir sans le consentement préalable des deux parties.

---

## Sophia Bremer

Je suis de Hanoi, au Vietnam et j'ai été adoptée en Allemagne à 14 mois.

J'ai cherché parce que j'avais l'air différente de mes parents et que mes camarades s'exclamaient toujours: "Est-ce que c'est votre mère ou votre père?" et j'étais dans le déni d'une manière ou d'une autre. Au fur et à mesure que j'acceptais le fait d'avoir été adoptée, j'ai commencé à me poser des questions comme qui est ma mère biologique, d'où je viens, mes racines et si j'avais un frère ou une sœur ou pas. Toutes ces questions, et bien d'autres, persistaient dans mon esprit plus fréquemment en grandissant. La recherche était quelque chose que j'ai toujours voulu faire une fois que j'ai eu une meilleure compréhension de ce que signifiait être adoptée.

Je n'avais aucune attente. Je ne voulais pas être dans une situation d'attente de quelque chose pour être ensuite déçue. Il n'a jamais été garanti que je trouverais une trace de mes parents biologiques. Je gardais mon esprit plein d'espoir mais j'avais toujours une approche plus réaliste.

Mes parents ont toujours été très compréhensifs et solidaires avec mes questions et ma curiosité pour mes racines. Ma mère a contacté l'agence de l'orphelinat et ils nous ont donné le courriel d'un détective privé qui a aidé les familles à trouver leur famille biologique. Nous avons pris contact avec lui par e-mail peu de temps après, avons scanné mes documents et nous lui avons envoyé, puis il a fait les recherches. Il est venu nous chercher à l'aéroport et nous a emmenés à notre hôtel et nous avons brièvement parlé du processus de recherche. Il a eu beaucoup de contacts et nous sommes allés à mon village natal et avons pris un café et un thé avec un de ses amis en chemin qui nous a aidés de plusieurs manières. Nous avons fini par la retrouver ma mère et mon frère biologique!

En termes d'obstacles que j'ai rencontrés en cours de route, c'était surtout mes sentiments. Je n'avais aucun attachement émotionnel envers ma mère biologique, mais bien sûr je ne voulais pas avoir l'air sans cœur. J'avais peur de la rencontrer à cause de la crainte qu'elle veuille me reprendre. Je n'ai pas pleuré et je me suis sentie détachée, mais je me sentais toujours bénie de connaître la vérité sur mon histoire.

J'ai retrouvé ma mère biologique et mon frère biologique! Je n'ai pas trouvé mon père parce qu'il l'a quittée après ma naissance et n'est jamais revenu. Le résultat était merveilleux et j'avais l'impression d'avoir trouvé un morceau de moi qui me manquait. Je me sens maintenant complète. J'ai l'impression de connaître mon propre récit et mon histoire. Je ressens un meilleur attachement et une meilleure compréhension de mes racines et je sais d'où je viens. Je suis tombé amoureux de ma culture et adore partager mon histoire avec les gens.

Mon expérience des retrouvailles a probablement renforcé ma relation avec ma famille adoptive car elle nous a réunis en tant que famille. J'adore ma mère et mon père, mais cette expérience d'exploration de qui je suis a probablement été un soulagement pour eux - ils ont pu faire partie de mon voyage pour me retrouver moi-même.

---

Pour ce qui est de maintenir une relation avec ma famille biologique, ça a été dur! Nous avons envoyé un colis à ma mère (elle avait déménagé en Chine après ma naissance à cause du travail) et je n'ai jamais eu de réponse ou quoi que ce soit.

La communication est limitée. Ma mère biologique et mon frère parlent le vietnamien mais aussi le chinois, cependant, comme je ne suis pas de langue maternelle chinoise et que je ne suis pas resté en contact avec ma langue de naissance, rester en contact a certainement ses défis.

Le soutien de mes amis et de ma famille pendant cette période a été essentiel pour m'aider à faire face aux retrouvailles et à en parler ouvertement. Le soutien m'aide vraiment parce que je vois que mon adoption n'est pas une mauvaise chose et je me rends compte à quel point ma mère biologique a dû prendre une décision difficile pour me permettre d'avoir une vie meilleure.

J'ai assimilé mes retrouvailles dans le sens de qui je suis, en étant finalement en accord avec mon adoption. Ne pas la mépriser et réaliser à quel point je suis chanceuse et bénie. Je me sens épanouie et je peux parler de mon histoire dans un dialogue ouvert.

Les professionnels, les gouvernements et les agences peuvent mieux nous aider, les adoptés internationaux, en faisant un meilleur travail dans l'organisation des adoptions et de la documentation dès le début. Le plus gros problème est que bien souvent les gens sont déposés (dans les pays asiatiques) sans aucune information parentale. Les bébés sont trouvés dans les toilettes et autres endroits sans note, donc la plupart du temps, les informations sont très limitées. Je pense que si les gouvernements manifestaient plus d'intérêt pour l'adoption et un véritable soutien aux adoptés, aux familles biologiques et aux familles adoptives, les gens auraient une vision différente de l'adoption.

---

## Anonymous

Je suis originaire d'Haïti. J'ai été adoptée par une famille canadienne à l'âge de 1 an et demi. J'ai maintenant 19 ans.

Je crois que c'est la curiosité et un besoin de connaître mes racines que j'ai toujours éprouvé qui m'ont poussée à me poser plus de questions sur ma famille biologique. Je voulais savoir si ma mère biologique était en vie. Mais ce n'est pas moi qui l'ai retrouvée. Au final, c'est elle qui récemment m'a retrouvée à l'aide de Facebook. Je dois dire, que je ne m'y attendais pas du tout, et ce fut un gros choc émotionnel. Je me suis découvert une immense famille avec des demi-frères et des demi-sœurs, une multitude de tantes et d'oncle. C'est encore aujourd'hui, un choc que je n'arrive pas à surmonter.

Ma mère adoptive a bien pris la nouvelle au départ. Seulement après, elle s'est mise à réagir très négativement, et je crois que c'est son comportement qui me perturbe le plus. J'aimerais avoir plus de support auprès d'elle, mais elle ne semble pas être prête à en donner et, je crois que tout au fond d'elle, elle a peur que ma mère biologique me « vole ». C'est donc une situation très difficile.

La relation que j'entretiens avec ma famille biologique est délicate. J'ai contacté deux ou trois fois ma mère biologique au téléphone et c'est tout. Les rares fois où l'on se parle c'est à travers Facebook. Je crois qu'elle voudrait qu'on communique plus, mais j'ai peur d'envenimer la relation tendue que j'ai avec ma mère adoptive. J'entretiens, donc deux relations très délicates et qui sont très difficiles à maintenir.

Je n'ai pas encore rencontré ma famille biologique, ce que j'aimerais bien faire un jour. Je ne crois pas que le fait d'avoir retrouvé ma famille ait changé qui je suis réellement. Plusieurs de mes questions ont trouvé des réponses mais, en conclusion, je suis restée la même.

Je ne connais pas vraiment les agences qui aident les gens à retrouver leurs familles biologiques, mais je pourrais tout de même suggérer qu'ils mettent en place des centres spécialisés pour les adoptés qui ont besoin de parler, d'échanger avec d'autres adoptés. Parfois, juste partager nos expériences avec des personnes étant dans la même situation peut faire du bien et redonner le sourire dans certains moments de détresses.



---

PAGE BLANCHE

---

## Summer Youngs

Je suis adoptée de Corée du Sud aux États-Unis à 6 ans.

Je voulais chercher pour trouver ma sœur biologique et j'avais toutes mes informations. J'avais atteint un moment de ma vie où je voulais en savoir plus sur ma famille et découvrir qui je suis.

J'ai regardé dans mes papiers d'adoption, puis je suis allée à mon agence d'adoption, la Eastern Welfare Society, à Séoul, en Corée du Sud. J'ai subi la barrière de la langue. J'ai trouvé mon autre sœur biologique et j'ai mieux compris qui je suis et d'où je viens. Je n'ai connu aucun changement dans ma relation de famille adoptive.

Pour ce qui est de maintenir une relation avec la famille bio, nous écrivons des lettres et des courriels. Je dois dire que la barrière de la langue a été le problème le plus difficile. Je demande à mes amis coréens américains et aux autres adoptés coréens de traduire les lettres et les courriels.

J'ai maintenant trouvé ma sœur biologique et le processus de recherche et de réunion avec elle m'a fait mieux la comprendre.

Il n'y a pas eu de frais pour moi pour trouver ma famille biologique, mais j'ai entendu dire que d'autres adoptés devaient payer des frais pour effectuer leur recherche. Je pense qu'il devrait y avoir une tenue des dossiers plus précise et un meilleur archivage.

---

## Tamieka Small

Je suis venue d'Éthiopie en Australie vers l'âge de 13 à 15 mois.

Je veux chercher parce qu'il y a tellement de choses que je ne sais pas sur moi-même, mon identité en termes de culture, de patrimoine et d'histoire familiale. Je ne pense pas être dans le bon état d'esprit pour effectuer des recherches pour le moment, peut-être dans quelques années où je serai indépendante financièrement et plus stable émotionnellement.

On m'a dit en grandissant que ma famille était morte. Il y a quelques années seulement, j'ai commencé à remettre en question la validité de l'histoire de mes parents adoptifs sur la mort de ma première biologique. J'ai maintenant réalisé qu'ils étaient peut-être encore en vie. C'est encore très difficile à comprendre pour moi.

Je suis également plus consciente de mon traumatisme refoulé et j'espère que la recherche me procurera un certain soulagement et une conclusion. Je m'attends à ce qu'un ou deux membres de ma famille ou de ma famille élargie soient vivants et veuillent me voir, ou qu'il y ait une raison valable pour que ma mère biologique m'abandonne. J'ai trouvé un groupe d'enquête sur l'adoption sur Facebook qui pourrait peut-être m'aider, mais je n'ai pas encore décidé de faire appel à eux. J'ai également mis mes données dans la base de données Ethiopian Adoption Connection pour voir si je peux trouver une correspondance - mais il n'y a rien pour le moment.

Je n'ai aucune connaissance de quoi que ce soit sur ma famille biologique, mais j'aimerais savoir si c'est possible, d'une manière ou d'une autre.

Je pense qu'il devrait y avoir plus de publicités sur le type d'aide que le gouvernement et les agences peuvent fournir aux adoptés à la recherche. Je pense également qu'ils devraient faire comprendre aux parents adoptifs que la recherche n'est pas une mauvaise chose à faire et ne reflète pas nécessairement le fait qu'ils ne sont que les parents adoptifs de leur enfant. Je pense qu'ils devraient insister sur le fait que la culture est un élément essentiel de l'identité de quelqu'un, d'où la raison pour laquelle certains adoptés aimeraient faire des recherches. J'ai l'impression que certains parents adoptifs comprennent mal les raisons pour lesquelles l'adopté veut connaître ses origines.

---

## Viorica Magreta

Je suis née à Braila, en Roumanie, et adoptée à 15 mois aux Etats Unis.

La curiosité naturelle m'a donné envie de chercher. Mes parents m'ont inculquée que j'avais été adoptée très jeune, mais ils m'ont appris à être fière d'où je venais. J'étais donc curieuse de savoir qui étaient mes parents qui vivaient dans cette contrée lointaine (Roumanie). Au fur et à mesure que je grandissais et que j'avais plus de questions, mes parents adoptifs décourageaient ma recherche et mes questions sur mon héritage, alors j'ai attendu d'être au lycée pour enfin chercher. J'ai fait un projet de recherche dans ma dernière année sur les orphelinats roumains. Je suppose que vous pourriez dire que cela a suscité mon intérêt parce que quelques mois plus tard, j'ai trouvé ma famille roumaine du côté de ma mère. Je m'attendais à une réunion heureuse, facile et glorieuse.

Au début de la recherche, je n'avais pas les noms exacts de mes parents roumains parce que mes parents adoptifs ne voulaient pas me laisser voir mes documents d'adoption - j'ai donc trouvé une femme sur Netlog (Facebook européen). Je lui ai envoyé un message et, selon ma mère adoptive, qui s'est connectée à ma boîte email, elle a affirmé que la dame avait renvoyé des photos nues. Ma mère a verrouillé les paramètres de l'ordinateur pour que je ne puisse plus faire de recherches, mais en une semaine, j'ai trouvé son mot de passe et déverrouillé l'ordinateur. Je me suis ensuite tourné vers Google, mais je n'ai pas trop cherché. J'ai regardé mes documents d'adoption et j'ai trouvé le nom exact de ma mère roumaine. J'ai ensuite utilisé adopteeconnection.com puis Facebook. J'ai rencontré de nombreuses fausses pistes et bien sûr la barrière de la langue.

J'ai finalement trouvé des parents de ma mère avec l'aide de quelqu'un qui vivait là-bas. Le gars est allé à l'adresse sur mes papiers d'adoption et a rencontré mon grand-père. C'était très émouvant. Beaucoup de hauts et de bas mais ça vaut vraiment le coup. Ma mère adoptive est alcoolique, donc notre relation est tendue depuis un certain temps. C'est resté comme ça pendant un moment. Je suis proche de certains membres (tantes, oncles, grand-mère) de ma famille adoptive et trouver ma famille en Roumanie n'a pas changé ces relations.

Entretenir une relation avec ma famille en Roumanie a été un défi. Malheureusement, je me suis tourné vers les médias de masse en Roumanie pour obtenir de l'aide, donc des éléments de mon histoire sont connus en Roumanie, mais cela n'a pas été entièrement négatif. De nombreuses personnes qui ont regardé mon histoire à la télévision roumaine ont été très utiles pour traduire et ont été là pour moi, me soutenir. La barrière de la langue est le plus gros problème, mais cela ne nous empêche pas de communiquer. Google translate a été très utile dans cette partie de ma vie, mais ce n'est pas le meilleur pour traduire, alors j'ai commencé à apprendre le roumain.

La réunion a fait de moi une personne plus forte et plus intelligente. J'ai lu des documents sur les perspectives des mères qui laissent leurs enfants à l'adoption afin de pouvoir comprendre pourquoi ma mère en Roumanie a fait les choses qu'elle a fait. Je peux gérer beaucoup de choses émotionnelles que je n'aurais jamais pensé pouvoir faire. J'ai également commencé à aider d'autres adoptés roumains à découvrir leurs racines.

Heureusement pour les adoptés roumains, nos papiers d'adoption contiennent de nombreuses informations d'identification. Malheureusement, nous n'obtenons pas nos certificats de naissance originaux, mais nous en recevons des copies. Les Roumains sont prêts à nous aider, ainsi que les adoptés roumains, à trouver nos familles afin que la recherche ne soit pas une trop mauvaise expérience.

---

## Vong Ung Thanh

**aka Lynelle Long, Fondatrice de *InterCountry Adoptee Voices* basé en Australie**

Je suis née pendant la guerre du Vietnam, en 1973 et adoptée en Australie à l'âge de 5 mois.

Au milieu de la vingtaine, j'ai soudainement appris que mon adoption m'avait touchée. Auparavant, j'avais vécu ma vie comme n'importe quel adolescente - vivre des choses, essayer de m'intégrer, grandir, devenir instruite, me faire des amis, m'établir! Au cours de ma toute petite enfance, je m'étais toujours posée des questions sur ma famille d'origine - ils me manquaient, je me réveillais de rêve en criant, je m'étais souvent sentie triste - mais je ne l'ai jamais exprimé à ma famille adoptive ou à qui que ce soit, sauf à travers la musique.

À 19 ans, ma vie s'est effondrée. J'ai souffert d'une dépression extrême et de tendances suicidaires en raison des nombreux problèmes que j'avais rencontrés en grandissant en Australie blanche, dans une famille qui n'avait aucune idée de l'impact de l'abandon, aggravés par des complexités supplémentaires créées par ma famille adoptive. J'avais finalement cherché de l'aide pour ces problèmes au milieu de la vingtaine et c'était ce point de départ qui m'a finalement aidé à «me connecter» avec mes sentiments intérieurs - qui comprenaient des sentiments de chagrin, de perte et de ne pas savoir qui étaient ma mère et ma famille, ou qui j'étais.

En regardant en arrière, c'était apprendre à être «reconnectée» à moi-même qui m'a permis d'identifier que j'avais toujours voulu connaître mes origines, toujours eu des questions sur les raisons de mon abandon et toujours voulu chercher ma famille au Vietnam. C'est juste que ma vie au sein de ma famille adoptive avait toujours inhibé mes sentiments et je les avais poussés si profondément que je souffrais de dépression. Avec l'aide d'un professionnel, j'ai appris que ma dépression était due à la quantité d'énergie que je devais employer pour repousser mes sentiments et sensations les plus profonds - un mécanisme de sécurité et de survie pour m'aider à faire face à ce moment-là parce que je ne connaissais aucune autre façon d'explorer en toute sécurité les problèmes qui avaient été enterrés!

J'ai commencé à chercher de manière informelle au milieu de la vingtaine en regardant les histoires des personnes que je connaissais et qui étaient vietnamiennes, qui n'étaient pas nombreuses à ce stade de ma vie. Entrer en contact avec d'autres adoptés vietnamiens m'a aidé à réaliser que je n'étais pas seule! Beaucoup d'entre nous ont eu des problèmes similaires avec nos documents vietnamiens - ils étaient soit insuffisants, soit falsifiés, soit inexistantes. Où commence-t-on à chercher quand on n'a rien d'officiel si ce n'est un passeport vietnamien qui aurait facilement pu être falsifié?

Un de mes collègues de travail avait des contacts locaux au Vietnam qui ont proposé de me renseigner. Tout ce que je pouvais leur donner était mon supposé nom vietnamien, Vong Ung Thanh, avec une date de naissance dont je ne savais pas si elle était correcte mais qui avait été mentionnée dans des lettres entre ma famille adoptive et l'avocat au Vietnam qui a facilité mon adoption. Les contacts locaux ont cherché et ont fait ce qu'ils ont pu, mais rien n'en est sorti.

---

Des années plus tard, j'ai essayé à nouveau de prendre contact avec la fille de l'avocat vietnamien, qui était une jeune adolescente lorsque mon père adoptif s'est rendu au Vietnam pour me ramener à la maison. Mon père avait filmé ce voyage et cette adolescente peut être vue avec moi, son père (l'avocat) et leur famille. J'espérais qu'elle pourrait se souvenir de quelque chose, savoir comment le travail de son père fonctionnait et être en mesure de faire la lumière sur mes débuts. Elle réside maintenant en France et je lui ai écrit, ainsi qu'à son père, l'avocat, pour leur demander s'ils avaient conservé ou retenu des informations sur moi. Malheureusement, les réponses que j'ai reçues parlaient de la chance que j'avais d'être hors du Vietnam et de la façon dont je devrais vivre ma vie, me connecter avec d'autres Vietnamiens et être heureuse. J'ai également découvert que l'épouse de l'avocat était décédée - et elle était la seule personne qui aurait pu avoir des réponses parce que si son mari faisait tout le travail juridique, c'était elle qui faisait le travail sur le terrain - trouver (sourcing) les bébés et les mettre dans leur propre crèche privée pour y être soignés jusqu'à ce que les parents adoptifs s'organisent pour que le bébé soit transféré dans leur nouveau pays d'origine.

Toute la famille de l'avocat avait fui en France lorsque le Nord avait pris le contrôle du Sud-Vietnam. Des années plus tard, j'ai essayé à nouveau d'approcher la fille pour obtenir de l'aide, mais j'ai de nouveau rencontré une résistance et un manque de volonté ou d'envie d'aider.

Entre-temps, au fil des ans, j'ai construit un réseau d'adoptés internationaux (anciennement ICASN maintenant ICAV) qui comprenait beaucoup de Vietnamiens. Il y a environ 3 ans, j'ai regardé avec fascination quelques adoptés vietnamiens américains utiliser les services d'un enquêteur / détective privé qui semblait avoir de nombreuses relations, ce qui a conduit à quelques réunions réussies et bien médiatisées. C'est une compatriote australienne adoptée du Vietnam qui a raconté sa recherche en utilisant ce détective qui m'a inspiré à l'essayer moi-même.

J'ai parlé davantage avec certains des adoptés vietnamiens américains qui ont réussi grâce à cet enquêteur. J'ai posé de nombreuses questions, y compris des questions financières et j'ai finalement décidé de le contacter. C'était certainement un risque étant donné le large éventail de points de vue à son sujet partagés par la communauté des adoptés vietnamiens. J'avais également pris la décision qu'en fin de compte, si quelqu'un était retrouvé, je n'accepterais pas le résultat tant qu'un test ADN fiable ne serait pas effectué pour le confirmer. J'avais entendu parler de résultats de tests ADN douteux, de famille retrouvée mais jamais confirmée par des tests ADN et je ne voulais pas cette expérience.

Au départ, j'ai interrogé l'enquêteur pendant quelques mois, essayant de comprendre comment il fonctionnait, me demandant si j'allais être emmenée faire un tour, me demandant si je pouvais lui faire confiance mais j'ai finalement réalisé - je n'avais pas beaucoup de choix! Il représentait un moyen d'obtenir des résultats que je n'avais pas vu au cours de mes 17 années d'engagement auprès des adoptés vietnamiens. Le gouvernement vietnamien ne s'est toujours pas ouvert à fournir des services aux centaines d'adoptés internationaux à travers le monde qui souhaitent revenir. Le gouvernement vietnamien pourrait le faire facilement en officialisant les voyages de retour et en ayant un département qui peut accéder à nos dossiers d'adoption. Il nous reste donc à trouver notre propre chemin, en utilisant tous les moyens possibles.

---

En fin de compte, je me suis protégée en payant d'avance avec la demande «d'essayer de trouver mes papiers» dans un premier temps. Ensuite, sur la base des résultats de cette étape, pour tout autre élément, une négociation serait de mise par la suite. J'étais prête pour le pire des cas, de ne rien avoir en échange de mon argent. Finalement, le risque a payé et après 6 mois, l'enquêteur m'a contacté pour me dire qu'il avait trouvé mon certificat de naissance et l'original de la demande de passeport dont il m'a envoyé une copie.

Hou la la! Quelle découverte! Étant donné que j'ai vécu mes 43 années à ce jour, sans avoir de documents officiels sur moi-même, sauf mon passeport vietnamien! J'avais enfin quelque chose qui confirmait mon nom, ma date de naissance et qui me donnait d'autres informations supplémentaires que je n'avais jamais connues - comme l'hôpital où je suis né, l'heure de ma naissance et le plus important - mon le nom de la mère et un nom de témoin! Le nom de ma mère est presque le même que le mien! Dans des lettres entre l'épouse de l'avocat et mes parents adoptifs, il avait été mentionné que mon nom m'avait été donné par ma mère. J'avais lu ces mots à plusieurs reprises lorsque j'avais 20 ans quand j'ai demandé ces lettres et c'était l'élément d'information fondamental auquel je m'étais accrochée. Ma mère m'avait en fait nommée, pris le temps de s'assurer que j'avais un nom, qui, je l'ai maintenant découvert, est presque le même que le sien. Mon nom me relie à elle. C'est pourquoi, fondamentalement, nos noms d'origine sont si importants pour nous, les adoptés - c'est le seul acte de nos mères qui nous lie à la notion qu'elles nous tenaient pour des proches, nous considéraient comme un être important dans leur vie! Malheureusement mais pragmatiquement, je me suis toujours réconciliée en sachant que je ne saurais peut-être jamais pourquoi j'ai été abandonnée.

À ce jour, nous n'avons pas réussi à trouver autre chose ni à localiser la femme dont le nom figure sur mon certificat de naissance. Je vis dans l'espoir que l'impossible pourrait être réalisé, après tout, j'ai vécu toute ma vie en pensant qu'il serait impossible de trouver des documents et nous avons en fait trouvé mon certificat de naissance.

En ce qui concerne ma relation avec ma famille adoptive, nous avons traversé de nombreux hauts et bas en raison des complexités au sein de ma famille. Aujourd'hui, ma relation avec mes parents adoptifs est meilleure que jamais malgré le passé et grâce à mon engagement à résoudre mes problèmes. Ainsi, quand j'ai eu recours aux services du détective privé, mes parents m'ont totalement soutenu et m'ont aidé financièrement. Je pense d'un côté qu'ils sont excités pour moi, de l'autre, je peux sentir leur peur de trouver une «meilleure» famille si je venais à trouver quelque chose. Je pense que la peur des familles adoptives n'est pas fondée s'il y a eu une relation assez positive en temps normal. Au contraire, je soupçonne que trouver ma famille d'origine ne fera que renforcer ma relation avec ma famille adoptive parce qu'après tout, je n'aurai que des gènes en commun mais pas grand-chose d'autre - pas d'histoire et de souvenirs partagés, pas de langue, de culture ou de valeurs en commun. Je m'attends à ce que, si jamais je trouve une famille, il sera si difficile de forger une relation étroite avec eux à cause de nos vies complètement séparées et du manque de langage et de valeurs communes pour se comprendre.

Jusqu'à présent, les obstacles dans la recherche et la réunion pour moi ont inclus n'avoir absolument aucun document, aucun point de départ. De plus, je n'ai pas de service de recherche professionnelle formalisé et vérifié dans mon pays d'origine. Cela nous laisse, nous les adoptés, ouverts au fait d'être potentiellement exploités par des intermédiaires entrepreneurs qui peuvent bénéficier de nos situations de vulnérabilité parce que nous n'avons pas d'autre choix si nous voulons chercher. Il a également été difficile d'être si



---

proche par e-mail de quelqu'un qui se souvenait peut-être de certaines choses, mais avec son attitude aussi fermée sur l'adoption, je n'ai reçu aucune aide. Cette expérience a été extrêmement frustrante mais m'a aidée à être plus pleinement consciente des attitudes et des attentes culturelles auxquelles nous sommes confrontés lorsque nous questionnons nos pays d'origine en rapport à notre besoin de trouver nos origines.

Nos pays d'origine nous expulsent, les adoptés internationaux, généralement à cause d'un manque d'infrastructures sociales pour aider nos mères à nous garder. Pour moi, au Vietnam, c'était une zone de guerre avec un manque de stabilité politique, économique et sociale. Donc, aux yeux de notre pays d'origine, nous, les adoptés, sommes les «chanceux» d'avoir pu nous échapper - d'avoir été expulsés vers un pays riche de Blancs et une démocratie. Il faudra un certain temps à nos pays d'origine pour rattraper le retard sur la recherche et le matériel disponible, reflétant que nos parcours d'adoption ne sont pas toujours une expérience «chanceuse». Peut-être qu'alors ils développeront une certaine empathie pour ce que nous avons vécu et équilibreront ce que nous avons perdu par rapport à ce que nous avons gagné. Peut-être alors pourraient-ils créer les services de soutien indispensables pour faciliter nos recherches, nos réunions et les voyages après les retrouvailles.

Cela me rappelle également le manque de soutien que nos familles d'origine ont connu - elles sont restées dans leur pays, sans aide, et avec encore moins de soutien ou de compréhension pour ce qui est maintenant largement reconnu dans les pays occidentaux et documenté comme «Traumatisme et deuil d'abandon» qui affecte le(s) parent(s) à vie. Combien de temps faudra-t-il à nos pays d'origine pour reconnaître l'impact à long terme sur la santé mentale de la famille et de la communauté qui sont laissés pour compte après qu'un enfant ait été laissé et abandonné pour adoption internationale? Donc, de mon point de vue, il faut faire plus pour sensibiliser le public aux besoins naturels des adoptés internationaux qui doivent trouver leurs origines et renouer avec leur famille lorsque cela est possible. J'espère sincèrement qu'un jour, nous verrons nos gouvernements d'origine et d'accueil mieux travailler ensemble pour faciliter cette reconnexion et pour aider à équilibrer la prise de conscience du grand public des effets de l'adoption internationale sur toutes les parties concernées.

L'impact sur tous doit également être mieux reflété conformément à la Convention de La Haye pour l'adoption internationale. En réalité, le soutien post-adoption (différent du post-placement) est à peine prévu, dans la plupart des pays d'origine ou d'accueil. D'un point de vue logistique, il n'est pas non plus clairement défini que notre droit à l'identité (conformément à la Convention relative aux droits de l'enfant) doit inclure l'accès complet à notre documentation originale par les orphelinats, les autorités centrales ou les organisations privées qui ont facilité nos adoptions. Ce droit à nos documents d'identité est ce qui empêche beaucoup d'entre nous de savoir vraiment qui nous sommes et nous empêche d'avoir une position de départ décente sur la manière de mener nos recherches. La Convention de La Haye se concentre encore largement sur la nature transactionnelle de donner à un enfant un foyer sans trop se soucier du parcours à long terme de la vie d'un(e) adopté(e). La recherche et les retrouvailles ne sont qu'une des phases de notre parcours d'adopté nécessitant un accompagnement et des services bien pensés!

---

# Yong Sun Gullach

## Chairwoman de *Adoptionspolitisk Forum* basé au Danemark

Je suis adoptée de Corée du Sud au Danemark à l'âge de 2 ans.

J'ai donné naissance à mon premier enfant en 1992 et j'ai commencé à m'interroger sur mes origines lorsque mon second est né en 1999. Je voulais donner à mes enfants une partie de mon histoire familiale sur laquelle construire une identité. C'était mon premier besoin reconnu. Plus tard, j'ai réalisé que j'avais un profond désir pour mes origines et une famille avec laquelle je peux m'identifier.

Il y a deux séries d'attentes que j'ai vécues en ce qui concerne la recherche d'une famille biologique. Premièrement, celle que le cerveau crée et deuxièmement, l'attente que mon corps crée. Mon cerveau savait que je devais m'attendre à ne rien trouver à cause de mon âge, mais mon corps était toujours impatient. Je sais logiquement que cela échappe à mon contrôle et que cette connaissance trouve son issue dans une forme de chagrin et de colère - mais elle fait partie de moi et je lui permets d'être comme ça. Mon corps se souvient beaucoup mieux que mon cerveau, alors j'accepte aussi le besoin de mon corps.

Pour mener mes recherches pour la première fois en 2004, j'ai rendu visite à Holt et l'hôpital avec un interprète et nous avons essayé d'obtenir autant de documents que possible. La deuxième fois, j'ai placé une annonce dans un journal à Séoul en 2005, publié une lettre dans une publication de GOAL et laissé une lettre écrite en coréen à HOLT. La troisième fois, j'ai fait enregistrer mon ADN dans une banque d'ADN coréenne et je suis allé à une émission de télévision en Corée. J'ai également créé des annonces sur tous les sites en ligne que je connaissais pour effectuer des recherches. La dernière option que j'essaie maintenant est de me placer dans un plus grand registre ADN - je viens de faire Family Tree et je songe à le faire avec 23&Me. Quand je partirai en Corée cet été, je referai à nouveau le registre ADN coréen.

En termes d'obstacles que j'ai rencontrés dans la recherche, le problème fondamental est Holt qui ne remet pas les fichiers complets - c'est vraiment le pire et le principal obstacle. Deuxièmement, la culture et la langue coréennes pourraient très bien empêcher ma mère biologique de me chercher. De plus, le fait que je ne parle pas le coréen me rend la tâche plus compliquée lorsque je dois analyser toutes les informations officielles nécessaires dans un processus de recherche; et pourquoi je trouve cela si frustrant parce que c'est mon putain de droit humain de savoir qui je suis!

En termes de résultats de toutes les recherches que j'ai effectuées jusqu'à présent, j'ai trouvé des cousins 4e et 5e degrés grâce à des tests ADN, ce qui ne représente pas grand chose.

Le premier et le plus grand impact émotionnel sur moi de mes voyages en 2004 et 2005, a été le début d'une réflexion plus critique sur l'adoption et m'a fait réaliser à quel point il s'agissait d'une structure plutôt que de moi en tant que personne seule. Je n'avais pas réalisé avant combien d'adoptés ont été touchés, cela a mis en perspective comment nos adoptions étaient organisées et orchestrées au niveau national - la politique et l'économie, la façon dont le système de falsification des papiers s'est développé - c'était un énorme choc! Cela m'a ouvert les yeux sur le fait que cela ne peut être résolu ou compris que si je considère l'ensemble de la recherche comme étant plus large que ma propre expérience individuelle.

---

Lors de ma deuxième tentative de recherche, je me suis rendu compte à quel point j'étais re-traumatisé lorsque je rentrais et que je devais traiter avec l'agence d'adoption. Il y a une ligne fine entre se sentir rejetée et devoir aller vers ces organisations de pouvoir qui manifestent le déséquilibre des systèmes et être rejetée par elles à chaque fois. Holt est une organisation tellement grande, internationale et bien établie. Elle détient toujours nos dossiers d'adoption sans aucune ouverture ou compréhension de l'éthique autour de cela. C'est de la violence émotionnelle sur moi chaque fois que je leur rend visite.

Je redoute ma 4e visite! Une fois de plus, ils vont s'asseoir devant moi avec mes dossiers de 30 cm de hauteur, tout en conservant leur pouvoir sur ma vie en connaissant toutes mes informations d'origine sans me permettre d'y accéder. C'est une démonstration de pouvoir qui est violente et inutile mais ils le font pour me décourager de revenir. En plus de cela, ils facturent maintenant de l'argent juste pour les rencontrer. Il est d'environ 200 \$ US (pour 100 \$ US de plus, vous pouvez visiter l'orphelinat et rencontrer votre famille - si vous en avez). Non seulement ils ont gagné de l'argent en m'exportant quand j'étais jeune enfant, mais maintenant ils gagnent plus d'argent grâce à nous tous, adoptés adultes, voulant connaître et comprendre nos origines. Et même si nous payons les frais, ils retiennent toujours les papiers et informations coréens. Il faut se demander pourquoi ils sont comme ça? Mon avis est qu'ils refusent d'exposer les dysfonctionnements structurels qu'ils ont construits et qui ont justifiés mon adoption. Jusqu'à ce qu'une action en justice puisse être intentée, nous, les adoptés, restons sous leur pouvoir de décision pour l'accès à notre identité d'origine. La recherche m'a fait réaliser la réalité ahurissante que l'adoption internationale reste l'un des rares systèmes structurels où ce que nous savons du bien et du mal par la loi a été bouleversé. Les activités illégales ont été rendues légales.

En Europe, l'adoption transnationale est le seul système qui nécessite une convention spéciale qui se situe en dehors de la convention universelle des droits de l'homme. Pourquoi les lois que nous jugeons justes et pour lesquelles nous avons ratifié les textes ne s'appliquent-elles pas à l'adoption internationale? De ce point de vue, les droits de l'enfant ne sont qu'un écran de fumée, une feuille de figuier (NDT : expression anglaise).

La recherche m'a également reconnectée avec ma colère. Beaucoup de gens ont peur de la colère, mais pour moi, c'était encourageant d'accepter que je trouvais ce système tellement injuste! Cela m'a mis extrêmement en colère - pas de manière violente, mais de réaliser à quel point notre situation est injuste, à bien des égards. Je refuse d'accepter l'histoire qui raconte l'adoption et les affirmations que Holt me donne. Quand je les rencontre, ils s'assoient activement et me disent que je dois être heureuse avec ma nouvelle famille .. Je refuse d'accepter ça! La colère peut être très puissante si vous l'utilisez comme une force pour arranger les choses.

Ma citation préférée du film de Jeanne d'Arc est un peu comme ça: «J'ai fait tout ce que j'avais à faire parce que je luttais pour une cause». Je me rapporte à cela! En tant que militante, je me demande constamment pourquoi je fais cela et si c'est de la bonne manière. Je ne peux jamais critiquer les autres adoptés qui ne veulent pas se connecter à ce genre de colère. Nous avons tous des stratégies de survie différentes. Je comprends le chagrin et la douleur liés à la colère. Mais à chaque fois que je cherche, c'est comme si quelqu'un allumait le feu en moi. J'ai simplement accepté de comprendre que j'ai été victime de la traite des enfants.

---

La plupart des gens ne peuvent pas associer les concepts de trafic et d'adoption internationale - mais je le vois comme le mécanisme dérivé d'une situation d'offres et de demandes dans le monde occidental. Cette demande a abouti à un processus systématique de retrait d'une ressource très précieuse d'un pays - les enfants. Les puissances coloniales occidentales voient comme leur droit de prendre ces enfants en prétendant être de meilleurs parents, avoir une meilleure compréhension des besoins de bien-être de l'enfant, comme ayant une culture plus adaptée à un enfant. Tout le concept de la traite, les attitudes colonialistes, les structures de pouvoir et la politique - ce sont des concepts et des compréhensions que la recherche a enflammés en moi.

Sur un plan plus personnel, j'ai réalisé qu'être adoptée est un voyage de toute une vie. Ce n'est pas quelque chose qui se termine par une recherche. La recherche est un processus qui dure toute la vie. Je peux me reconnaître dans beaucoup de jeunes adoptés - vous passez par certaines étapes, mais finalement vous ne pouvez plus vous excuser ou vous expliquer les choses même si vous parvenez à vous réunir avec succès. Pour certains adoptés, le processus prend beaucoup de temps, pour d'autres, ils arrêtent le processus parce qu'il devient trop dangereux pour l'explorer davantage. Pour moi, j'ai réalisé que c'était quelque chose avec lequel je devais vivre pour le reste de ma vie.

La recherche ne consiste pas simplement à rechercher la famille d'origine - une fois que vous avez trouvé la famille d'origine, vous recherchez essentiellement l'explication pour vous soulager du fait que l'adoption ait eu lieu de prime abord.

Quant à savoir si mes recherches ont eu un impact avec ma famille adoptive et la relation que j'entretiens, je dois dire que ce n'était pas aussi flagrant au départ - donc l'impact a été plus tacite - un éléphant dans la pièce à éviter - mais c'est souvent la dynamique de ma famille, donc un éléphant de plus n'est pas un problème.

En parcourant cette partie de ma vie de manière constructive et saine, la chose la plus utile a été de pratiquer la guérison de l'adoption de Joe Soll - cela m'a donné une acceptation de la perte et aussi des outils pour me guérir et me responsabiliser.

Mes suggestions sur ce que pourraient faire les professionnels, les gouvernements et les agences pour aider à la recherche et aux retrouvailles des adoptés internationaux comme moi:

- Remettez tous les documents.
- Assurez par test ADN un panorama de notre patrimoine.
- Assurez-vous que les dossiers sont correctement documentés et non frauduleux.
- Fournissez des excuses officielles et une compensation pour le coût impliqué dans notre recherche.
- Aidez-nous à conserver et à rester en contact avec notre langue et notre culture de naissance lorsque nous sommes transférés dans notre pays d'adoption.